onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

ET DE MÈRE EN FILLE AUSSI !

EXCLU

WENDIE Renard

LA BOSS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE SE RACONTE

POSTERS
- WENDIE RENARD -
- ÉDER MILITÃO -

DOSSIER *CHAMPIONS LEAGUE*

VIP *ROHFF*

TACTIQUE *CANNAVARO*

RENCONTRE *AJORQUE*

MAIS AUSSI : NGOUMOU • BONDO • LA LOUVIÈRE • VINTAGE • FOOT AMATEUR • CD CASTELLÓN

347
FÉVRIER 2022

BELUX : 6,40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6,90€ - DOM/S : 6,90€

L 16712 - 347 S - F: 5,90 € - RD

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur
Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge
Couverture :
Koria, Etoilevega
Photographes :
Koria, Julien Moreau, Elyxandro Cegarra, Jonathan Mannion et Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, François-Miguel Boudet et Sébastien Louis
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (@etoilevega)
Remerciements :
Léa Terrier
Muriel Farradeche
Alain Michel
Fred Labiche
Jean-François Thermoz
Juliette Thimoreau
Ronan Lebreton-Dorel
Tanguy Rebours de Chollet
Clevid Dikamona
Martin Truchot-Prat
Directeur financier :
Fakri Mrabet
Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac
Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur
Publicité :
Horyzon Média - 01 41 31 78 58
Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com
Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LE RENARD, LE LION ET LA BLEUETTE

On a beau posséder l'un des plus gros palmarès du football international, il faut parfois du temps pour obtenir la reconnaissance du grand public. Wendie Renard en sait quelque chose. Au plus haut niveau depuis plus de 15 ans, la capitaine de l'Olympique Lyonnais est passée dans une nouvelle dimension ces derniers mois. La médiatisation grandissante du foot féminin et l'organisation récente de la Coupe du Monde en France ont contribué à ce changement de statut.

Les plus de 400 rencontres disputées sous la tunique de l'OL, les 125 capes accumulées avec le maillot bleu et un palmarès à faire pâlir d'envie Cristiano Ronaldo et Lionel Messi ont contribué à sa réputation. En tout et pour tout, la défenseure centrale a glané le championnat de France à 14 reprises, la Coupe nationale neuf fois ainsi que sept Champions League. Toutes compétitions et tous maillots confondus, elle a également dépassé la barre de 150 buts inscrits chez les pros.

Seule ombre à ce tableau idyllique, Renard court toujours après un premier trophée d'envergure chez les Bleues, la Tournoi de France, la Coupe de France ou la SheBelieves Cup ne pouvant faire office de véritable palmarès. Après un Mondial domestique où les Tricolores ont trébuché en quart de finale devant le futur vainqueur américain, l'Euro qui se profile cet été en Angleterre est une occasion en or de réparer cette anomalie.

Avant ce rendez-vous très attendu, Wendie Renard a pris le temps de poser son regard bienveillant sur son incroyable parcours. Entre amour de la France, attachement à sa Martinique natale, passion du ballon rond et envie de marquer l'histoire, la numéro 5 gone mêle détermination et confiance en ses capacités. La marque des champions et des championnes. Une catégorie dont elle fait assurément partie.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°348, le jeudi 3 mars 2022.

7 — **7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
GÉRARD LOPEZ

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
MÉPRIS / STEVEN BERGWIJN

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

12 — **ONZE DISPUTE**
TOUS LES LUNDIS

14 — **12 / TURFU**
WARREN BONDO

TURFU

20 — COUV'

20 / WENDIE RENARD
LA BOSS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE SE RACONTE

32 — MONDE

34 / DOSSIER
HUITIÈMES DE FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

42 / INSTANT TACTIQUE
FABIO CANNAVARO

48 / IMMERSION
CD CASTELLÓN : UN SENTIMENT INSUBMERSIBLE

54 / INSIDE
KABOUL FOOTBALL CLUB

62 / FOCUS
LA DEUXIÈME VIE DE LA LOUVIÈRE

66 — **SNACK**
LES QUESTIONS...VITE RÉPONDUES

68 — FRANCE

70 / RENCONTRE
LUDOVIC AJORQUE

78 / MY LIGUE 2
NATHAN NGOUMOU

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

86 — **SNACK**
OCEAN'S FIVE

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC TEAM : FC MALINES 1988
92 - ÉTOILE FILANTE : ÁNGELOS CHARISTÉAS
93 - HALL OF FAME : ROY MAKAAY

94 — **CARRÉ VIP**
ROHFF

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à : Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles, 92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP347

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

GÉRARD LOPEZ

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Gérard Lopez, le propriétaire des Girondins de Bordeaux, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un patron innocent, j'ai nommé Gérard Lopez, aussi présenté comme le nouvel ennemi public numéro un en Gironde.

Les mots me manquent. Oui, les mots viennent à manquer quand je constate avec effarement les critiques acerbes dont est victime mon client luxembourgeois. Car oui, il faut voir les charges retenues contre cet homme de 50 ans passionné de sport. À écouter ses détracteurs, il serait le responsable de la situation catastrophique des Girondins de Bordeaux, qui végètent actuellement dans les bas-fonds du classement. Je tiens à vous rappeler qu'il demeure l'un des seuls à s'être positionné cet été pour récupérer ce qu'il est difficile de qualifier d'équipe professionnelle.

À l'intersaison, ce club mythique, l'un des plus anciens du championnat de France, fondé en 1910, se trouvait à deux doigts du dépôt de bilan. Personne ou presque n'aurait osé tenter ce pari fou : tenter de rallumer la flamme toujours présente dans le cœur des supporters. Car ce dont les Girondins ont actuellement besoin, c'est d'ambition, et mon client en déborde.

Lors de son arrivée au LOSC en janvier 2017, qui aurait pu imaginer que quatre ans et demi plus tard, les Dogues deviendraient champions de France, juste devant le Paris Saint-Germain ? Certes, la dette du club, qu'il a en partie créée, l'a poussé à céder son petit joyau, mais qu'importe : le titre en L1 2020-2021 porte directement sa marque. En juillet, tout le monde a crié au génie quand, en plein processus de rachat, il réussissait à s'attacher les services de Vladimir Petkovic, l'ancien sélectionneur de la Suisse qui venait tout juste de sortir la France à l'Euro. Il faut laisser le temps au temps et croire au maintien de l'écurie au scapulaire.

Je vous demande donc d'éviter les bilans trop hâtifs, de prendre du recul sur la situation économique au moment de son intronisation, on parle de 100 millions d'euros de dettes. Un autre miracle réussi par mon client ? Convaincre la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion), le gendarme du football français, de laisser l'équipe défendre sa place parmi l'élite du ballon rond. Seul un encadrement des salaires et des transferts a été, comme pour de nombreux autres clubs, imposé. Enfin, il n'a pas hésité non plus à prendre des décisions fortes, car c'est bien ce qu'on demande à un président, en envoyant Laurent Koscielny, Paul Baysse, Josh Maja ou encore Mehdi Zerkane hors du groupe. On ne peut pas lui reprocher de ne pas tenter de créer l'électrochoc.

Un électrochoc qui doit désormais être suivi d'effets. Laissez mon client faire son travail, nous jugerons ses performances en fin de saison. C'est pourquoi je vous demande, mesdames messieurs les jurés, un report du procès. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« MÉPRIS »

Mais quelle mouche les a piqués ? Comment peut-on s'interroger sur l'envie d'un homme de représenter sa patrie ? À l'approche de la Coupe d'Afrique, les premières critiques ont eu l'effet d'un déclic. Aucun joueur ne met son veto pour éviter l'Euro. Ces mots viennent directement du cœur de Sébastien Haller, grand seigneur. Pourquoi demander aux Africains de refuser cet appel ? Ce mépris consterne dans un monde censé être moderne. Il suffit d'admirer les joyaux issus de l'Afrique pour comprendre qu'il y a bien un hic. Cameroun, Sénégal, Algérie, Égypte… pas un cador ne renonce à sa poule aux œufs d'or dans les centres de formation du continent. Il faut savoir rester à sa place, même si l'on prêche pour sa paroisse. Représenter son pays est un rêve, le faire pendant une grande compétition parachève souvent les plus grands. Messieurs les dirigeants, apprenez à être conciliants, vous en serez les grands gagnants. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« la double action décisive, du chef Steven Bergwijn »* à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un duel entre deux concurrents à l'Europe en Premier League
- Un Antonio Conte sur le point de connaître sa première défaite en championnat
- Un temps additionnel complètement dingue
- Un doublé d'un Hollandais volant non identifié (HOVNI)

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 À 13 secondes de la fin du match, toujours croire en ses chances.
2 3 Une petite opportunité, un brin de chance et un coup de fusil plus tard, revenez dans la partie et croyez à nouveau à l'Europe. Ne perdez pas de temps pour la célébration alors que le match est normalement déjà terminé. Replacez-vous, on ne sait jamais.
4 5 Sur l'engagement, on sait déjà quelle équipe obtiendra cette ultime opportunité en observant la position du corps des cuisiniers des Spurs. Par chance, vous disposez dans votre équipe d'un chef trois étoiles nomme Harry Kane.
6 7 Comme vous n'êtes plus à un exploit près, dribblez le gardien adverse et terminez par une frappe poteau rentrant. Un doublé express. Célébrez ça avec vos supporters comme si le Covid n'avait jamais existé et découvrez le temps stratosphérique d'Hugo Lloris sur 100 mètres.

Conseils de dégustation :

- **Mijoter cette recette dans un match tournant de la saison pour y apporter plus de saveur.**
- **Faire cuisiner une recrue très chère qui n'a pas encore justifié l'investissement consenti sur lui.**
- **Commencer à entrevoir la fin d'une loose éternelle.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

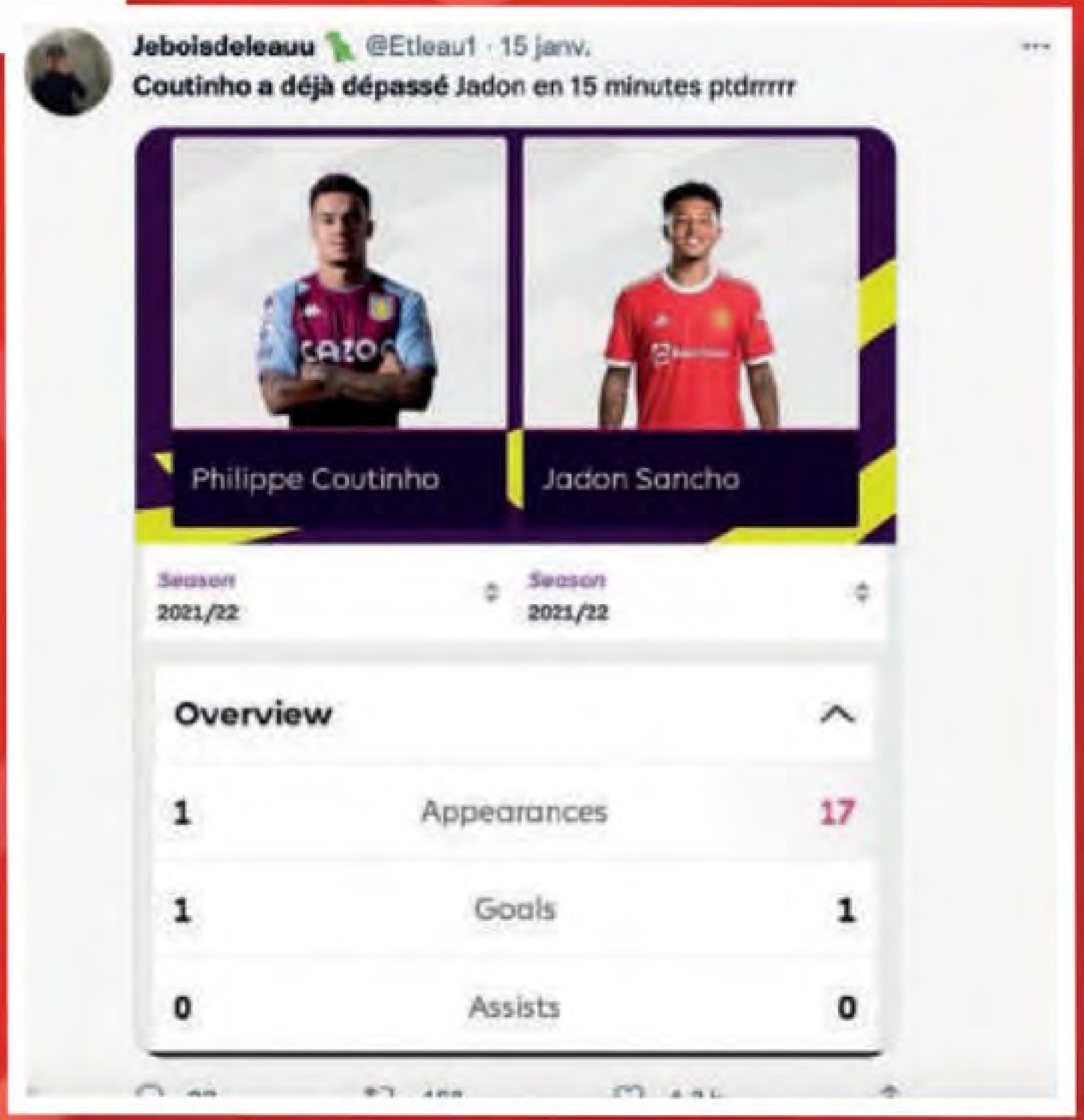
SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand il faudra attendre quelques mois pour retrouver les Champs Élysées »

« Quand ton retour à l'entraînement a une saveur agréable »



« Quand le mauvais temps anglais te manque »

« Quand Hatem s'échappe, personne ne le rattrape »

« Quand tu préfères fermer les yeux que souffrir »

« Quand ça n'est pas le Ballon d'Or, mais que tu prends quand même »

« Quand t'as trop peur des piqures »

LE FOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Ignacio Ramirez *(01/02/1997)*
Ton passage restera à jamais gravé dans les mémoires à Saint-Étienne, ou pas. Arrivé le 31 août à minuit, tu n'as passé que 123 minutes sur les pelouses de Ligue 1. Retour express à l'envoyeur en janvier. Un pari à la hauteur de la saison des Verts : catastrophique.

Conseil : il vaut mieux être prophète en son pays.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Hatem Ben Arfa *(07/03/1987)*
Qui a dit que tu n'étais plus bon pour le football ? À peine six mois loin des terrains qu'un cador te fait déjà la cour. C'est dire le souvenir que tu as pu laisser sur les pelouses françaises. Reste désormais à voir si ton passage à Lille ressemblera à celui de Bordeaux ou celui de Nice.

Conseil : feinte du corps, crochet, petit pont, coup de reins.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Sergio Ramos *(30/03/1986)*
Paris a beau être l'une des plus belles villes du monde, tu dois commencer à trouver le temps long dans la capitale. D'ailleurs, les supporters aussi. Il fallait voir les « houra » sur chacune de tes touches de balle lors de ton entrée face Brest pour le comprendre. Bientôt la même à Bernabéu ?

Conseil : attention à Karim.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Antonio Conte *(31/07/1969)*
Si certains pensaient que tu n'étais pas capable de relever un triste Tottenham, ils se sont bien trompés. En quelques semaines, les Spurs sont de retour dans la course à la Champions League, et ta méthode fait déjà effet à Londres. Et si tu réussissais l'exploit de ramener un trophée, ça ne surprendrait personne.

Conseil : méfie-toi de la Premier League, nettement plus dangereuse que la Serie A.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Luka Modric *(09/09/1985)*
C'est quand on pense que tu es cramé, bon pour la retraite, que tu t'amuses à surprendre à nouveau. Un début de saison encore majuscule et une performance XXL type « Modric 2018 » en finale de la Supercoupe d'Espagne face à Bilbao. La jeunesse éternelle, un mythe toujours plus proche de la réalité pour le natif de Zardar.

Conseil : donner des cours d'extérieurs du pied...

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Maxwel Cornet *(27/09/1996)*
Beaucoup ont été surpris par ton choix de rejoindre Burnley à l'intersaison. Les mêmes ont sûrement été ébahis par tes six buts lors de tes 10 premières apparitions en Angleterre. Les critiques, tu en as souvent eu l'habitude. Les faire taire aussi, ça n'est pas un changement de championnat qui va te perturber.

Conseil : ne tombe pas dans le panneau si l'OL te refait les yeux doux comme une ex.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Ryan Gravenberch *(16/05/2002)*
19 ans et déjà titulaire indiscutable avec l'Ajax. Quand ton mètre quatre-vingt-dix va débarquer chez un grand d'Europe, on ne pourra pas dire que personne n'était prévenu. Une dégaine à la Patrick Vieira et une propension dingue à dominer ses adversaires qu'importe la situation.

Conseil : prends bien le temps de réfléchir à ta future destination.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es P.-E. Aubameyang *(18/06/1989)*
Tu es écarté à Arsenal et ton équipe cartonne en Premier League. Tu ne peux pas disputer la CAN et le Gabon brille. Parfois, tu peux te dire que c'est juste une coïncidence. Mais à ce point-là, il faut surtout savoir rapidement se remettre en question.

Conseil : se méfier si Saint-Étienne tente de te récupérer.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Amir Abdou *(08/07/1972)*
Première Coupe d'Afrique de l'histoire des Comores ? Pas trop de pression. Première victoire face au Ghana, nation historique du continent ? C'est fait. Première qualification pour les huitièmes de finale de la compétition ? C'est aussi fait. Un joli mois de janvier pour Monsieur Amir Abdou.

Conseil : viser toujours plus haut.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Emiliano Sala *(31/10/1990)*
Trois ans après, personne ne t'a oublié. Et trois ans après, à la neuvième minute de chaque match, la Beaujoire nous rappelle à quel point tu étais grand à et quel point-tu manques au football : *« C'est un Argentin qui ne lâche rien, Emiliano Sala, Emiliano Sala ... »*

Conseil : de là-haut, continue de regarder les matchs du FC Nantes.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Raheem Sterling *(08/12/1994)*
En début d'année, on te voyait signer ailleurs alors que Guardiola te faisait juste récupérer d'un Euro chargé. Une place de titulaire retrouvée, ta démarche insaisissable refait des ravages en Premier League. Et si Manchester City se balade en tête du championnat, le club le doit en partie à ton retour au top.

Conseil : ne pas paniquer si Guardiola te remet au frigo.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Benjamin Bourigeaud *(14/01/1994)*
Le baromètre breton. Quand Bourigeaud marche, le Stade Rennais accélère. Des scores fleuves à la pelle, tu rayonnes toujours avec le SRFC. Les joues rouges comme celles d'un bambin, tu sembles inépuisable. À 28 ans, ne serait-ce pas le moment de s'aventurer un peu plus haut ?

Conseil : écouter attentivement les conseils de Pep Génésio.

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA346

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

VILLE ____________ CODE POSTAL ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/21, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

-WARREN- -BONDO-

TURFU

« JE SAVAIS QUE JE FINIRAIS PRO »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Julien Moreau** & **Icon Sport** •

WARREN BONDO

DATE DE NAISSANCE : 15 SEPTEMBRE 2003 À ÉVRY (ESSONNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,77 M

POIDS : 63 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : AS CORBEIL-ESSONNES (2010-2011), ES VIRY-CHÂTILLON (2011-2012), CS BRÉTIGNY (2012-2018), AS NANCY-LORRAINE (2018 À AUJOURD'HUI)

INTERNATIONAL : U19 (8 SÉLECTIONS / 1 BUT)

Plus les semaines passent, plus le nom de Warren Bondo anime les rubriques *« Mercato »* des médias. Libre en juin prochain, le milieu de terrain de l'AS Nancy-Lorraine affole les plus grands clubs européens. Malgré la pression, le gamin de Corbeil ne se laisse pas distraire. Déterminée à réaliser une grande carrière, la nouvelle attraction de Ligue 2 tient un discours cohérent et ambitieux. Interview.

RFU

> **"ON EST UNE CINQUANTAINE AVEC LE MÊME OBJECTIF : SIGNER PRO. TOUT LE MONDE VEUT PASSER DEVANT TOUT LE MONDE, TOUT LE MONDE EST PRÊT"**

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec mes parents. J'ai vécu dans le 91, à Évry, au quartier des Épinettes jusqu'à mes 4 ans. Après, j'ai déménagé à Corbeil-Essonnes pour vivre dans une maison. J'y ai passé toute ma jeunesse entre l'école et le foot. Je suis l'ainé de ma famille, j'ai trois petits frères et une petite sœur. Ma mère travaille à l'hôpital de Corbeille et mon père porte des cartons dans les magasins de grande distribution type Carrefour.

Tu étais quel type de garçon ?
J'aimais trop le foot ! J'ai commencé le foot à l'âge de 4 ans au VESC, mais je n'avais pas le droit d'avoir une licence, je faisais seulement les entraînements. J'avais tout le temps un ballon, que ce soit à la maison ou dehors. Je rigolais beaucoup aussi. À l'école, sans te mentir, je n'étais pas exceptionnel, il n'y avait que le foot pour moi. Je n'étais pas trop concentré. J'ai arrêté juste avant mon année de terminale, j'étais en bac pro commerce. C'était trop compliqué avec le foot.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Nancy ?
J'ai commencé le foot au VESC avant de faire un an à Viry-Châtillon. Je suis ensuite allé à Corbeil puis Brétigny de U10 à 15. En U13, un recruteur de Nancy m'a repéré sur les terrains. J'ai été invité à un test que j'ai réussi. De là, j'ai signé un ANS (Accord de Non Sollicitation) de cinq ans en faveur de Nancy. Mais je n'y suis pas allé directement. Avant d'intégrer le centre de formation de l'ASNL en U16, j'ai joué deux saisons à Brétigny.

Comment se sont passées tes années au centre ?
Elles sont passées vite, j'ai rapidement obtenu ce que je voulais : un contrat professionnel après ma première année. Je ne suis pas resté longtemps au centre. J'ai donc effectué ma première année en U17 avant de basculer avec la réserve et les pros.

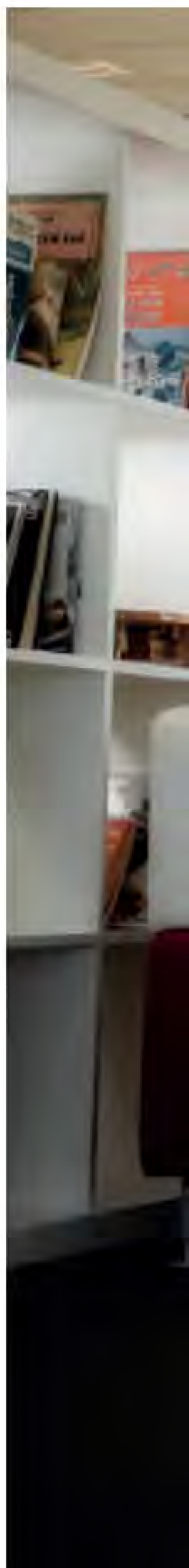
Comment sort-on du lot face à la concurrence ?
Il faut se battre. En première année, on est une cinquantaine avec le même objectif : signer pro. Tout le monde veut passer devant tout le monde, tout le monde est prêt. Mais ce n'est pas tout le monde qui réussit. Ce sont ceux qui travaillent le plus et qui sont les plus déterminés qui s'en sortent.

Comment es-tu sorti du lot ?
Quand je suis arrivé au centre, j'ai laissé ma famille et mes amis. Je me suis donc dit : *« Je ne viens pas ici pour rien, il faut que je ramène quelque chose à la maison »*. Après, tout est arrivé vite, j'avais faim.

NANCY

Tu te souviens de tes premiers entraînements avec les pros ?
Je savais que j'allais cartonner, mais je ne pensais pas que ça arriverait aussi vite. Quand c'est arrivé, je me sentais prêt même si au début, l'adaptation était compliquée vu que j'avais 16 ans, j'étais le plus jeune. Les anciens m'ont mis bien et je me suis acclimaté.

Comment expliques-tu ta signature aussi rapide ?
Dès ma première année j'ai fait une



bonne saison en U17 nationaux. Suite à ça, je devais signer au PSG et ça ne s'est pas fait. Les clubs ne se sont pas mis d'accord. Je n'ai pas pris ça comme une déception, je me suis dit : *« Ce n'est pas grave »*. Nancy voulait me garder et ne pas me libérer, c'est le football. Grâce à cet événement, ils m'ont proposé le contrat pro et j'ai vite joué en pro.

Comment imaginais-tu ton premier match professionnel ?
Je m'imaginais jouer à Marcel-Picot devant mes amis du centre, entrer en jeu et marquer un but. Sauf qu'à ce moment-là, c'était la période Covid donc les tribunes étaient vides. Il faut savoir que nous, les jeunes du centre, on regarde les matchs des pros depuis la même tribune. Et souvent, on se parle, on se dit : *« Si j'avais été sur le terrain, j'aurais fait ça ou ci »*. On pense que c'est facile…

Tu te rappelles bien de ta première ?
Elle s'est passée à Grenoble, je suis entré à la 70e et j'ai pris un carton rouge à la 78e pour excès d'engagement *(rires)*. Je suis venu le pied en avant, j'y suis allé un peu trop fort car j'avais faim. Ça m'a procuré un choc émotionnel. Je me suis dit que je n'allais plus jouer. J'ai eu deux matchs de suspension et j'ai heureusement pu rejouer.

Tu as enchaîné les matchs avec les pros, puis tu as connu un coup d'arrêt…
C'est le foot. J'ai fait plusieurs matchs et pendant un moment, le coach ne me prenait plus. C'était dur, en plus, j'avais marqué mon premier but en Ligue 2, je pensais être prêt et arrivé. Ça m'a mis une bonne claque, je n'ai quasiment plus joué jusqu'à la fin de saison.

Vous êtes derniers au classement. Comment le vis-tu ?
C'est dur. On a raté des matchs, mais on n'a pas eu de chance sur certaines rencontres. Après des défaites, tu te dis *« pourquoi nous ? »*, c'est comme une spirale dont on n'arrive pas à sortir. Ce que j'aime dans notre groupe, c'est qu'on ne lâche pas. Même si je sais que le maintien relève presque du miracle, on se sent capables de le faire. On a faim, on ne peut pas descendre pour le personnel ou les petits du centre de formation. Ça fait longtemps que Nancy est au bord de la relégation. Quand j'étais au centre, je disais *« les pros sont mauvais »*, maintenant que j'y suis, les petits doivent se dire la même chose. C'est compliqué, on a eu trois coachs. Daniel Stendel s'est fait virer, Benoît Pedretti a décidé d'arrêter son intérim et là, on a Albert Cartier. On travaillera jusqu'à la fin, le miracle, on va le faire. On va se battre.

PERSONNALITÉ

Qui est Warren Bondo ?
Avec ma famille et mes amis, je rigole beaucoup. Je suis un blagueur, j'aime bien charrier et taquiner. Mais si on ne se connait pas, je vais attendre que le feeling passe avant de rigoler avec toi. Je suis quelqu'un de réservé et timide de base. Je ne parle pas beaucoup, mais si je te connais, je peux avoir des discussions et tout te dire.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur prometteur ?
Je suis content parce que c'est l'image que j'ai toujours voulu dégager. Il faut que je continue pour passer de jeune prometteur à joueur confirmé. Mais c'est compliqué, je sais qu'il faut travailler pour ça.

Tu n'as pas la pression de ne pas y arriver ?
La pression ? Non parce que j'ai toujours baigné dans le football. J'ai toujours eu cette pression en moi sans pour autant me la mettre. Quand je suis venu à Nancy, mes amis me disaient : *« Imagine, tu ne réussis pas »*, moi je leur disais : *« Je vais réussir »*, alors que j'étais incapable de dire quand. À mes 10 ans, je ne pensais pas me retrouver à Nancy, mais je savais que je finirais pro. Je ne pensais pas au Real Madrid ou au PSG mais juste à finir pro.

"LA PRESSION ? NON PARCE QUE J'AI TOUJOURS BAIGNÉ DANS LE FOOTBALL. J'AI TOUJOURS EU CETTE PRESSION EN MOI SANS POUR AUTANT ME LA METTRE"

RFU

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
Rigoler avec mes potes, sortir au restaurant, jouer au foot au city ou au gymnase. Sinon, j'aime bien les séries, je regarde Power, The Wire, Narcos, Casa de Papel, Godfather of Harlem…

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Box to box ! Un milieu de terrain capable de récupérer des ballons, se projeter, casser des lignes, dribbler, faire marquer et effectuer les retours défensifs.

Quels sont tes points forts ?
Ma qualité technique, déjà. Le dribble, garder la balle sous pression, c'est quelque chose que j'ai toujours eu depuis petit quand je jouais au gymnase contre des grands. C'est risqué, mais je sais que si je réussis mon dribble, ça va créer un décalage. Même si certains coachs n'aiment pas, moi, j'aime jouer sous pression.

Et tes défauts ?
Pour les défauts, je garde parfois trop le ballon, je dois aussi progresser dans mon jeu long et bosser mon pied faible.

Et sur le plan personnel ?
Quand on me crie dessus, je ne vais pas péter un câble, mais je vais vite me braquer. Quand je fais un mauvais match, je me prends la tête, donc si le coach me crie dessus, je vais devenir encore plus fou. Même quand un coéquipier me dit que je ne suis pas bon, je n'aime pas ça. Je suis déjà au courant donc moi j'ai envie de me cacher, passer à un autre jour et à autre chose.

"QUAND JE FAIS UN MAUVAIS MATCH, JE ME PRENDS LA TÊTE, DONC SI LE COACH ME CRIE DESSUS, JE VAIS DEVENIR ENCORE PLUS FOU. MÊME QUAND UN COÉQUIPIER ME DIT QUE JE NE SUIS PAS BON, JE N'AIME PAS ÇA"

Comment devient-on un grand milieu ?
Un milieu moderne doit avoir toutes les palettes. Il faut savoir défendre, attaquer, jouer de la tête, garder le ballon sous pression, jouer en une ou plusieurs touches, renverser le jeu… Tu ne peux pas te dire que tu défends seulement et tu donnes le ballon latéralement. Le 6 doit être capable de marquer maintenant, tu dois dépasser tes fonctions. Pareil, le numéro 10 doit être capable de défendre, il ne peut plus se contenter d'être le maestro. Il faut avoir une palette élargie.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Déjà, se maintenir avec Nancy, se qualifier et faire un bon Euro avec l'équipe de France U19. Après, trouver un bon club où je pourrai m'épanouir, évoluer à un niveau supérieur et bosser. Sinon, comme tout le monde, gagner des titres et la Ligue des Champions. En dehors du foot, je veux que ma famille et mes amis soient bien et vivent bien.

Et si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Si je te réponds un truc, je vais te mentir, j'ai toujours été foot, foot, foot. À l'école, on me disait : *« Tu veux faire quoi ? »*, je répondais : *« Footballeur »*. On me disait : *« Ce n'est pas un métier »*. Je ne sais pas quoi te répondre, moi, c'est le foot. Je respecte tous les métiers, mais je ne sais même pas quoi te dire genre boulanger ou journaliste *(rires)*. Un métier où il faut se lever tôt, je ne vais pas aimer, alors que le foot, c'est ce que j'aime depuis tout petit. Quand mes potes me parlent de leur travail, je trouve ça courageux, je n'arriverais même pas à faire le premier jour à leur place. Se lever à 6h pour finir à 14h-15h, jamais de la vie !

SI tu pouvais choisir un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Être invisible après un mauvais match *(rires)* ! Surtout en ce moment à Nancy, les supporters ne sont pas contents. À la sortie de nos matchs, ils montrent leur mécontentement.

Tu as déjà eu des problèmes avec un supporter ?
Non parce qu'à Nancy les supporters m'aiment bien vu que j'ai re-signé, que je suis considéré comme la petite pépite. J'ai toujours respecté le club, été fluide et humble avec le club. Les fans m'aiment bien. En plus, je suis le plus jeune à signer en pro et le plus jeune buteur il me semble (le deuxième meilleur derrière Faitout Maouassa à 17 ans et 47 jours, ndlr). Les supporters m'apprécient vraiment. Je m'arrête toujours pour une photo ou une signature donc je n'ai jamais eu de problème. Et je me bats toujours sur le terrain, je pense que les supporters s'en rendent compte. Par contre, j'ai déjà vu des supporters dire à un joueur : *« Toi, t'es nul ! »*. Ça doit être dur à vivre. Si ça devait m'arriver, je ne saurais même pas comment réagir. Je pense que je serais mal. Ça ne m'est jamais arrivé, tant mieux.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
La phrase de Ninho : *« La haine se transforme en dalle. La dalle se transforme en réussite »*.

Pourquoi ?
Quand je suis rentré au centre, j'avais la dalle, je me suis dit que je devais tout casser ! Même si je savais que ça allait être dur, j'étais déterminé. Les gens disaient : *« C'est dur de signer pro à Nancy »*. Apparemment, il fallait passer par le contrat aspirant, puis stagiaire avant d'avoir un pro. J'ai changé un peu le truc en signant pro à 16 ans. Personne n'avait fait ça auparavant. J'avais la dalle. Dès mon arrivée, je disais aux plus grands : *« Vous allez voir, je vais directement signer pro et jouer en pro, je ne vais pas passer par le contrat stagiaire »*. Les gens ont pu penser que j'étais arrogant, alors que pas du tout, j'étais juste déterminé. Je savais que j'allais finir pro. Je ne savais pas comment faire, mais en tout cas, je mettais toutes les chances de mon côté. J'avais la dalle encore une fois. Tu sais, en U17, tu es souvent en vacances, et moi, je travaillais pendant ces vacances ! Mes potes me disaient que j'étais fou, que je devais me reposer, mais moi, je savais ce que faisais. Je m'entraînais le matin, et l'après-midi, je sortais avec les potes. Mes parents ne me voyaient jamais à la maison.

Peux-tu te noter pour cet entretien ?
Je me mets 7 sur 10 je n'ai pas été trop mauvais *(rires)*.

"JE ME BATS TOUJOURS SUR LE TERRAIN, JE PENSE QUE LES SUPPORTERS S'EN RENDENT COMPTE"

LA COUV'

« TOUS LES MATINS, JE ME LÈVE POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE »

Propos recueillis par **Rafik Youcef**

Photo **Koria & Icon Sport**
Assistant photo **Yannis Rabehi**
MUA **Justine Lelievre**
Hair **Nanaah Furtado**

Qui mieux que Wendie Renard pour incarner la première couverture de cette année qui s'annonce palpitante ? Considérée comme l'une des meilleures joueuses du monde, la capitaine de l'OL dispose de l'un des plus beaux palmarès du football mondial. Après un shooting réalisé dans les locaux de son équipementier, adidas, *« WR5 »* s'est attablée au restaurant Blanche pour se confier à Onze Mondial. À quelques mois de l'Euro féminin, la défenseure de l'Équipe de France, à la recherche d'un premier trophée en sélection, affirme sa volonté d'écrire l'histoire de son sport.

ENDIE
NARD-

"APRÈS CHAQUE TITRE REMPORTÉ, ON A VÉCU DES MOMENTS ASSEZ FORTS. JE PEUX TE DIRE QUE JEAN-MICHEL AULAS EST UN TRÈS BON DANSEUR"

A COMME AULAS

« Jean-Michel Aulas est un homme exceptionnel. Je ne le remercierai jamais assez pour tout ce qu'il a fait pour nous. Si j'en suis là, et si l'OL est à ce niveau-là, c'est grâce à lui. J'ai beaucoup d'anecdotes à son sujet (sourire). Après chaque titre remporté, on a vécu des moments assez forts. Je peux te dire que Jean-Michel Aulas est un très bon danseur (elle éclate de rires). Il aime la danse. C'est une personne vraiment exceptionnelle. Les gens de l'extérieur le voient de plusieurs manières. Ce que je peux te dire, c'est qu'avec nous, il est libéré. Il est vraiment apaisé, heureux de sa section et de voir où il l'a amenée. C'est quelqu'un que j'apprécierai jusqu'à la fin des mes jours. »

BALLON

« Je suis tombé dans le foot un peu comme tout le monde (sourire). À l'école, dans la cour de récré, on nous laisse à disposition des ballons. Et naturellement, on joue avec les autres. C'est vrai que j'étais très garçon manqué quand j'étais petite. Je jouais généralement au foot mais aussi aux sports de ballon dans l'ensemble : hand et basket. Je jouais aussi aux jeux de voitures. Je m'amusais avec les cousins, les copains de l'école, et même de la commune. On se retrouvait après l'école et on jouait jusqu'à pas d'heure. »

CAPITAINE

« Il n'y a pas de définition d'une bonne capitaine. Ce n'est pas une science exacte (sourire). Chaque personne a sa personnalité. Il est vrai qu'au fur et à mesure des années, j'ai développé certaines choses qui m'ont permis de grandir en tant que joueuse, mais aussi et surtout en tant que femme. À l'époque, on disait qu'un capitaine était celui qui gueulait le plus, celui qui haranguait sa troupe. Aujourd'hui, c'est différent. Il y a des leaders techniques ou des leaders qui haranguent constamment. Ça varie. Personnellement, je connais bien mes coéquipières. Du coup, je m'adapte, tout va dépendre de l'échauffement par exemple. Si je sens qu'il y a de la concentration et de la qualité à l'échauffement, je vais être dans l'encouragement. Après, s'il est nécessaire de remettre une petite couche pour motiver ou pour souder encore plus avant le début du match, je sais faire aussi. Tout se fait au feeling. Rien n'est maîtrisé, ni préparé. »

DIEU

« Ma rencontre avec le Pape a été un moment extraordinaire. Depuis toute petite, avec mes parents, j'ai toujours baigné dans la foi. J'ai effectué le catéchisme, j'ai tout fait. Tous les dimanches, ma mère me disait : « Pas de football sans messe chez moi ! ». J'ai été conduite naturellement vers ce chemin. Ce chemin continue, aujourd'hui, de me guider et de m'éclairer. J'ai une confiance absolue en Dieu, à 100%, je sais ce qu'il m'apporte. Et encore une

fois, j'ai vécu un moment exceptionnel en rencontrant le Pape. Très peu de personnes peuvent le voir, j'ai pu vivre ça avec ma famille et mon conseiller. Sans le football, je n'aurais pas eu cette opportunité. J'ai une belle chance, on en profite (rires). »

EURO

« L'équipe de France est très attendue pour cet Euro. Après, on a déjà vu des nations, que ce soit chez les garçons ou les filles, qui ont construit durant plusieurs années. Les choses n'arrivent pas comme ça. Pour moi, un Euro, c'est toujours plus difficile qu'une Coupe du Monde. L'Euro réunit les meilleures équipes européennes, le niveau est plus resserré et plus élevé par conséquent. Ça s'annonce difficile, mais on a des ambitions, on fera tout pour soulever le trophée. »

FRANCE

« Je suis Française, je suis née en Martinique. On est loin, c'est vrai, mais on est un département français. On est très fiers. Ce maillot bleu représente beaucoup pour moi. Petite, j'ai partagé des moments forts devant la télé et France 98 avec mes parents, mes copains de la commune. Tout le monde sortait pour célébrer les victoires après chaque match. C'était quelque chose d'exceptionnel. J'ai un attachement fort à la France et au maillot bleu. Je sais que ce maillot se mérite et se respecte. Pour le porter, il faut être performante. »

GONE

« Je suis Française, Martiniquaise, mais aussi Lyonnaise (rires). J'ai 31 ans, j'ai passé 15 années en Martinique et 16 années à Lyon. On peut donc dire que je suis Lyonnaise. J'ai connu plein de choses à Lyon, j'ai rencontré des gens exceptionnels. On a gagné beaucoup de titres. Nous avons réussi, collectivement, à construire un palmarès assez exceptionnel avec des joueuses différentes, des staffs différents. C'est une fierté de voir le chemin parcouru, c'est beau. Si je me vois rester encore longtemps à Lyon (rires) ? La question ne se pose pas. Le président sait ce dont j'ai envie. Si je dois tenter une nouvelle expérience, c'est maintenant. On ne sait pas de quoi sera fait demain, donc je ne peux pas m'avancer. Mais le président sait que j'ai envie de voir un autre championnat. Je l'ai toujours dit. On verra bien. »

HAINE

« La haine dans le foot à travers le racisme, j'en ai ras le bol ! On n'est pas assez durs. Il n'y a pas assez de rigueur et de sanctions par rapport à ça. J'ai l'impression que c'est banalisé, c'est même devenu naturel chez certains. Ces gens-là, j'aimerais qu'ils aient un petit fils ou une petite fille métisse ou autre, ils verront ce que ça fait. Toucher ou blesser quelqu'un, c'est facile. Par contre, on ne connaît pas la profondeur de cette blessure. Ce n'est pas facile à vivre, je pense que les instances devraient sévir encore plus sur ce genre de choses. On est en 2022, on ne peut pas continuer comme ça. »

"JE SUIS FRANÇAISE, JE SUIS NÉE EN MARTINIQUE. ON EST LOIN, C'EST VRAI, MAIS ON EST UN DÉPARTEMENT FRANÇAIS. ON EST TRÈS FIERS. CE MAILLOT BLEU REPRÉSENTE BEAUCOUP POUR MOI"

"CONCERNANT LE FOOTBALL FÉMININ, C'EST FOU DE SE DIRE QU'IL Y A MOINS DE 10 ANS, NOUS ÉTIONS À PEINE CONNUES. AUJOURD'HUI, BEAUCOUP DE PETITS ET DE PETITES SONT FANS ET NOUS DEMANDENT DES CONSEILS POUR PROGRESSER"

IDOLE

« Petit, j'avais beaucoup d'idoles ! Déjà, forcément Zizou. Après, je peux aussi te citer Paul (Pogba) qui est un très bon ami et que j'aime beaucoup. J'ai grandi aussi avec Ronaldinho. Ce ne sont pas des joueurs qui évoluent à mon poste, mais ce sont des joueurs que j'apprécie. Il y a Cristiano Ronaldo également. J'en ai encore beaucoup en tête. J'essaie de m'inspirer de tous pour progresser individuellement. Concernant le football féminin, c'est fou de se dire qu'il y a moins de 10 ans, nous étions à peine connues. Aujourd'hui, beaucoup de petits et de petites sont fans et nous demandent des conseils pour progresser. C'est chouette de devenir l'idole d'une petite fille. J'espère qu'il y en aura encore plus et que ça va évoluer dans le futur. »

JEUNESSE

« De bons souvenirs de jeunesse : mes cheveux, c'était ma hantise (rires). Ma mère a cinq enfants, cinq filles. Et chaque week-end, ma mère nous coiffait. Et comme je suis la plus petite, je passais la dernière. Du coup, je restais assise pendant que mes sœurs se faisaient coiffer, c'était pénible de rester sur une chaise si longtemps. Surtout que je voyais tous mes copains s'amuser dehors. Et moi, j'étais obligée de m'asseoir (sourire). J'ai tellement d'anecdotes. J'en ai aussi avec mon papa en sortant de la Messe. Je me souviens que ma mère m'empêchait de sortir, car il faisait trop chaud. Et là, elle me dit : « Il y a du linge à repasser ! », moi, je lui réponds : « Je n'ai pas envie » (rires). Ensuite, je prends un ballon discrètement, je fais le tour de la maison et je sors en cachette. Et ma mère me voit sur le parking en train de sortir, mais elle ne me dit rien, elle me laisse jouer. Quand je rentre, elle me gronde en me disant : « Je t'avais dit de ne pas sortir ! Qu'est-ce que tu as fait ? Combien de personnes as-tu trouvées dehors sous cette chaleur ? ». J'ai encore plein d'anecdotes mignonnes. Aujourd'hui, on en rigole encore. »

KIFF

« J'aime bien m'habiller donc le shopping est un kiff. J'aime aussi cuisiner. J'adore les plats typiques antillais : le poisson, la langouste, le poulet ! Le renard aime le

poulet donc c'est normal en même temps (rires). Après, nos emplois du temps sont chargés, on a très peu de temps libre, donc je me repose. »

LONGÉVITÉ

« Cette longévité est le résultat de mon travail et de mon envie constante de tout gagner. La motivation, le travail, la performance, il n'y a que ça qui m'anime au quotidien. Je veux rester le plus longtemps possible au haut niveau. Quand je suis arrivée, j'avais un objectif, c'était de performer, de réussir, et surtout de rester le plus longtemps possible au haut niveau. C'est une fierté pour moi, mais je n'ai pas fini. Donc je continuerai à travailler et à me donner les moyens d'y rester. Combien de temps je me voir encore jouer ? Je ne sais pas, tout dépendra du physique et de là-haut (elle montre sa tête). C'est souvent ça qui fait la différence. On a vu des joueurs et des joueuses qui ont tenu pendant longtemps. Pour l'instant, je me sens très bien. Je me vois, au moins, jouer encore cinq ans. »

MARTINIQUE

« La Martinique, c'est la base ! Tout part de là pour moi. Je suis fière d'être Martiniquaise. Je suis fière d'où je suis sortie. J'ai encore beaucoup de famille en Martinique. Et même si je n'avais plus de famille là-bas, je ne pourrais pas oublier mon Île. C'est là où tout a commencé pour moi. J'ai un lien assez fort avec la Martinique. Souvent, on dit qu'on coupe le cordon avec nos parents à la naissance. Moi, mon lien est tellement fort que je ne couperai jamais ce cordon. »

NIVEAU

« Le niveau du football féminin en France a beaucoup évolué. Après la Coupe du Monde, je trouve qu'on a stagné. Surtout en termes de développement et de structure. Je ne parle pas en terme de qualité, car sur le terrain, on voit que ça travaille bien et plus. Les staffs se structurent, le rythme est de plus en plus intense. Il y a de l'engagement. Sur tout ça, on doit continuer dans ce sens. Par contre, je trouve qu'en terme

"À PARTIR DU MOMENT OÙ QUELQU'UN EST NOMINÉ POUR LE BALLON D'OR, LE REMPORTER DEVIENT FORCÉMENT UN OBJECTIF. MAIS CE N'EST PAS UNE OBSESSION"

de structures, on doit faire beaucoup mieux pour permettre aux jeunes filles et aux clubs actuels de continuer à bien travailler pour atteindre les objectifs de chacun. »

OR

« À partir du moment où quelqu'un est nominé pour le Ballon d'Or, le remporter devient forcément un objectif. Mais ce n'est pas une obsession. J'ai toujours dit que les trophées collectifs sont beaucoup plus beaux, car on partage plein d'émotions ensemble. On travaille en équipe et quand on soulève les trophées à la fin, c'est du pur kiff. Les trophées individuels font aussi partie du jeu. Je ne les néglige pas. Je répète : ce n'est pas une obsession, mais c'est un objectif, car j'ai déjà été plusieurs fois dans cette liste. »

PROMESSE

« Je me souviens que lorsque je suis arrivée à l'OL, le président Aulas avait offert des Coccinelles rouges aux joueurs, c'était à l'époque de Juninho, Govou, Malouda et les autres. Je me rappelle qu'il nous avait dit : « Si vous gagnez la Ligue des Champions, je vous en offre aussi ». Mais on ne les a jamais eues (elle éclate de rires). Je lui ai déjà rappelé cette anecdote, il a rigolé et m'a dit qu'il ne s'en rappelait plus. C'était une petite promesse comme ça. Mais il a déjà fait tellement de choses pour nous que ce n'est rien, c'est juste une petite anecdote. »

QUESTION

« Si j'étais journaliste, je poserais la question suivante à Wendie Renard : « Comment fais-tu pour toujours performer depuis tant d'années ? ». Car c'est beau, quand je regarde mon parcours, je vois que j'ai commencé avec plein de joueuses, beaucoup ont déjà arrêté, d'autres plus jeunes ont lâché l'affaire. Pour durer, il y a une certaine exigence à s'imposer. Et c'est vrai que c'est une question que j'aimerais me poser. Et je répondrais : « Il faut travailler, faire attention à son hygiène de vie, respecter ce qu'on fait au quotidien ! ». »

RECONVERSION

« Après ma carrière, j'aimerais rester dans le foot. Et surtout : apporter aux plus jeunes ce que moi, je n'ai peut-être pas eu tôt. Je leur permettrais, peut-être, de gagner du temps. J'aimerais matérialiser ça en montant une structure sur mon Île

par exemple. Plus j'avance dans la vie, plus je me rends compte que le coaching et la réflexion m'attirent. Se casser la tête pour la tactique me plaît. »

SUPER-POUVOIR

« Si je pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, je ferais en sorte d'abolir la pauvreté sur terre. Je ferais tout mon possible pour que tout le monde puisse vivre correctement. J'aimerais que la terre entière soit en mesure de boire et manger à sa faim. Quand je vois des SDF par terre lorsqu'il fait -5°C, ça ne me fait pas plaisir, ça fait mal au cœur même. »

TALENT

« Il y a pas mal de petites jeunes qui montent. Je pense notamment à Sandy Baltimore, Selma Bacha ou encore Melvine Malard. Il y a une nouvelle génération qui pousse, qui commence à prendre conscience de pas mal de choses et qui continue à performer. Je côtoie Salma au quotidien, je vois qu'elle a franchi un palier dans sa tête. Elle est beaucoup plus rigoureuse. À suivre. Comme je lui dis souvent : faire trois mois, c'est bien, faire six mois, c'est bien, mais il faut faire maintenant 10 ans comme ça (sourire). Voire plus. »

ULTIME

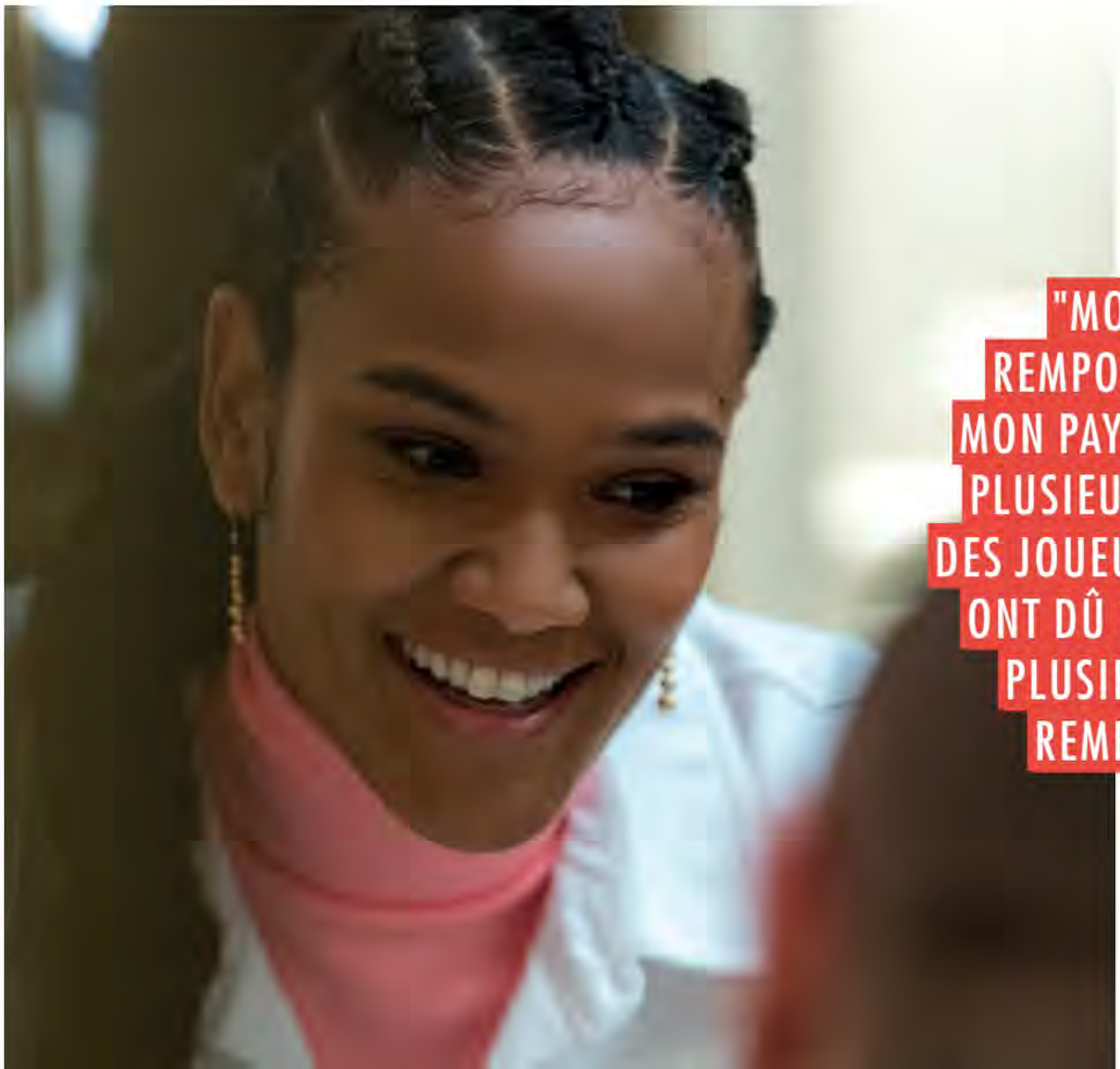
« Mon rêve ultime : remporter un titre avec mon pays. Je me bats depuis plusieurs années pour ça. Des joueurs et des sélections ont dû construire durant plusieurs années pour remporter un titre. Je continuerai à me battre tant que je serai en activité et tant que j'aurai la force de porter ce beau maillot pour atteindre ce rêve ultime. En dehors du football, j'espère avoir la santé le plus longtemps possible. Je veux que mes proches se portent bien le plus longtemps possible. Je leur souhaite la santé. »

VICTOIRE

« Quand je me lève le matin, quand je vais à l'entraînement, c'est toujours pour prendre du plaisir et m'améliorer car on apprend à tout âge. Je conserve cette soif de victoires car comme je l'ai toujours dit : les compteurs sont constamment remis à zéro. Par exemple, quand débute la saison 2021/2022, tout le monde repart sur un pied d'égalité et d'une feuille blanche. À chaque fois, c'est à nous, collectivement et individuellement, d'écrire notre palmarès et notre histoire. Voilà où se trouve ma motivation. Tous les matins, je me lève pour ça : écrire l'histoire et laisser mon nom le plus haut possible dans le football. Je veux que le football se souvienne de mon nom. Et pour ça, il faut performer. Si je me considère comme l'une des plus grandes joueuses du football féminin ? Honnêtement, ce n'est pas à moi de le dire. En tout cas, je mesure le parcours effectué et sais d'où je viens. Ça n'a pas été facile. Quitter ma petite île, venir en Métropole et remporter tous ces titres, ça n'a pas été simple. Ce n'est pas à moi de dire si je suis dans l'histoire ou pas, mais je fais tout pour y être et laisser mon nom. J'ai envie de voir mon nom dans le palmarès mondial (sourire).

WENDIE

« Wendie est têtue (rires). Je suis quelqu'un qui a toujours le sourire. Quand on me voit sur le terrain, on me reproche toujours la même chose : « Tu ne souris jamais ». Moi, je leur réponds : « Sur le terrain, je suis en mode déter ! Je ne suis pas là pour rigoler ». Si je rigole sur le terrain, encore plus en tant que capitaine, quel message vais-je envoyer à mes coéquipières ? Sur le terrain, je parais fermée. Mais dans la vie de tous les jours, je suis assez simple, assez cool. Je suis aussi très humble, on me reproche d'être trop humble parfois. On me demande d'être plus fière. Mais je suis comme ça, car je sais que le retour de bâton est violent. Donc il faut garder



"MON RÊVE ULTIME : REMPORTER UN TITRE AVEC MON PAYS. JE ME BATS DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES POUR ÇA. DES JOUEURS ET DES SÉLECTIONS ONT DÛ CONSTRUIRE DURANT PLUSIEURS ANNÉES POUR REMPORTER UN TITRE"

les pieds sur terre, faire attention et savourer bien sûr. Parce que ce n'est pas facile. Je suis tout le temps joyeuse, j'aime bien rigoler et chambrer mes coéquipières (sourire). »

X-FACTOR

« Tous les coachs que j'ai eus m'ont fait progresser, que ce soit Farid (Benstiti), Patrice (Lair), Gérard (Prêcheur). Ils m'ont permis de m'améliorer techniquement, physiquement et psychologiquement. Mon entourage m'a aussi permis de passer des caps. Je pense notamment à Joan Hartock. Je pense aussi à mon conseiller qui me suit depuis de nombreuses années. Quand je suis arrivée en Métropole, j'étais mineure, il était mon tuteur. Aujourd'hui, on continue notre chemin ensemble, à progresser et à essayer de nous améliorer année après année. L'entourage est très important pour s'épanouir dans ce qu'on aime. »

YING ETYANG

« Je ne sais pas si ces deux forces sont complémentaires (rires). Mais j'ai un caractère, je suis têtue, quand je sais que j'ai raison, c'est mort ! Sur le coup, je peux être têtue, mais une fois que je suis posée et tranquille, je réfléchis et je me dis : « Il ou elle n'a peut-être pas tort » ou « J'ai peut-être déconné » ou « J'ai peut-être mal fait ça ». Je suis têtue et réfléchie. Je me remets souvent en question quand même. C'est ça la vie. On tire des leçons de vie au quotidien. Ça ne sert à rien de se voir plus belle qu'on ne l'est. On repartira de cette terre de la même manière qu'on est arrivé. Donc je savoure. Mais c'est vrai que parfois, je suis têtue (elle éclate de rires). »

ZOOM

« Bon sujet ! Si on sort carrément du cadre footballistique, j'ai envie d'évoquer les personnes handicapées. J'aimerais leur venir en aide, car je trouve qu'on a tendance à un peu les négliger. Je me pose plein de questions à leur sujet. Car nous, on ne se rend pas compte de certaines choses. Nous, on marche, on parle, on vit notre vie. Mais selon les handicaps, ils vivent des choses hyper difficiles. Par exemple, même sentimentalement, c'est peut-être compliqué pour eux de séduire, d'avoir une relation ou même de sortir naturellement comme ils veulent.

"SI ON SORT CARRÉMENT DU CADRE FOOTBALLISTIQUE J'AI ENVIE D'ÉVOQUER LES PERSONNES HANDICAPÉES. J'AIMERAIS LEUR VENIR EN AIDE, CAR JE TROUVE QU'ON A TENDANCE À UN PEU LES NÉGLIGER. JE ME POSE PLEIN DE QUESTIONS À LEUR SUJET. CAR NOUS, ON NE SE REND PAS COMPTE DE CERTAINES CHOSES. NOUS, ON MARCHE, ON PARLE, ON VIT NOTRE VIE. MAIS SELON LES HANDICAPS, ILS VIVENT DES CHOSES HYPER DIFFICILES"

Je suis une personne qui aime aider les personnes en difficulté. Je porte beaucoup d'attention aux autres. Je ne sais pas si j'ai un grand cœur, en tout cas, je sais d'où je viens. J'aimerais leur venir en aide. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE WENDIE RENARD

« J'ai beaucoup de phrases en tête. Mais j'aime dire : « Celui qui veut son respect se le procure ». Cette phrase marche très bien pour le foot, mais aussi dans la vie de tous les jours. L'autre citation que j'aime beaucoup : « Ne fais pas aux gens ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse ». J'ai reçu une éducation assez forte et stricte. Ma grand-mère a été très dure avec ma mère. Ma mère nous a redonné la même éducation. Je la remercie aujourd'hui car ce sont de bonnes valeurs. Le mot respect est très important pour moi. Je cherche mon respect partout où je passe (sourire). »

LA NOTE DE WENDIE RENARD POUR SON INTERVIEW

« J'ai été cool pendant cette interview, je me mets un petit 7 sur 10. Je garde toujours une petite marge de progression. Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je souhaite la santé à tous dans cette période difficile. »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"MA GRAND-MÈRE A ÉTÉ TRÈS DURE AVEC MA MÈRE. MA MÈRE NOUS A REDONNÉ LA MÊME ÉDUCATION. JE LA REMERCIE AUJOURD'HUI CAR CE SONT DE BONNES VALEURS. LE MOT RESPECT EST TRÈS IMPORTANT POUR MOI. JE CHERCHE MON RESPECT PARTOUT OÙ JE PASSE"

adidas PREDATOR EDGE

• Par Rafik Youcef - Photos adidas & Koria •

Pour cette nouvelle année, adidas dévoile un modèle emblématique revisité : la Predator Edge. Une paire de crampons imaginée pour s'adapter aux exigences techniques du football moderne. La capitaine de l'Olympique Lyonnais, Wendie Renard, livre son analyse.

INCARNÉE PAR DES JOUEUSES DE CLASSE MONDIALE

L'année 2022 s'annonce exceptionnelle avec la Coupe du Monde en ligne de mire. Mais avant le Mondial au Qatar, un grand événement est attendu en Angleterre : l'Euro féminin ! Décidé à mettre en valeur ses joueuses de football, adidas lance la campagne de la nouvelle Predator Edge avec Abby Dahlkemper, Toni Duggan, mais aussi et surtout, Wendie Renard. Valorisée à cette occasion par Zinedine Zidane, David Beckham et Paul Pogba, la défenseure de l'Équipe de France savoure : *« C'est beau d'entendre de tels sportifs dire de belles choses à mon sujet. C'est magnifique, touchant. Qu'une grande marque comme adidas fasse une telle campagne avec des joueuses, c'est invraisemblable. Ça démontre un changement de mentalité ».*

ADAPTÉE AUX EXIGENCES TECHNIQUES

Comme à son habitude, la marque aux trois bandes a repoussé ses limites pour proposer un produit abouti. Ainsi, pour démarrer un nouveau chapitre

de l'histoire de son modèle iconique, la problématique était la suivante : s'adapter aux exigences techniques. Pour cela, la Predator Edge est la première chaussure équipée de la technologie ZONE SKIN. Celle-ci permet de mieux contrôler le ballon et sa trajectoire. Elle est facilement reconnaissable sur la paire grâce à ses nervures. *« La Predator a toujours été liée à la technique, je le ressens dans mes passes et dans mes transversales »*, explique la boss de l'Équipe de France.

DYNAMISME ET PUISSANCE

Pour que les mouvements de ses sportifs soient dynamiques et puissants sur le rectangle vert, la firme allemande a ajouté un nouvel outil sur la semelle de la Predator : le système FACET FRAME. Une création réalisée pour donner encore plus d'énergie lors de la frappe de balle. *« La Predator Edge n'est pas seulement une nouvelle chaussure. Elle donne également l'impression d'augurer une nouvelle ère dans le football. Elle me confère une sensation de puissance. C'est comme si rien ne pouvait me résister »*, poursuit Wendie.

ENCORE PLUS CONFORT

Avant même la dernière question, Cap'tain Wendie anticipe : *« Je porte ce modèle depuis de nombreuses années, et au fur et à mesure, adidas affine le confort du pied. Et là, je peux t'assurer qu'on se sent vraiment bien dedans »*. Ce bien-être est le résultat d'un col FACE FIT qui permet un chaussage facile et un verrouillage du pied pendant le jeu. Fière d'être l'une des représentantes de la Predator Edge, *« WR5 »* conclut : *« Je veux aider les athlètes du monde entier à discerner les potentiels là où d'autres voient seulement l'impossible »*. |

LE MOT DU CHEF DE PRODUIT

Artur Markowski, *chef de produit senior* chez adidas.

« Depuis 1994, nous continuons de repousser les limites de l'innovation en faisant évoluer le modèle PREDATOR et en veillant à ce que cette chaussure reste toujours à la pointe de la technologie dans le domaine du football. La PREDATOR n'est pas seulement une chaussure. Elle est associée à des moments historiques du football, elle a été portée par les plus grands joueurs, et elle continuera de perpétuer cet héritage auprès de la nouvelle génération de joueurs et de joueuses. Ils prouvent que rien n'est impossible, sur le terrain et en dehors. » |

- M O N D E

34 / DOSSIER
HUITIÈMES DE FINALE DE
LA LIGUE DES CHAMPIONS

42 / INSTANT TACTIQUE
FABIO CANNAVARO

48 / IMMERSION
CD CASTELLÓN
UN SENTIMENT INSUBMERSIBLE

54 / INSIDE
KABOUL FOOTBALL CLUB

62 / FOCUS
LA DEUXIÈME VIE
DE LA LOUVIÈRE

ROUPA
Guimarães
www.calcadoguimaraes.pt
SEASIDE
CONTINENTE

UEFA CHAMPIONS LEAGUE®

L'ASCENSION COMMENCE ICI

DOSSIER

HUITIÈMES DE FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

C'est l'un des rendez-vous les plus attendus de la saison. Mi-février marque comme à l'accoutumée le coup d'envoi des huitièmes de finale de la Ligue des Champions. Une première étape dans l'ascension menant aux sommets de Saint-Pétersbourg le 28 mai prochain. Et parmi les seize formations encore en lice, huit resteront à quai quand les huit autres atteindront le palier supérieur. La bataille, elle, s'annonce féroce au pied de la montagne. Présentation des affiches qui tiendront l'Europe du football en haleine ces prochaines semaines !

• Dossier réalisé par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

PARIS SAINT-GERMAIN VS REAL MADRID

Pour l'histoire

Les amoureux du ballon rond se frottaient déjà les mains. Le 13 décembre dernier, lorsque l'UEFA procède à son (premier*) tirage des huitièmes de finale de Ligue des Champions, le sort réserve un choc entre le Paris Saint-Germain et Manchester United. Soit des retrouvailles entre Lionel Messi et Cristiano Ronaldo. Il n'en sera rien. Mais la deuxième salve – inattendue – proposée par l'instance continentale reste tout autant savoureuse. Voire plus. Carlo Ancelotti face à son ancienne équipe dirigée entre 2011 et 2013, Sergio Ramos contre son club de toujours, deux prétendants au sacre final au passif récent, et surtout, Kylian Mbappé opposé au club de ses rêves.

Tout proche de rejoindre la Maison Blanche l'été dernier, l'avant-centre de 23 ans s'approche à grands pas de la fin de son contrat dans la capitale. Le bail prend effectivement fin en juin prochain pour le champion du monde 2018, devenu un véritable fantasme de l'autre côté des Pyrénées. Libre de s'engager avec le club de son choix depuis le 1er janvier, le natif de Bondy s'apprête peut-être à vivre un tournant de sa carrière en février et mars, selon l'issue de ce choc au sommet. Un choc au sommet qui regorge donc de petites histoires, dont se délecte la presse ibérique depuis la mi-décembre. Mais ce sont bien sur les rectangles verts du Parc des Princes et de Santiago Bernabéu que devrait s'écrire la grande histoire, celle avec un grand H, entre le redoutable leader de la Liga porté par le duo Benzema-Vinicius et un PSG pour le moins hésitant et dont le fer de lance depuis des mois se nomme... Kylian Mbappé.

SPORTING CP VS MANCHESTER CITY

Au rang de formalité

Manchester City pouvait s'attendre à pire. À l'Inter ou à l'Atlético de Madrid, par exemple. Ce sera finalement le Sporting CP. Effectivement rien d'un épouvantail. Sorti d'un groupe homogène, le club portugais a comme tout le monde subi la loi de l'Ajax Amsterdam. Ce même Ajax sans pitié au moment de croiser la route du club de Lisbonne, lourdement battu à l'aller comme au retour (1-5 ; 2-4). Ce sont donc avec le Borussia Dortmund et Besiktas que les Lions se sont battus pour arracher la deuxième place. Sans laisser la moindre chance aux Turcs (4-0 ; 4-1), les Lusitaniens ont fait la différence sur la double confrontation avec Erling Haaland et compagnie (0-1 ; 3-1) pour s'offrir ric-rac une affiche de gala contre City. Et puis c'est tout ?

Il faudra effectivement que tout aille dans le sens des partenaires de Pablo Sarabia pour espérer décrocher une place en quart de finale. Grand favori à la victoire finale, les Skyblues semblent plus que jamais décidés à conquérir l'Everest pour de bon, au point d'avoir déjà effectué une grande partie du boulot en Premier League. Largement en tête outre-Manche, l'équipe de Pep Guardiola peut davantage se concentrer sur l'objectif ultime depuis le rachat émirati de 2008. En pleine conquête, le rouleau-compresseur ne devrait pas s'accommoder de ce huitième de finale contre les Leões. À moins que la route du Portugal ne lui fasse une seconde fois défaut, comme en finale de l'édition 2021 disputée à Porto contre Chelsea (0-1). Une formalité, vraiment ?

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

RB SALZBOURG VS BAYERN MUNICH

Bizutage et affront

Joshua Kimmich et sa bande l'ont sûrement encore en travers de la gorge. Au printemps 2021, au sortir d'un quart de finale rocambolesque, le milieu de terrain allemand et ses partenaires stoppent leur course en Ligue des Champions. Et voient, surtout, leur rêve de conserver le si covoité trophée continental s'envoler. La faute à un Paris Saint-Germain réaliste et revanchard de la finale 2020. Renvoyé en Bavière la tête basse, le Bayern Munich a dans la foulée passé ses nerfs sur la Bundesliga, remportée pour la neuvième fois consécutive. Un championnat encore dominé cette saison. Tout comme le fut sa phase de groupes durant l'automne.

Bien décidé à laver l'affront, le club allemand s'est imposé six fois sur six, infligeant au passage quelques roustes au Barça (3-0 ; 3-0), au Dynamo Kiev (5-0) ou encore à Benfica (4-0). Dans cette optique, le RB Salzbourg cherchera des motifs d'espoir dans celle reçue par les joueurs de Julian Nagelsmann contre le Borussia Mönchengladbach en Coupe d'Allemagne fin octobre (0-5). Ou dans les trois défaites déjà subies par Robert Lewandowski et son orchestre en championnat. Et s'appuyer, surtout, sur l'allant affiché durant la phase de poules. Rafraîchissante et talentueuse, la jeunesse salzbourgeoise s'apprête en tout cas à passer un véritable test pour le premier huitième de finale de l'histoire du club. Et même du football autrichien tout court. À Karim Adeyemi et son équipe de ne pas gâcher la fête par un bizutage trop salé !

INTER VS LIVERPOOL

Même pas peur ?

Liverpool en a vu d'autres. S'il se serait, comme tout le monde, bien passé d'un tel duel pour les huitièmes de finale de Ligue des Champions, le club anglais n'a sans doute fait aucun cauchemar depuis le 13 décembre dernier et le sort réservé par le tirage. Déjà, parce qu'il est évidemment rompu aux chocs à répétition en Premier League. Ensuite, parce que la phase de groupes proposée aux Reds de Jürgen Klopp se résume à des affrontements avec l'Atlético de Madrid, le FC Porto et l'AC Milan. Du lourd dont les champions d'Europe 2019 ne se sont pourtant guère laissés impressionner. Six matchs, six victoires. Excusez du peu, les joueurs de la Mersey se rapprochent de ce rendez-vous continental dans la peau de favoris logiques.

Rien, pourtant, ne promet véritablement une balade de santé aux coéquipiers de Virgil van Dijk. Vainqueurs à San Siro en décembre dernier, ces derniers s'apprêtent à retrouver un antre lombard capable de se sublimer lors des grandes soirées européennes. Au champion d'Italie en titre de faire basculer ce huitième de finale aller dans la folie, avant une manche retour dans le mythique Anfield. Bien placée pour se succéder à elle-même en Serie A, l'Inter souhaite aussi prolonger sa progression sur la scène continentale. Sans cesse repoussés dès le premier tour lors des éditions précédentes, les Nerazzurri ont enfin franchi le cap cette saison. Avant un second dans quelques semaines ? Reste également à savoir dans quelle forme seront Mohamed Salah et Sadio Mané, véritables fers de lance de l'attaque anglaise, tout juste revenus d'une éprouvante Coupe d'Afrique des Nations au Cameroun. Alors, même pas peur ?

CHELSEA VS LILLE

Liés jusqu'à ce que l'élimination les séparent

C'était écrit. Si l'UEFA a – malencontreusement – dû s'y prendre à deux fois pour effectuer le tirage au sort des huitièmes de finale en décembre dernier, Lille et Chelsea étaient vraisemblablement liés par le destin. Car la première comme la deuxième salve se sont montrées catégoriques : le champion de France en titre devra en découdre avec le champion d'Europe 2021. Une affiche de gala attend donc Jocelyn Gourvennec et ses hommes. Pourtant, entrevoir ne serait-ce qu'un repêchage en Ligue Europa était loin d'être évident pour les Dogues après seulement trois journées cet automne. Deux nuls et une défaite. Un faible bilan vite effacé par une impressionnante phase retour : trois matchs, trois succès.

Dos au mur, les Dogues ont orchestré leur rébellion pour s'offrir la première place de leur groupe et le droit de disputer le second tour. Performance égalée de 2007, quand Manchester United barrait la route du LOSC. C'est donc un nouveau club anglais qui se présente face à la formation nordiste pour le deuxième huitième de finale de son histoire. Et pas n'importe lequel : le tenant du titre en C1, s'il vous plaît, déjà croisé durant la phase de groupes de l'édition 2019-2020. Le caractère et l'efficacité offensive comme défensive affichés durant l'automne dernier ne seront pas de trop pour espérer un exploit face aux Blues d'un Thomas Tuchel rompu aux joutes de Ligue 1. Et cette fois-ci, que le sort le veuille ou non, Lille et Chelsea ne pourront plus être longtemps liés dans la compétition.

VILLARREAL VS JUVENTUS

Comme à la bonne époque ?

Qu'il paraît désormais loin le temps où, les yeux dans les yeux, Villarreal rivalisait avec les cadors du Vieux Continent. Il faut effectivement remonter le fil de l'histoire à l'édition 2005-2006 pour trouver trace de la meilleure performance continentale du club espagnol. Après avoir résisté au Manchester United d'Alex Ferguson en poules, le Sous-Marin Jaune avait notamment écarté l'Inter pour s'offrir une demi-finale de prestige contre Arsenal. Éliminée d'un cheveu, la formation ibérique tombait de nouveau face aux Gunners trois ans plus tard, cette fois-ci au stade des quarts de finale. Depuis ? Plus rien. En Champions League tout du moins, avec une seule participation en 2011-2012 avant les retrouvailles cette année.

Plus habitué à côtoyer la Ligue Europa durant la dernière décennie, Villarreal débarque toutefois avec un statut nouveau : celui de champion d'Europe. Vainqueur de la C3 contre MU en mai dernier, le club de Castellón s'apprête à croiser la route d'une autre formation en quête de son lustre d'antan : la Juventus. Désormais séparée de Cristiano Ronaldo, la Vieille Dame soigne encore les plaies de ses désillusions précédentes. Finaliste malheureuse des éditions 2015 et 2017, celle qui court après son retard en Serie A n'est plus vraiment l'épouvantail d'autrefois. La première place de son groupe chipée au nez et à la barbe d'un Chelsea champion d'Europe en titre aura tendance à la rassurer. Et à la sublimer pour grimper vers les sommets ? Le double affrontement devant Villarreal n'en reste pas moins plus équilibré qu'il n'y paraît.

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

ATLÉTICO DE MADRID VS MANCHESTER UNITED

Bête noire et incertitudes

L'Atlético de Madrid peut trembler. Les Colchoneros vont effectivement se frotter à leur bête noire : un certain Cristiano Ronaldo, de retour à United l'été dernier. Plus d'une fois, le Portugais de 37 ans a fait passer de sales moments à Diego Simeone et sa troupe. Surtout en Ligue des Champions. Cristiano Ronaldo face à l'Atlético, c'est : neuf passes décisives, 25 buts inscrits toutes compétitions confondues dont quatre triplés depuis la prise de fonction du technicien argentin en 2012. Surtout, CR7 s'est offert deux finales de Champions League face à son ancien voisin (2014, 2016) et une remontada mémorable sous le maillot de la Juventus en 2019. Battue 2-0 en Espagne, la Vieille Dame avait alors renversé la vapeur au retour grâce à un triplé de Monsieur C1. Évidemment.

Pas sûr, toutefois, que le double rendez-vous de février-mars se résume cette fois-ci à un duel Ronaldo-Atlético. Toujours autant décisif durant la phase de poules, le meilleur buteur de l'histoire de la compétition marque le pas depuis, pendant que son équipe avance à tâtons. Sans le moindre repère depuis l'arrivée de Ralf Rangnick en fin d'année dernière, les Anglais auront donc fort à faire face à une formation madrilène sortie in-extremis du groupe de la mort. Mais là aussi, un manque de certitudes est observé chez Antoine Griezmann et consorts. Pas dans la forme de leur vie et capables du meilleur comme du pire, Colchoneros et Red Devils rendent l'issue de ce huitième de finale totalement incertaine. Sauf si la bête noire se réveille…

BENFICA VS AJAX AMSTERDAM

2019 dans un coin de la tête

Ce sont deux bonnes surprises du premier tour qui se donnent rendez-vous les 23 février et 15 mars prochains. De quoi nous promettre une double confrontation plus excitante qu'elle ne prétend. Honneur tout d'abord aux Portugais de Benfica. Dans un groupe relevé, où le Bayern Munich n'a laissé aucune chance aux trois autres, l'entité de Lisbonne a pris soin d'écarter le Dynamo Kiev pour jouer le match qualificatif devant le FC Barcelone. Plus le Barça d'antan, certes, mais le Barça quand même. Invaincus face aux Blaugrana (3-0 ; 0-0), les Aigles retrouvent ainsi les huitièmes de finale de la compétition pour la première fois depuis 2017. En espérant, sans doute, une issue plus heureuse qu'à l'époque.

Éjecté par le Borussia Dortmund (1-4 cumulé), Benfica aura de quoi faire ces prochaines semaines. Face à lui se dresse un adversaire également historique, rompu aux joutes européennes ces dernières saisons, et vainqueur de ses six matchs durant le premier tour ! Ni le Sporting CP, ni Besiktas et ni… Dortmund n'ont pesé bien lourd face au dynamisme ajacide. Auquel s'ajoute l'impressionnante efficacité de Sébastien Haller, auteur de dix buts pour son baptême du feu en C1. Rien que ça. Petit espoir pour Benfica : l'avant-centre ivoirien pourrait revenir éreinté de la CAN au Cameroun. Mais avec cet Ajax, le danger vient de partout, rappelant l'épopée des De Jong, De Ligt et compagnie en 2019. Un parcours cruellement conclu en demi-finale, qui devrait inspirer les hommes d'Erik ten Hag.

LE PROGRAMME COMPLET

AVEC COUPS D'ENVOI À 21H

MATCHS ALLER

15 FÉVRIER
PARIS SG VS REAL MADRID
SPORTING CP VS MANCHESTER CITY

16 FÉVRIER
RB SALZBOURG VS BAYERN MUNICH
INTER VS LIVERPOOL

22 FÉVRIER
CHELSEA VS LILLE
VILLARREAL VS JUVENTUS

23 FÉVRIER
ATLÉTICO DE MADRID VS MANCHESTER UNITED
BENFICA VS AJAX AMSTERDAM

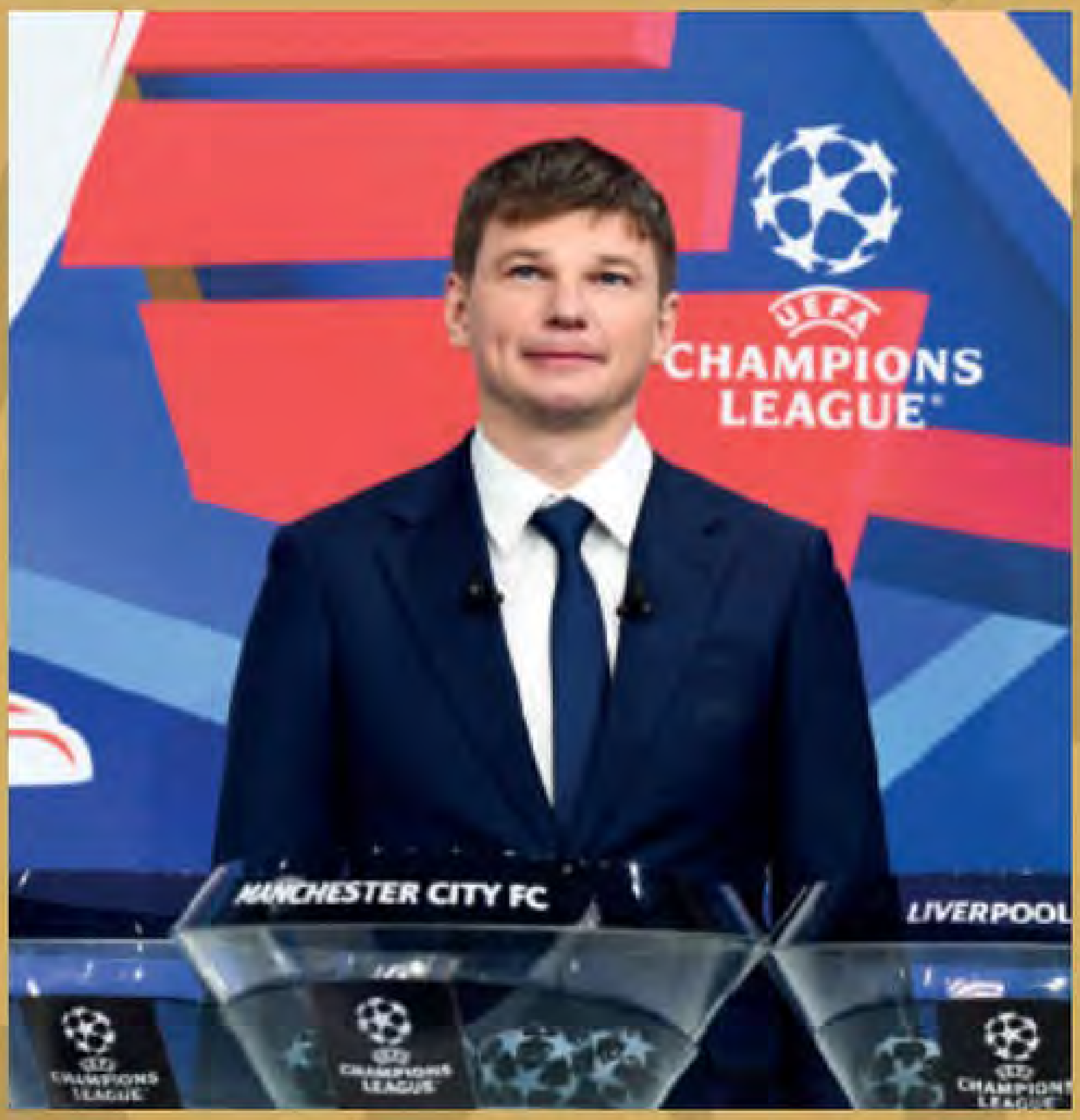
MATCHS RETOUR

8 MARS
BAYERN MUNICH VS RB SALZBOURG
LIVERPOOL VS INTER

9 MARS
MANCHESTER CITY VS SPORTING CP
REAL MADRID VS PARIS SG

15 MARS
MANCHESTER UNITED VS ATLÉTICO DE MADRID
AJAX AMSTERDAM VS BENFICA

16 MARS
JUVENTUS VS VILLARREAL
LILLE VS CHELSEA



L'UEFA s'y reprend à deux fois

L'UEFA s'en serait bien passé. Le lundi 13 décembre, à Nyon (Suisse), sur les coups de midi, l'instance européenne procède au tirage au sort des huitièmes de finale. Deux erreurs notables viennent alors se glisser dans la procédure. La première lorsque Manchester United est tiré comme adversaire de Villarreal quand les deux formations ont croisé le fer en phase de poules, avant que le voisin City ne soit finalement désigné. La seconde lorsque MU, décidément pas verni, est exclu par le système informatique des potentiels adversaires de l'Atlético de Madrid. Opposé aux Colchoneros durant le premier tour, Liverpool est quant à lui bien présent… Un fiasco qui n'a pas manqué de faire réagir sur les réseaux sociaux mais surtout les clubs concernés ! Lésés, ces derniers ont alors eu gain de cause pour effectuer un second tirage au sort quelques heures plus tard. Un épisode inédit mais surtout embarrassant pour l'UEFA.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

FABIO CANNAVARO

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« L'EFFICACITÉ DE TON SYSTÈME DÉPEND TOUJOURS DE LA QUALITÉ DE TES JOUEURS »

L'ambiance est chaleureuse sur la mezzanine de l'hôtel du Musée du Louvres et dénote totalement avec le froid glacial de Paris. Fabio Cannavaro nous y attend, lui qui vient tout juste d'atterrir dans la capitale. L'entretien devait être rapide pour permettre à l'icône italienne de respecter son emploi du temps très chargé, il ne le sera pas. Bien trop à l'aise, l'ancien défenseur, devenu coach et passé notamment par la Chine et l'Arabie Saoudite, invite l'attaché de presse à nous laisser discuter après le temps imparti et regrette même l'absence d'un tableau pour mieux expliquer ses idées.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« Je devais avoir 8 ans lorsque j'ai commencé à jouer au football. Mon père m'a transmis cette passion pour le football, il était lui-même footballeur. Nous avons commencé à nous entraîner ensemble. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Je l'espère (rires) ! Le métier de coach est vraiment différent de celui de footballeur. On ne peut pas comparer les deux fonctions. Comme joueur, tu es concentré sur toi-même. En tant que coach, tu dois être concentré sur tout : le terrain, hors du terrain, ton staff, tes joueurs, ton club. L'état d'esprit est totalement différent, mais pour être totalement honnête, j'adore ça. »

LA VISION DU FOOT

« Aujourd'hui, je regarde le foot de manière totalement différente. Ma femme se plaint à chaque fois quand je regarde un match parce que je m'amuse à faire bouger tous les verres de la table comme s'ils étaient des pions (rires). Quand je regarde un match, j'essaye de comprendre, de m'améliorer. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Non. Lorsque j'ai pris ma retraite, j'étais à Dubaï et je suis devenu conseiller sportif. Après deux ans, j'ai ressenti ce besoin de devenir coach. J'ai passé mes diplômes d'entraîneur en Italie, et par la suite, j'ai pris un poste d'adjoint à Dubaï. Ensuite, il y a eu la Chine où j'ai réellement commencé ma carrière d'entraîneur. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'ai bien sûr ma propre philosophie de jeu. J'essaie d'améliorer ma vision du football tous les jours. J'ai de la chance puisqu'en tant que joueur, j'ai connu de très grands coachs, peut-être même les meilleurs du monde : Capello, Lippi, Sacchi, Ancelotti, Malesani… J'essaye de m'inspirer de leurs meilleures qualités. »

LA PRESSION, UN IMPACT SUR LE RÉSULTAT ?

« La pression, c'est vraiment quelque chose de personnel. Parfois, cela t'aide à avoir de meilleurs résultats, et parfois, cela procure l'effet inverse sur d'autres. Personnellement, j'aime être sous pression, cela veut dire que tu es attendu. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE SÉLECTIONNEUR ET ENTRAÎNEUR

« Je n'ai été sélectionneur que pendant deux semaines, mais c'est vraiment deux boulots différents. En tant que sélectionneur, tu représentes une nation et tu peux choisir les meilleurs joueurs. En club, tu dois composer avec les joueurs à disposition, mais l'avantage, c'est que tu passes plus de temps avec eux pour leur transmettre tes idées sur le jeu et ta philosophie. En sélection, tu veux tout faire de la même façon, mais en réalité, c'est quasiment impossible car tu n'as que deux semaines voire moins à chaque rassemblement. Le temps, c'est ça la grande différence entre les deux postes. »

"J'AI DE LA CHANCE PUISQU'EN TANT QUE JOUEUR, J'AI CONNU DE TRÈS GRANDS COACHS, PEUT-ÊTRE MÊME LES MEILLEURS DU MONDE : CAPELLO, LIPPI, SACCHI,ANCELOTTI, MALESANI… J'ESSAYE DE M'INSPIRER DE LEURS MEILLEURES QUALITÉS"

"SI DANS UN SYSTÈME OFFENSIF JE METS DES JOUEURS AUX QUALITÉS DÉFENSIVES, MON SYSTÈME NE SERA PAS UN SYSTÈME OFFENSIF"

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« (Sans hésiter) Le résultat. »

LA BONNE TACTIQUE TOUJOURS SYNONYME DE VICTOIRE ?

« Non, ce sont les joueurs qui font la différence. Si tu as de bons joueurs, avec la bonne tactique, tu as plus de chances de gagner. Évidemment, aujourd'hui, l'impact du coach est totalement différent comparé au siècle dernier. Maintenant, on a plus de stats, on en sait plus sur l'équipe adverse, on visionne plus de vidéos, bref, on peut tout savoir sur son adversaire. Le travail derrière chaque match est incroyable. Parfois, tu peux penser avoir préparé le match de la meilleure façon, mais le résultat du match se joue sur un carton rouge, un penalty ou encore d'autres paramètres externes à ton équipe... »

LE SYSTÈME PRÉFÉRENTIEL

« Mon système préféré, c'est le 4-3-3. Mais dans le football, tu dois être flexible. Si tu n'as pas les joueurs pour évoluer dans ce système, tu ne peux pas aller à la guerre avec eux, tu dois changer ton approche. J'ai joué dans beaucoup de systèmes dans ma vie donc il est très facile pour moi de partager mon expérience avec mes joueurs. »

LE SYSTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Tout dépend si tu veux être plutôt offensif ou défensif. Si tu veux être un peu plus défensif, le 4-4-2 est pour moi le meilleur, si tu veux être plus offensif alors il faut privilégier le 3-4-2-1. Cela dépend de la qualité des joueurs. L'efficacité de ton système dépend toujours de la qualité de tes joueurs. Si dans un système offensif je mets des joueurs aux qualités défensives, mon système ne sera pas un système offensif. »

LE SYSTÈME OU LE JOUEUR, QUELLE PRIORITÉ ?

« Le joueur évidemment. Pour moi, les joueurs sont la clé du football. »

COMMENT ALLIER PHILOSOPHIE ET RÉSULTATS ?

« Le résultat est évidemment primordial. Mais dans ma conception du football, j'ai aussi envie de transmettre de belles idées sur le football à mes joueurs. Mon boulot est de partager mon expérience avec eux. Tout le monde se souvient de notre but contre l'Allemagne lors de la Coupe du

"LORSQUE TU TE DÉPLACES CHEZ UNE ÉQUIPE COMME LE PSG, PAR EXEMPLE, TU SAIS QUE TU PEUX PERDRE. TU DOIS ALORS CHOISIR LA MANIÈRE DONT TU VEUX PERDRE. SI TU Y VAS POUR JUSTE OPPOSER UN BLOC BAS, ÇA NE TE DONNE PAS PLUS DE CHANCES DE GAGNER, SURTOUT QUE TU AS DÉJÀ DE GRANDES POSSIBILITÉS DE PERDRE CE MATCH"

Monde 2006 et on me demande souvent : « Mais pourquoi es-tu sorti de ta surface ? ». Et je réponds : « Quand on laisse le loisir à l'attaquant de mettre la balle au sol, c'est mort ». Pourquoi ? Parce que c'est Maldini qui me l'a dit. Il a partagé son expérience avec moi et mon objectif, c'est de partager ça à mes joueurs. Un joueur s'en souviendra peut-être lors d'une finale de Coupe du Monde ou simplement dans la rue. Pour moi, cette notion de partage est très importante. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« Tout est question de chiffres. C'est difficile de marquer à 4 contre 10 surtout quand ce sont tes défenseurs ou des milieux reculés qui ont le plus souvent le ballon. Il faut trouver l'espace. Les joueurs doivent être au bon endroit au bon moment. On doit casser les lignes. Admettons que devant toi tu aies quatre défenseurs, si tu ne les mets pas en difficulté, ils resteront à quatre et tu n'arriveras pas à passer. L'objectif est de trouver l'espace, le bon timing pour briser la chaîne et jouer des situations où tu seras en supériorité numérique. Ce sont des choses qui se travaillent à l'entraînement. Si j'avais un tableau, j'aurais pu te montrer ça de manière plus précise. »

COMMENT DÉJOUER UNE ATTAQUE PUISSANTE ?

« Lorsque tu te déplaces chez une équipe comme le PSG, par exemple, tu sais que tu peux perdre. Tu dois alors choisir la manière dont tu veux perdre. Si tu y vas pour juste opposer un bloc bas, ça ne te donne pas plus de chances de gagner, surtout que tu as déjà de grandes possibilités de perdre ce match. Moi, j'aime aider mes joueurs à s'améliorer en leur transmettant ma philosophie du football, toujours aller de l'avant, car le football est une histoire d'espace et de temps. Plus je réduis ton temps de réflexion, plus je rends chacune de tes passes compliquées, mieux c'est pour moi. C'est pour ça que mes équipes sont toujours agressives, qu'elles ne te laissent pas le temps de réfléchir. On ferme les possibilités et on utilise les ouvertures adverses pour s'y engouffrer rapidement. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« Le bon coach, c'est celui qui gagne et qui te fait jouer (rires). À chaque fois qu'un joueur se plaint d'un coach, c'est parce qu'il ne le fait pas jouer ou parce qu'il ne gagne pas. Mon idée, c'est de garder tout le monde concerné par le projet. Tout le monde doit savoir que même si tu ne joues pas un

match, tu peux sans doute jouer le suivant alors il faut bien s'entraîner pour être prêt. Je sais que c'est difficile parce que les joueurs veulent souvent tout, tout de suite. Parfois, ce n'est pas possible, donc le coach veut que le joueur pense aussi à ce qui est bon pour le club et l'équipe. Tu veux gagner le championnat ? Tout le monde dans ton équipe doit avant tout servir cet objectif et être concerné, c'est ça ma philosophie. »

L'INFLUENCE DE L'ENTRAÎNEUR DANS UN MATCH

« Peut-être que dans le passé, les entraîneurs avaient moins d'influence sur un match. Avant, on avait un seul coach dans une équipe, peut-être un adjoint et de temps en temps un entraîneur des gardiens. Aujourd'hui on a des assistants, des préparateurs physiques… L'organisation autour d'une équipe est totalement différente et forcément l'impact sur le jeu l'est également. La préparation d'un match joue vraiment un rôle important. Avant, ça représentait peut-être 20% des raisons d'une victoire, aujourd'hui, on tourne autour de 40%. Évidemment, la victoire dépend beaucoup des joueurs, je peux leur transmettre mes idées, mes systèmes, on peut les préparer de la meilleure des manières, si tu n'as pas des tops joueurs, tu vas avoir du mal à gagner le championnat. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« On parle de tactique, de technique, mais la psychologie est la clé. Avec un match tous les trois jours, on n'a pas beaucoup de temps pour s'entraîner. En trois jours, on ne peut pas faire de grosses mises en place individuelles avec les joueurs donc on parle beaucoup. Les joueurs, c'est comme les enfants, ils n'ont pas tous les mêmes besoins, certains vont te demander plus d'attention tandis qu'avec d'autres, tu vas devoir adopter la méthode du bâton et de la carotte pour les faire avancer. »

LA GESTION DES EGOS

« La performance sur le terrain est toujours la réponse. Donne-moi de bonnes réponses sur le terrain et tu joueras, donne-moi de mauvaises réponses et tu ne joueras pas. Même si tu es un top joueur. Ça ne sert à rien de parler en dehors du terrain, le foot se joue sur le terrain. Ce n'est pas vrai que les entraîneurs traitent tous les joueurs de la même manière, on a des approches différentes quand on parle avec eux, mais le terrain ne ment pas. »

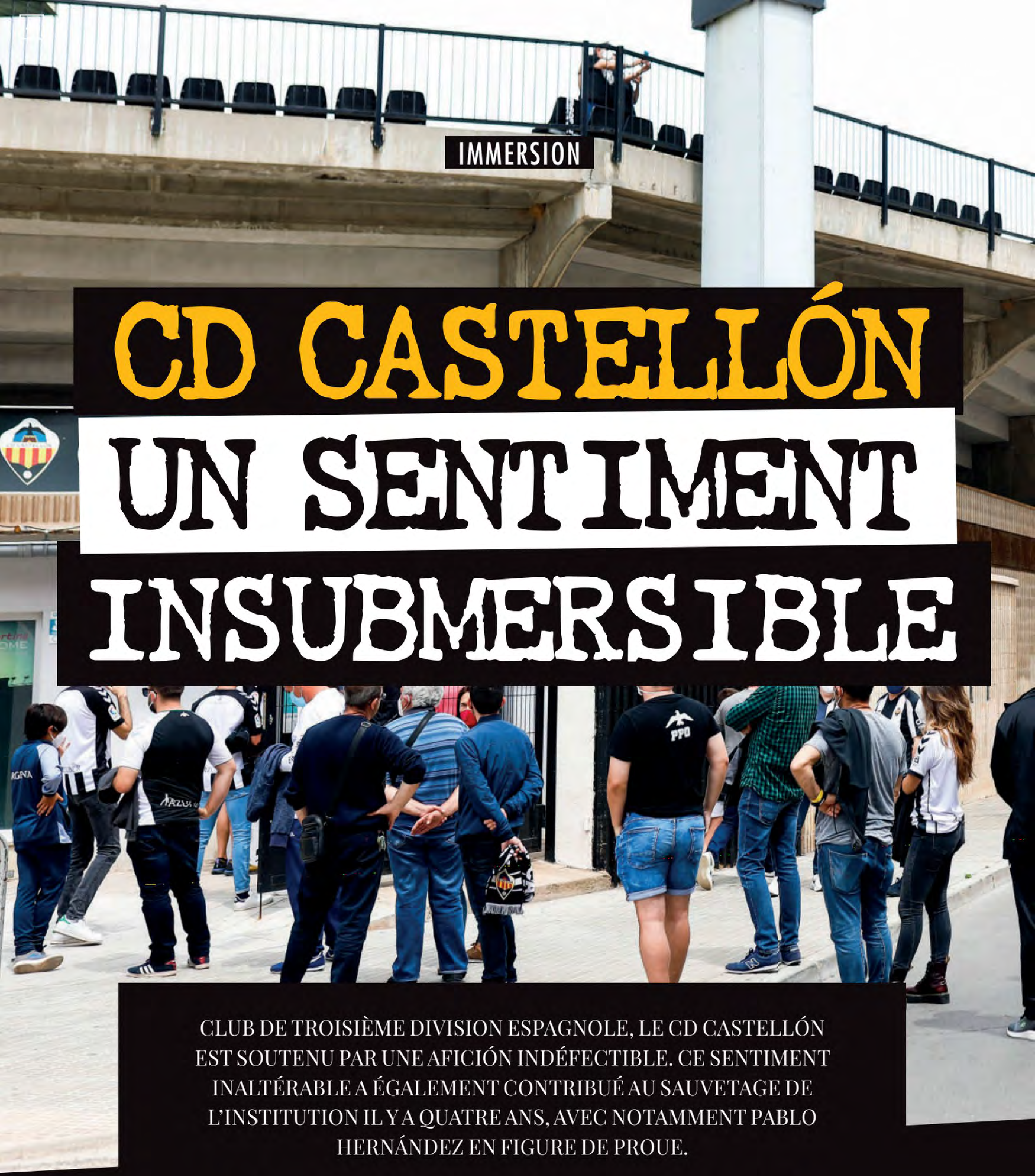
LA CAUSERIE TYPE

« J'ai évidemment toujours quelque chose à dire avant un match. J'ai aussi un discours avant chaque entraînement, entre chaque match, bref, à chaque rassemblement. C'est le bon moment pour partager tes idées avec tes joueurs. J'évoque ce qu'on a vu ensemble, notre manière de défendre et d'attaquer, je leur rappelle nos principes de jeu. Je ne peux pas juste les envoyer sur la pelouse comme ça, au-delà de l'entraînement, la meilleure manière de rentrer dans la tête d'un joueur, c'est la communication. Donc avant chaque match, pendant deux ou trois minutes, j'évoque notre philosophie et je leur donne les clés pour remporter la rencontre. »

LA PLUS GRANDE FIERTÉ

« En tant que joueur, c'est la victoire de l'Italie à la Coupe du Monde. Vous pensiez peut-être que j'allais dire le Ballon d'Or, mais non. Certes, c'est quelque chose d'unique, que tout le monde ne peut pas gagner, mais la Coupe du Monde, c'est quelque chose qui se gagne en équipe alors que le Ballon d'Or, c'est totalement individuel. Un Ballon d'Or ne t'assure pas de gagner sur le terrain alors qu'une équipe solide, oui. »

"UN BALLON D'OR NE T'ASSURE PAS DE GAGNER SUR LE TERRAIN ALORS QU'UNE ÉQUIPE SOLIDE, OUI"



CD CASTELLÓN UN SENTIMENT INSUBMERSIBLE

CLUB DE TROISIÈME DIVISION ESPAGNOLE, LE CD CASTELLÓN EST SOUTENU PAR UNE AFICIÓN INDÉFECTIBLE. CE SENTIMENT INALTÉRABLE A ÉGALEMENT CONTRIBUÉ AU SAUVETAGE DE L'INSTITUTION IL Y A QUATRE ANS, AVEC NOTAMMENT PABLO HERNÁNDEZ EN FIGURE DE PROUE.

• Par **François-Miguel Boudet** à Castellón en Espagne - Photo **DR** & **Icon Sport** •

> **"MALGRÉ LA PANDÉMIE ET LES RESTRICTIONS SANITAIRES, LES *ALBINEGROS* COMPTENT PLUS DE 12 000 ABONNÉS ! À SEPT KILOMÈTRES DE VILLARREAL ET UNE PETITE HEURE DE VOITURE DE VALENCIA, LA CONCURRENCE FAIT POURTANT RAGE"**

C'est l'histoire d'un club centenaire avec une afición qui vaut les plus beaux trophées. Le CD Castellón évolue en Primera RFEF, la troisième division espagnole. Pourtant, il peut s'enorgueillir d'avoir une *afición « de diez »* comme on dit en Espagne. Malgré la pandémie et les restrictions sanitaires, les *Albinegros* comptent plus de 12 000 abonnés ! À sept kilomètres de Villarreal et une petite heure de voiture de Valencia, la concurrence fait pourtant rage. Mais le sentiment d'appartenance ne s'explique pas, il se vit. « *Nous figurons parmi les 25 clubs les plus suivis du pays,* explique fièrement Vicente Montesinos, le président depuis 2017. *À notre échelon, seul le Deportivo de La Corogne compte plus d'abonnés, mais nous dépassons de nombreux clubs de Segunda et de Liga. En raison de l'épidémie, nous avons été contraints de réduire la voilure alors que nous comptions 14 000 abonnés en Tercera, la quatrième division.* »

TOUS SOUDÉS DANS L'ADVERSITÉ

Longtemps, le CD Castellón a été un emblème de la communauté valencienne. De grands noms ont porté son maillot, comme Vicente Del Bosque, Pichi Alonso et Gaizka Mendieta, ou se sont installés sur le banc comme Lucien Müller, Paco Gento, Alfredo di Stéfano et Abel Resino. L'émergence de

Villarreal et les difficultés sportives et institutionnelles n'ont pas altéré sa popularité. Bien au contraire. « *Le sentiment albinegro est si fort qu'il est très difficile d'y mettre des mots,* s'émeut Alberto Aicart, président de la Fedpecas qui regroupe 26 peñas. *Quand le club est en situation délicate, l'afición fait corps et se soude autour de l'équipe.* »

En dépit des restrictions sanitaires, les Orelluts ont régulièrement évolué devant plus de 10 000 spectateurs. « *C'est une vraie force car nos adversaires ne bénéficient pas d'une telle ferveur,* estime Sergi Escobar, entraîneur de la montée en Segunda B en 2018 et de retour au club cette saison pour ramener les Albinegros en Segunda. *Sportivement, nous ne sommes pas au niveau de Villarreal ; mais si Castellón joue à la même heure, les affluences sont très proches. C'est un motif de fierté et aussi une immense responsabilité, surtout pour moi qui ai entraîné toutes les catégories inférieures.* »

Le sentiment d'appartenance, ça se nourrit. Et c'est bien ce lien identitaire qui a sauvé l'entité de la banqueroute. Car malgré l'appui de toute une ville, le CD Castellón a failli ne pas fêter son centenaire. Il y a cinq ans, le club était au bord du gouffre, « *le destin commun à de nombreux petits clubs espagnols avec des investisseurs qui venaient pour gagner de l'argent et qui ont ensuite été menacés de disparition* », souffle Alberto Aicart.

"LE SENTIMENT D'APPARTENANCE, ÇA SE NOURRIT. ET C'EST BIEN CE LIEN IDENTITAIRE QUI A SAUVÉ L'ENTITÉ DE LA BANQUEROUTE. CAR MALGRÉ L'APPUI DE TOUTE UNE VILLE, LE CD CASTELLÓN A FAILLI NE PAS FÊTER SON CENTENAIRE"

À la tête de Capital Albinegro, Vicente Montesinos a opéré la mission sauvetage avec deux grandes figures locales : Ángel Dealbert et Pablo Hernández. À l'époque, le club évolue en Tercera, le quatrième échelon espagnol. « *La situation était complexe, mais nous sommes tout de suite montés en Segunda B,* se remémore le président. *Deux ans plus tard, nous avons effectué notre retour en Segunda après 11 ans d'absence. Malheureusement, nous avons fait l'ascenseur immédiatement.* » Forcément, le contexte sanitaire a entraîné des conséquences évidentes sur le rendement de l'équipe, privée de l'appui indéfectible de Castàlia. « *Le rôle de l'afición est prépondérant et je suis certain que nous ne serions pas descendus ou, du moins, pas de cette manière, si le stade avait été plein comme d'habitude* », martèle Alberto Aicart.

« *CETTE ET LUCIEN MÜLLER, DEUX MYTHES FRANÇAIS LIÉS À CASTELLÓN* »

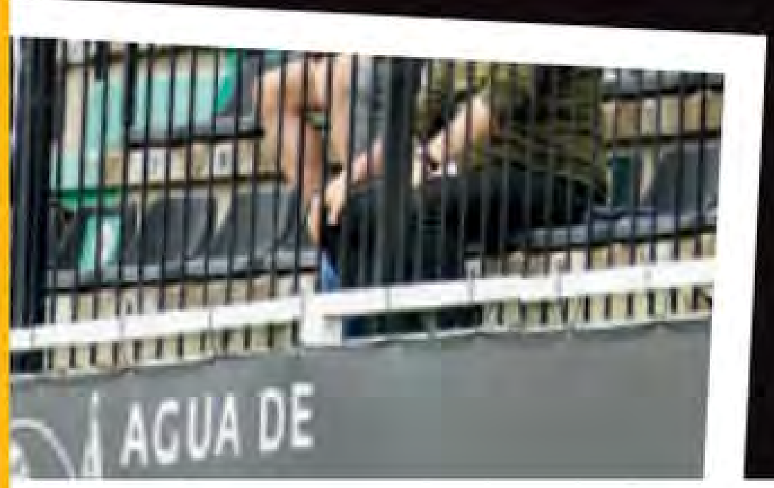
Le CD Castellón a des liens avec la France, et non des moindres. C'est en effet contre Sète (qui, à l'époque, s'orthographiait Cette), pionnier du football hexagonal, que le club albinegro a disputé son tout premier match officiel, le 20 juin 1922. Les Dauphins l'avaient emporté 2-0. L'entraîneur le plus capé de l'histoire du club est un Alsacien. Ancien joueur du Real Madrid et du FC Barcelone, Lucien Müller a occupé le poste d'entraîneur à deux reprises : de 1970 à 1974 puis en 1991. Au total, 173 matchs. Aucun autre technicien n'a fait mieux que celui qui était surnommé « *le Petit Kopa* » !

« *PAM PAM ORELLUTS* »

C'est le cri de ralliement du CD Castellón. C'est même plus que ça : c'est un emblème. Le « *Pam Pam Orellut*s » a une histoire presque aussi ancienne que le club lui-même et son histoire est totalement improbable. Orellut, ça veut dire « grandes oreilles » en valencien. Ça mérite quelques éclaircissements !

Dans les années 1920, José Alanga était un gardien de but réputé et il avait l'habitude de placer derrière sa cage un petit éléphant aux grandes oreilles. Cette statuette, offerte par son frère après les guerres du Rif au Maroc, faisait office de porte-bonheur. Supporter de la première heure, Jaime Varella était connu pour deux choses : sa façon d'encourager l'équipe avec deux applaudissements successifs (« *pam pam* ») et… ses grandes oreilles. Un groupe de jeunes a ainsi pris l'habitude de le taquiner en criant « orellut » après chaque salve d'encouragements. Et quand Jaime s'énervait, les chambreurs répondaient que ce n'était pas pour lui, mais pour féliciter le gardien et son fameux éléphant en ébène !

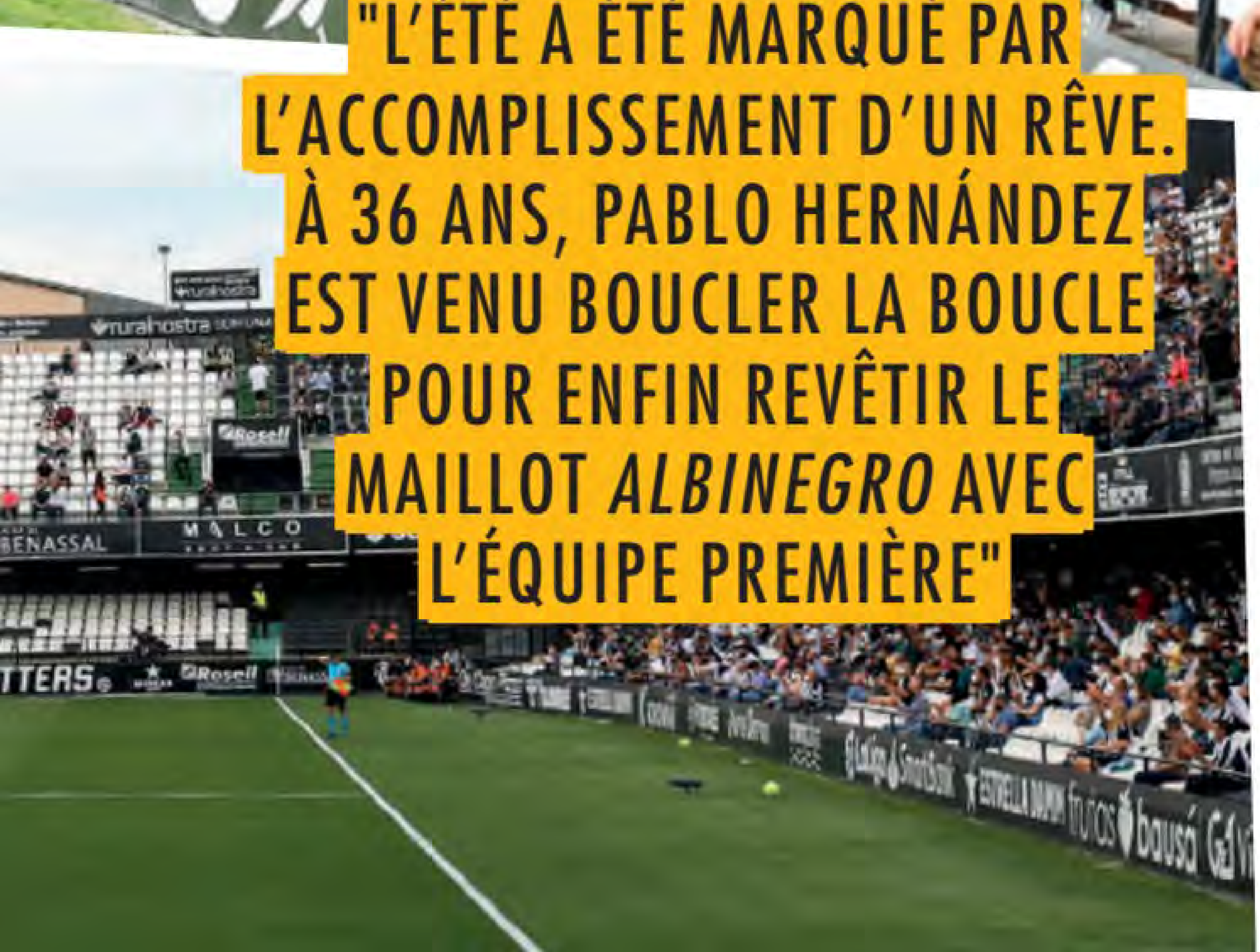
"LE « *PAM PAM ORELLUTS* » A UNE HISTOIRE PRESQUE AUSSI ANCIENNE QUE LE CLUB LUI-MÊME ET SON HISTOIRE EST TOTALEMENT IMPROBABLE"



DE GLORIEUX ANCIENS À LA RESCOUSSE

L'été a été marqué par l'accomplissement d'un rêve. À 36 ans, Pablo Hernández est venu boucler la boucle pour enfin revêtir le maillot *albinegro* avec l'équipe première. Révélé à Getafe puis à Valencia, le milieu offensif a passé les cinq dernières années à Leeds où il a participé activement au retour des Peacocks en Premier League sous les ordres de Marcelo Bielsa. Joueur et actionnaire, le Castellonense est le symbole du renouveau du club et son portrait surplombe Castàlia. Ancien capitaine du Valencia CF, Fernando Gómez Colomer a achevé sa carrière à Castellón et occupe le poste de directeur sportif, rôle qu'il a connu de 2002 à 2005. Il raconte ce retour en pays natal : « *À l'image d'Ángel revenu jouer en Tercera en 2017, Pablo n'a jamais oublié d'où il venait au point de s'investir sur le terrain comme en dehors. Ils n'ont jamais douté de leur retour pour achever leur carrière* ». Cette double casquette est-elle simple à gérer sur le plan sportif ? « *Certes, Pablo est actionnaire du club, mais il ne joue pas les stars,* affirme Sergi Escobar. *Avoir un joueur de cette dimension s'avère un motif d'amélioration à tous les niveaux. Ses grands-parents s'occupaient du stade, il voulait rendre au club ce qu'il lui avait donné. Ce n'est pas simple pour lui de s'adapter à ce type de football alors qu'il évoluait il y a encore quelques semaines en Premier League, mais il s'est très bien adapté et il rend le jeu plus simple. On le sent très heureux parmi les siens.* »

Cet apport prestigieux n'est pas marginal. Retrouver le giron de La Liga est un parcours du combattant et la toute nouvelle réforme des catégories inférieures ne facilite pas les choses. Rebâtir tout un effectif en quelques semaines n'a pas été de tout repos. « *C'est très difficile de trouver de la stabilité car les contrats sont très courts, une ou deux saisons,* expose Fernando Gómez Colomer. *D'une année à l'autre, tout est chamboulé, surtout en cas de montée ou de descente. Nous avons changé 16 joueurs sur 23 ! Nous sommes compétitifs depuis le début de saison mais rien n'est acquis. La refonte de la troisième division a relevé sensiblement le niveau.* » La marge de manœuvre est très limitée, d'autant que jouer à Castàlia n'est pas donné à tous.



"L'ÉTÉ A ÉTÉ MARQUÉ PAR L'ACCOMPLISSEMENT D'UN RÊVE. À 36 ANS, PABLO HERNÁNDEZ EST VENU BOUCLER LA BOUCLE POUR ENFIN REVÊTIR LE MAILLOT *ALBINEGRO* AVEC L'ÉQUIPE PREMIÈRE"

Il faut savoir gérer la pression populaire et se donner corps et âme : « *Quand un joueur est sollicité pour signer ici, il sait déjà ce qui l'attend. À Castellón, il faut montrer sa passion pour le jeu car l'engagement, l'effort, l'enthousiasme ne se négocient pas. Ce dévouement est primordial car cette exigence plaît aux supporters* ».

JOUE-LA COMME FORNALS !

En dépit des difficultés pour construire une équipe ambitieuse et cohérente, le CD Castellón fait en sorte que son afición soit représentée dignement sur la pelouse. Membre du conseil d'administration et responsable du fútbol base, des catégories inférieures masculines et des équipes féminines du club, Javier Heredia est ravi de voir trois joueurs de la cantera évoluer au sein de l'équipe première cette saison : « *Notre modèle doit se démarquer de Valencia, Levante et Villarreal,* explique-t-il. *Nous mettons l'accent sur l'aspect émotionnel. Chez nous, le vivre-ensemble et le sentiment d'appartenance sont capitaux. En plus, un joueur talentueux sait qu'il a plus de chances de découvrir le football professionnel à Castellón et de saisir l'opportunité de faire ses preuves. Abnégation, humilité, combativité : les canteranos ont conscience que cet état d'esprit transcende leurs qualités* ».

"LE CD CASTELLÓN PROUVE QUE, BIEN AU-DELÀ DES RÉSULTATS, LA TRANSMISSION D'UN HÉRITAGE COMMUN NE SE DÉCRÈTE PAS ET S'INCULQUE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE"

Pablo Fornals en est la preuve. L'international espagnol, actuellement à West Ham, aurait pu renoncer, mais il s'est relevé chez les *Albinegros* : « *Villarreal ne l'a pas conservé, car il était un peu gordito. Il a donc débarqué à Castellón afin de poursuivre sa formation. Il avait 12 ans. Quatre ans plus tard, il a été repéré par Málaga. Finalement, Villarreal l'a repris mais a payé 12 millions d'euros pour le récupérer !* ». Le prochain grand nom issu de la cantera albinegra sera-t-il Pau Ferrer, attaquant qui a intégré les U19 du Real Madrid ? Javier Heredia l'espère mais il sait que les joueurs à vocation offensive sont voués à l'exil. Par sa situation sportive, le club axe sa formation sur les potentiels défensifs. Avec 34 équipes et plus de 700 licenciés, le CD Castellón souhaite aussi être un vecteur d'intégration citoyenne. Un aspect qui prend tout son sens avec les retours d'Ángel Dealbert et Pablo Hernández. « *Ils représentent la pierre angulaire de notre club,* certifie Javier Heredia. *Les jeunes et les parents valorisent ce genre d'exemples. Cet engagement pour un club et une ville, aucun argent ne peut l'acheter.* »

Le 6 janvier, pour le jour des Rois Mages, le club a ouvert ses portes pour que le public assiste à l'entraînement. 200 petits chanceux sont même repartis avec un poster dédicacé par l'ensemble de l'équipe. Une manière de bien débuter l'année du centenaire et de valoriser ce soutien permanent. « *C'est important d'apporter du bonheur et des sourires, surtout dans la situation actuelle,* se félicite Sergi Escobar. *Rien n'est plus beau pour nous que de voir un gamin avec un maillot albinegro.* » À une époque où de nombreux clubs cherchent très loin de nouveaux supporters, le CD Castellón prouve que, bien au-delà des résultats, la transmission d'un héritage commun ne se décrète pas et s'inculque dès le plus jeune âge. Et ça, même une pandémie mondiale ne peut le détruire.

"PABLO FORNALS EN EST LA PREUVE. L'INTERNATIONAL ESPAGNOL, ACTUELLEMENT À WEST HAM, AURAIT PU RENONCER, MAIS IL S'EST RELEVÉ CHEZ LES *ALBINEGROS*"

"À CASTELLÓN, LE FOOTBALL EST L'AFFAIRE DE TOUS ET IL ÉTAIT IMPENSABLE D'EN EXCLURE LES JOUEUSES"

« LE FOOTBALL FÉMININ, GRAND PARI SUR L'AVENIR »

À Castellón, le football est l'affaire de tous et il était impensable d'en exclure les joueuses. Depuis son arrivée à la présidence, Vicente Montesinos accorde une importance particulière à la section féminine : *« Le sentiment albinegro est transversal, il concerne tout le monde. Nous mettons un point d'honneur à ce que nos équipes féminines soient parmi les meilleures du pays »*. Cette saison, le club évolue en deuxième division et rêve d'accompagner Valencia, Levante et Villarreal en Liga Ellas dans un futur proche. Cette volonté de figurer parmi les meilleures équipes du pays est clairement assumée, quitte à déplaire. *« Le football féminin espagnol veut se professionnaliser, mais l'investissement fait souvent défaut,* juge Javier Heredia. *Nous sommes convaincus que c'est le chemin à suivre, même s'il est pour l'instant déficitaire. C'est parfois mal compris, mais c'est notre ligne de conduite car cela rejaillit sur le club et sur la ville. Il est pour nous impossible de ne pas faire partie de ce mouvement. »*

"LE FOOTBALL FÉMININ ESPAGNOL VEUT SE PROFESSIONNALISER, MAIS L'INVESTISSEMENT FAIT SOUVENT DÉFAUT"

INSIDE

KABOUL FOOTBALL CLUB

ON ENTEND SOUVENT DIRE QUE LE FOOTBALL EST PLUS QU'UN SPORT. PARFOIS, ON PEUT LE CONSTATER DE SES PROPRES YEUX. EN AOÛT 2021, L'ARRIVÉE AU POUVOIR DES TALIBANS EN AFGHANISTAN SIGNIFIAIT LA FIN DE NOMBREUSES LIBERTÉS POUR DES MILLIONS D'AFGHANS. POUR L'ÉQUIPE FÉMININE DE FOOTBALL U-18, CELA AUGURAIT SURTOUT LE DÉBUT D'UN COMBAT QU'ELLES NE POUVAIENT PAS PERDRE. UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ DE JOUER AU FOOTBALL ET LE DROIT DE DEVENIR QUI ELLES VOULAIENT ÊTRE. AUJOURD'HUI RÉFUGIÉES AU PORTUGAL, ELLES POURSUIVENT LEUR COMBAT SOUS LES YEUX DE QUELQUES TÉMOINS ATTENTIFS.

• Par **Ianis Periac** à Lisbonne au Portugal - Photo **Academia Futebol Feminina Oeiras** •

Une petite route étroite et sinueuse, le vent frais du mois de janvier, le soleil du Portugal, une première voiture arrive. Elle se gare près de l'entrée de ce petit stade perdu dans la banlieue de Lisbonne et dépose cinq énormes sacs remplis jusqu'à la glotte de vêtements chauds, chaussures de sports et jouets pour enfants. Quelques instants plus tard, une deuxième en dépose trois autres. Puis une troisième, une quatrième... Elles seront finalement des dizaines à faire disparaître les quinze mètres séparant la grille d'entrée du stade et celle du terrain sous une montagne de biens de première nécessité. Derrière les buts, l'épaisse fumée d'un barbecue emplit l'atmosphère. Que serait un dimanche après-midi dans un stade de foot portugais sans cette odeur de porc grillé et de viande calcinée ?

"ELLES SERONT FINALEMENT DES DIZAINES À FAIRE DISPARAÎTRE LES QUINZE MÈTRES SÉPARANT LA GRILLE D'ENTRÉE DU STADE ET CELLE DU TERRAIN SOUS UNE MONTAGNE DE BIENS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ"

"IL FAUT COMPRENDRE QU'ELLE A REMUÉ LA TERRE, LE CIEL, LA CIA, LES ORGANISATIONS HUMANITAIRES ET QUELQUES AMBASSADES POUR LES ÉVACUER DE LEUR PAYS EN GUERRE. C'ÉTAIT EN AOÛT DERNIER QUAND LES TALIBANS ENTRAIENT DANS KABOUL ET QUE LE CIEL S'ÉCROULAIT SUR LA TÊTE DE MILLIONS D'AFGHANS"

À droite, les préfabriqués qui servent de vestiaires, tremblent sous les rires et les cris qui s'en échappent. Ce sont des voix de jeunes filles car nous sommes à l'Académie de Football Féminin d'Oeiras (AFFO). Dans l'un d'entre eux, celui où la peinture écaillée écrit péniblement le mot *« Visitante »*, les discussions semblent venir de plus loin encore. Des montagnes d'Afghanistan ou du centre-ville de Kaboul, on ne sait pas. À l'intérieur, elles sont une vingtaine de filles à se retrouver pour la première fois depuis un mois. Elles mettront un peu plus longtemps à sortir du vestiaire que leurs adversaires du jour, les U-16 d'Oeiras, elles ont tellement de choses à se dire. Elles sont les meilleures joueuses de football afghanes qui ont du fuir l'arrivée au pouvoir des talibans et ont miraculeusement trouvé refuge au Portugal en septembre dernier.

« OUI » SANS HÉSITER

En tribune, les quelques supporters qui s'amassent - parents et amis des joueuses de l'AFFO, pour la plupart - ne parlent que de cet adversaire dont ils ne connaissent que si peu de choses. *« C'est une équipe de réfugiées afghanes »* susurre-t-on par-ci. *« Elles sont tellement inspirantes »* dit-on par-là. *« Elle sont incroyables. » « Et si jeunes ! »* Elles sont ceci, elles sont cela, on se tape dans le dos, on échange un peu de chaleur humaine et on attend de les voir sortir du vestiaire pour *« enfin pouvoir leur apporter le soutien qu'elles méritent »* dit Kyla, une des mères de joueuses qui a organisé cette rencontre. Mais leur histoire, c'est peut-être Farkhunda Muhtaj qui la raconte la mieux. Elle vit à Toronto au Canada, où elle a grandi avec ses parents afghans qui ont fui le régime des talibans dans les années 90. Elle est la capitaine de l'équipe nationale féminine afghane et est devenue la coach de ces jeunes filles au fil des semaines, mais surtout leur confidente, leur amie, leur mentor. Elle les a aidées à fuir le pays aussi. C'était en septembre 2021 et elle le raconte avec pudeur.

Alors quand elle dit : *« J'ai fait ce qu'il y avait à faire »*, il faut comprendre qu'elle a remué la terre, le ciel, la CIA, les organisations humanitaires et quelques ambassades pour

les évacuer de leur pays en guerre. C'était en août dernier quand les talibans entraient dans Kaboul et que le ciel s'écroulait sur la tête de millions d'Afghans. Contactée par la Fédération de Football du pays pour venir en aide à une trentaine de jeunes filles âgées de 12 à 16 ans dont la vie était désormais menacée pour la simple raison qu'elles aimaient le football, elle a immédiatement dit « *oui* ». Que pouvait-elle dire d'autre ? Quelques jours plus tard, elle était ajoutée au groupe WhatsApp au travers duquel les filles communiquaient et devenait du même coup leur seul espoir. Celle qui allait les sortir de l'enfer depuis Toronto.

Dans certaines circonstances, la confiance est la seule issue, alors il n'a pas fallu longtemps pour que les filles en aient une aveugle pour Farkhunda lui transmettant d'emblée tous les détails de leur passeport et remplissant les formulaires nécessaires pour une évacuation en urgence du pays. Sans poser de question, au péril de leur vie.

"ELLES ONT IMAGINÉ DES PLANS POUR QUITTER LE PAYS ET QU'UNE DIZAINE DE FOIS, IL A FALLU AVALER LA DÉCEPTION DE L'ÉCHEC SANS BRONCHER. SANS PERDRE FOI NON PLUS"

« FARKHUNDA MUHTAJ AU BENFICA »

Faire la différence : voici une des devises que souhaite mettre en avant la fondation Benfica. *« Sur le terrain comme dans la vie »*, disent-ils. Et ils l'ont prouvé en octobre dernier en ouvrant les portes de leur centre d'entraînement à Farkhunda Muhtaj et en lui permettant de s'entraîner toute la journée avec l'équipe féminine professionnelle. Présent à cette occasion, Fernando Tavares, vice-président de Benfica, déclarait : *« C'est un plaisir énorme d'avoir Farkhunda Muhtaj avec nous. C'est un exemple et une leader qui représente, d'une certaine façon, la nécessité du changement. Benfica, en recevant cette joueuse à son entraînement, a aussi voulu montrer un signe de solidarité envers le football féminin. Benfica est le club au Portugal, peut-être même en Europe, qui investit le plus dans le football féminin. Nos joueuses ont conscience des difficultés vécues par les Afghanes et avoir ici une joueuse renforce encore plus les liens, la conscience et l'état d'esprit nécessaires pour changer certaines choses dans le monde ».* De son côté, Filipa Patão, membre de de l'équipe technique concluait : *«Si les joueuses pensent que perdre contre le Sporting est un mauvais moment... Un mauvais moment est ce que ces femmes sont en train de vivre. Le meilleur message que nous pouvons passer est que la vie est beaucoup plus qu'un match, beaucoup plus que perdre ou gagner ».*

Restait maintenant à affréter un avion, trouver un plan, quitter le pays. Le quitter vite et à tout prix. On en arrive alors au chapitre 2. Celui où Farkhunda parle de l'incroyable résilience de ces 26 jeunes filles et de leur force de caractère hors du commun pour des gamines de cet âge-là. Celui où il faut comprendre qu'une dizaine de fois, elles ont imaginé des plans pour quitter le pays et qu'une dizaine de fois, il a fallu avaler la déception de l'échec sans broncher. Sans perdre foi non plus. Ce qui est dur, très dur, face à tant d'adversité. Ensemble, elle ne comptent plus les attentats suicide qui leur ont bloqué la route de l'aéroport de Kaboul in extremis, les longues marches jusqu'à la frontière ouzbek pour la trouver fermée, les demi-tours forcés, les jours à se cacher et les heures passées à regarder les images de Zaki Anwari tomber du ciel. C'était un jeune footballeur afghan de 17 ans qui portait le maillot de l'équipe nationale depuis ses 12 ans et qui a tout de suite compris que la carrière dont il rêvait venait de s'envoler avec l'arrivée des talibans au pouvoir. Inimaginable pour lui. Alors, comme elles, il a tenté de s'enfuir et les images ont fait le tour du monde. On y voit des centaines d'Afghans tenter désespérément d'embarquer à bord des avions militaires américains sur le départ et un jeune homme réussir à s'accrocher au train d'atterrissage, mais quelques secondes seulement. Ce jeune homme c'était lui et ces quelques instants lui ont été fatals. Reste ensuite une chute de plusieurs centaines de mètres qui suspendent le temps et laissent forcement une trace toute particulière dans l'esprit de nos 26 jeunes filles aux rêves similaires.

« LE FOOTBALL C'EST LA PAIX »

Chapitre 3, on commence à comprendre ce que représente le football pour Fatima, Sadaf et les autres. Et pourtant, quand elles sortent de leur préfabriqué toutes vêtues de leurs différentes dotations reçues depuis leur arrivée au Portugal, on effleure seulement du bout des doigts la passion qui les anime. Elles sont 20 dans un match de football joué à 9 contre 9, deux mi-temps de 30 minutes, changements à la volée, certaines ne joueront que quelques minutes, ça ressemble au plus beau jour de leur vie, elles ont toutes le visage radieux car l'important est ailleurs. À chaque fois qu'elles sont appelées à entrer sur le terrain, une flamme illumine la pupille et un bond les sort du banc. Après avoir risqué leur vie pour le foot, c'est le foot qui la leur a sauvé alors elles lui doivent bien ça.

« LA DATE »

15 août 2021. C'est le jour où les talibans entrent dans Kaboul et prennent officiellement le pouvoir en Afghanistan. Ce matin-là, les forces gouvernementales s'effondrent et le président Ashraf Ghani fuit précipitamment à l'étranger. Ce retour au pouvoir des combattants islamistes près de 20 ans après avoir été chassés a été rendu possible par le retrait des troupes américaines décidé et annoncé par Joe Biden en mai de la même année.

"À CHAQUE FOIS QU'ELLES SONT APPELÉES À ENTRER SUR LE TERRAIN, UNE FLAMME ILLUMINE LA PUPILLE ET UN BOND LES SORT DU BANC. APRÈS AVOIR RISQUÉ LEUR VIE POUR LE FOOT, C'EST LE FOOT QUI LA LEUR A SAUVÉ ALORS ELLES LUI DOIVENT BIEN ÇA"

Fatima, tout juste 16 ans, explique d'ailleurs que *« le football n'est pas qu'un simple sport. C'est la paix. C'est la vie. Quand tu peux sortir dans la rue et simplement jouer au foot, faire du sport parce que tu en as envie, c'est un sentiment très particulier. Ça veut dire que tu es libre »*. Et ça il ne faut jamais l'oublier. Quand Sadaf la coupe, ce n'est pas pour dire autre chose. Ensemble, elles se rappellent de leur arrivée au Portugal, ça leur parait si loin déjà. *« Le premier jour, on n'y croyait pas. On était choquées, on se croyait encore en Afghanistan. Alors pour y croire, tu te souviens de ce qu'on faisait ? »* demande-t-elle à Fatima. Oui, elle s'en souvient. *« On sortait tous les jours se balader avec un ballon de foot sous le bras juste pour se persuader que c'était bien réel. »*

Le match vient de se terminer. C'est anecdotique, mais elles ont perdu 2-1. Pourtant Sadaf reste persuadée qu'elles ont fait match nul 2-2, mais comme elle confesse qu'elle est nulle en maths, personne ne l'écoute. Il faut dire que durant ses cours d'algèbre elle faisait de l'anglais puisque c'était une matière où elle n'avait pas le droit à l'erreur. *« En Afghanistan, quand on jouait au foot, on devait se cacher de tout le monde. Même de nos parents et de nos frères. Moi, je leur disais que j'allais réviser l'anglais alors j'étais bien obligée de ramener des bonnes notes vu le nombre d'heures que j'y passais. Cachée sur le terrain vague derrière le gymnase avec un ballon, c'était le seul endroit où j'oubliais tous mes problèmes, où je me sentais heureuse. »*

DÉCHIREMENT

Chapitre 4, la journée se termine, la parenthèse se referme. Pour le moment, c'est l'heure du barbecue, de l'échange entre les filles des deux mondes, de la convivialité. Les fanions sont remplacés par des cadeaux et des sourires. Bientôt reviendront les ombres et les doutes, car c'est une nouvelle vie qui s'ouvre à elles. Et elle est pleine de promesses mais aussi d'inconnues. Farkhunda : *« Elles sont l'avenir de l'Afghanistan. C'est à elles de relever le pays. Que ce soit par le sport, l'éducation ou autre, elles doivent capitaliser sur cette chance extraordinaire qu'elles ont obtenue pour faire bouger les choses pour toutes celles restées au pays »*.

Depuis leur arrivée au Portugal, *« ce pays qui leur a ouvert les bras »* et qu'elles portent désormais *« dans leur cœur à tout jamais »*, elles ont passé deux mois ensemble

"C'EST LA POLITIQUE DU PORTUGAL ENVERS LES RÉFUGIÉS, UNE DES PLUS ACCUEILLANTES D'EUROPE"

– en équipe – dans la banlieue de Lisbonne avant d'être dispatchées au quatre coins du pays. C'est la politique du Portugal envers les réfugiés, une des plus accueillantes d'Europe. Pour que l'intégration se passe au mieux, le pays lusophone a en effet pris le parti de reloger les réfugiés accueillis là où les besoins se faisaient le plus sentir, leur offrant du même coup un toit et une perspective d'avenir. Et si cette séparation a été déchirante pour Sadaf et Fatima, elles pensent que c'est mieux pour elles. *« Évidemment, ça a été comme un déchirement quand on a dû se quitter. On avait tout traversé ensemble, on avait enfin trouvé un équilibre et il fallait se séparer à nouveau. Mais pour continuer à grandir et s'intégrer au mieux dans notre nouvelle vie, c'est mieux qu'on soit séparées. Maintenant, on va pouvoir jouer au foot dans les équipes locales, aller à l'école, apprendre la langue. C'est un vrai nouveau départ et de toute façon, on est liées à vie. »*

Farkhunda aussi est liée à ces jeunes filles à vie. En septembre, elle était venue les accueillir et devait rester quatre jours avant de retourner à ses études et son équipe de foot à Toronto. Elle est restée trois mois, elle a eu du mal à repartir. Elle serait restée plus longtemps, si elle avait pu mais elle ne les a jamais vraiment quittées non plus. Whatsapp, Skype, 24h/24, 7j/7 elle se bat pour faire avancer les choses. Désormais, c'est promis, elle reviendra tous les trimestres pour organiser des camps de football, peut-être, ou des stages, qui sait ? *« Comme les vraies fédérations de football »* sourit-elle. *« Avec leur force et mon envie, qui sait ce qu'on arrivera à faire ? Une seule chose est sûre, on est prêtes à déplacer des montagnes. »* Ça tombe bien, c'est ce qui les attend.

"WHATSAPP, SKYPE, 24H/24, 7J/7 ELLE SE BATPOUR FAIRE AVANCER LES CHOSES. DÉSORMAIS, C'EST PROMIS, ELLE REVIENDRA TOUS LES TRIMESTRES POUR ORGANISER DES CAMPS DE FOOTBALL, PEUT-ÊTRE, OU DES STAGES, QUI SAIT ?"

FARKHUNDA MUHTAJ

INTERVIEW EXPRESS

« GRÂCE AU FOOT, ELLES OUBLIENT TOUS LEURS PROBLÈMES »

Pouvez-vous nous expliquer comment s'est passée l'évacuation de ces filles d'Afghanistan ?
Quand les Talibans sont arrivés au pouvoir, la fédération m'a contactée pour évacuer l'équipe des moins de 18 ans. Elles vivaient toutes à Kaboul, après un mois de tentatives diverses et variées, on a enfin réussi à les faire sortir par bus et le Portugal a été le seul pays à bien vouloir les accueillir. C'était éprouvant, terrifiant. Chaque jour, on encaissait un nouvel échec, mais on a réussi !

Que se serait-il passé si elles étaient restées ?
Avec le nouveau régime, elles n'auraient plus eu le droit de jouer au foot ou même d'aller à l'école. La vie qui les attendait là-bas est un cauchemar au delà de tout ce qu'on peut imaginer.

Qu'est-ce qui les attend désormais ?
C'est une situation difficile car une partie du programme de l'intégration portugais est de séparer les filles dans différentes villes du Portugal. Notre but est désormais de les placer dans des équipes locales pour qu'elles puissent s'entraîner trois ou quatre fois par semaine et réussir à faire des camps d'entraînement tous les deux mois. On va voir aussi ce que le gouvernement afghan autorise aux athlètes féminines.

Quel est votre rôle auprès de ces filles ?
Un million de choses. À la base, je suis la capitaine de l'équipe féminine afghane, mais je suis devenue coordinatrice, maman, amie, confidente, coach... J'essaye de faire au mieux pour les aider. Elles sont extraordinaires.

Qu'est-ce que signifie jouer au foot pour elles ?
Le foot, c'est leur vie. C'est le seul moment où elles oublient tous leurs problèmes. Ça leur apporte du rêve, de la maturité, du leadership et on peut déjà voir jusqu'où ça les a menées.

FOCUS

LA DEUXIÈME VIE DE LA LOUVIÈRE

ENDETTÉE AUPRÈS DE LA FÉDÉRATION ET RADIÉE DÉFINITIVEMENT EN 2009, LA RAAL LA LOUVIÈRE A ENTAMÉ UNE RENAISSANCE EN 2017. SOUS L'IMPULSION D'UNE NOUVELLE DIRECTION AMBITIEUSE, LE CLUB ESPÈRE RETROUVER L'ÉLITE À MOYEN TERME. PLONGÉE DANS LES TRÉFONDS DU FOOTBALL BELGE.

• Par **Sébastien Louis** à La Louvière - Photo **DR** •

C'est sans doute l'une des images de la saison outre-quiévrain. Le 27 octobre 2021, Anderlecht corrige La Louvière sur sa pelouse du Tivoli, 7-1, en seizième de finale de la Coupe de Belgique. Un score sans appel qui n'empêche pas les supporters du RAAL de communier longuement avec leurs supporters. Mieux, malgré le scénario catastrophe, les *Green Boys* et les *Wolf Side* ont chanté durant 90 minutes. Un paradoxe dans un football où les supporters réclament sans cesse des victoires.

Il est important de préciser que les supporters de la Louve ne sont plus habitués à recevoir des clubs de Pro League. Il y a trois divisions d'écart entre Anderlecht et la Royal Association Athlétique Louviéroise, mais grâce à la Coupe nationale, les deux équipes ont pu se retrouver en compétition officielle, une première depuis l'exercice 2005/2006. C'est dire que le choc était attendu et cela explique pourquoi, en cette douce soirée d'octobre, le stade du Tivoli affiche complet. Presque anecdotique tant l'objectif reste la promotion à l'étage supérieur. « *Même si elle a perdu deux années en raison du Covid, cette équipe demeure très ambitieuse et elle est bien partie pour connaître sa deuxième accession en cinq ans* » précise Gianfranco, supporter depuis plus de quarante ans. La RAAL pointe d'ailleurs en tête du classement de D2 amateur.

"DEUX TENTATIVES DE RENAISSANCE PLUS TARD, IL FAUT ATTENDRE 2017 ET L'ARRIVÉE DE L'ENTREPRENEUR À SUCCÈS, SALVATORE CARUBA, POUR VOIR LA LOUVIÈRE RESSURGIR TEL LE PHÉNIX"

DES AIRS DE LANCASHIRE

Les Vert et Blanc sont-ils présomptueux ? Pas vraiment, leurs prédécesseurs ont connu les sommets au début du XXIème siècle, avec six années consécutives au plus haut niveau (neuf dans toute l'histoire), remportant même leur seul et unique trophée, une Coupe de Belgique en 2003. Mais en 2006, les ennuis commencent avec une rétrogradation sportive et adminstrative (en troisième division), puis des problèmes économiques qui font disparaître la RAAL en 2009. C'est une histoire presque centenaire qui se termine pour l'équipe fondée en 1912. Deux tentatives de renaissance plus tard, il faut attendre 2017 et l'arrivée de l'entrepreneur à succès, Salvatore Caruba, pour voir La Louvière ressurgir tel le phénix. Depuis, l'équipe a retrouvé le stade du Tivoli.

Inauguré en 1972, l'antre affiche une capacité de 12 500 places. En dépit de sa piste d'athlétisme, on pourrait se croire dans un stade anglais, car le paysage de cette ville du bassin houiller rappelle celui du Lancashire : maisons en briques rouges alignées le long des rues, industries en déshérence et accueil chaleureux des habitants. *« Lors de la crise économique et avec les fermetures d'usines, les Louviérois ont eu besoin de venir supporter la RAAL et de faire la fête après les matchs »* se remémore Gianfranco. Longtemps, le supportérisme local s'est organisé sur un modèle anglophile, à l'image des *Wolf Side*, actifs depuis 1980.

VÉRITABLE PURGATOIRE

Mais, c'est l'immigration italienne qui a marqué la ville et transformé les supporters radicaux. Désormais, les Wolf Side partagent la *Curva Sud* avec les *Green Boys*, qui se revendiquent du modèle ultras venu de la péninsule. Le grand drapeau tricolore peint derrière le virage en témoigne, tout comme les patronymes qui ne trompent pas. Il suffit d'examiner ceux du staff, des dirigeants – du président au directeur sportif – ou des supporters comme Gianfranco : *« Ici, il y a une forte communauté italienne depuis les années 1950, ce côté ultras vient de là »*. D'ailleurs, le 13 juillet 2021, des milliers de *tifosi* ont fêté la victoire de l'Italie lors de l'Euro 2020 dans les rues de la Louvière.

Pour autant, les rencontres se suivent, mais ne se ressemblent pas. Loin de l'euphorie de la partie contre Anderlecht, ils sont 1 500 fidèles à suivre les matchs de championnat à domicile. Les déplacements se révèlent parfois un véritable purgatoire et offrent une plongée au cœur du football amateur belge. C'est le cas de cette joute à Stockay, dans la province de Liège. Le village dispose d'un terrain communal avec une demi-tribune couverte pouvant accueillir au mieux une centaine de spectateurs. C'est le long de la main courante que les septante fans venus de La Louvière se positionnent pour soutenir le onze vert et blanc. Au coup de sifflet final, joueurs et staff célèbrent ce nouveau succès avec leurs ultras. Le route pour atteindre l'élite demeure extrêmement longue, mais la victoire à Stockay est l'une des stations de ce chemin de croix qui doit mener la RAAL au paradis.

SALVATORE CURABA

PRÉSIDENT DE LA RAAL LA LOUVIÈRE

« NOUS CONSTRUISONS QUELQUE CHOSE DE SOLIDE »

Entrepreneur, ancien joueur de football professionnel de la RAAL, de Charleroi, l'actuel président de la RAAL La Louvière ne manque pas d'ambition.

Qu'est-ce qui vous a poussé à recréer la RAAL ?
Je suis un Louviérois, né ici, ayant toujours vécu ici. J'ai la chance d'être un entrepreneur qui a réussi. Fin 2016, on m'a sollicité pour faire renaître le club. En tant qu'ancien joueur de la RAAL, cette ville a accueilli mes parents venus de Sicile, j'ai pris cela comme une mission de recréer ce club.

Quels sont les objectifs de la RAAL ?
Les objectifs sont clairs, nous voulons retrouver l'élite. J'espère que l'on montera en National 1 la saison prochaine, ensuite que l'on restera à ce niveau-là trois ans au maximum et puis une fois en D1B, tout sera permis. La ligne de mire, c'est la D1A. Cela peut sembler prétentieux, mais c'est juste la recherche de l'excellence. Les quatre années que l'on vient de passer le démontrent, nous construisons quelque chose de solide.

Est-ce que votre projet nécessite un nouveau stade ?
Oui, car la piste d'athlétisme demeure un véritable frein. Chaque match de football est un spectacle et on doit être proche des joueurs. J'imagine l'ambiance que les ultras vont pouvoir mettre. Le stade ne sera pas très grand, on parle d'une capacité de 8 500 sièges. Je veux un accueil digne de ce nom pour les familles, surtout les femmes. Pour attirer un maximum de sponsors, il faut aussi offrir l'hospitalité avec une salle qui puisse accueillir 500 personnes. Nous devons disposer d'un stade fonctionnel avant d'accéder à la D1A, c'est indispensable.

LES QUESTIONS… …VITE RÉPONDUES

Le foot on l'aime, mais on ne le comprend pas toujours. Certaines questions restent donc sans réponse. On les a passées au crible de notre comité scientifique.

• Par **Ianis Periac** - Photo & **Icon Sport** •

TIMO WERNER EST-IL DROITIER OU GAUCHER ?

Comment le savoir ? Il a raté la balle.

LA QUESTION, ELLE, N'A PAS ÉTÉ ENTENDUE

VAUT-IL MIEUX ÊTRE ENTRAÎNEUR ADJOINT OU ARBITRE ASSISTANT ?

Pour être au plus près du réel, examinons les deux rôles à la loupe.

L'entraîneur adjoint place les plots à l'entraînement, apporte les bouteilles d'eau pendant les matchs et sert de tampon / défouloir entre le coach et les joueurs tout au long de l'année. En hiver, il se caille sur le banc, mais en été, il y est à l'ombre. Mention spéciale à Laurent Blanc, adjoint de Jean-Louis Gasset, qui s'occupait des conférences de presse en plus.

Taux d'utilité 8%

Niveau d'ingratitude du poste 97%

L'arbitre assistant court le long de la ligne, lève le bras de temps à autre, se fait désavouer par la VAR à chaque fois et insulter par le stade en permanence. En hiver, il se réchauffe en courant, en été, il sue sur le bas-côté. Et en plus, il est chauve et a les joues roses.

Taux d'utilité 0,2%

Niveau d'ingratitude du poste 92%

À vous de voir si vous préférez être insulté par le public ou par vos joueurs. Pour le reste c'est blanc ballon, ballon blanc.

LA QUESTION, ELLE, N'EST PAS RÉPONDUE.

LES ARRIÈRES DROITS SONT-ILS VRAIMENT DES JOUEURS DE FOOT ?

Les scientifiques du monde entier ont longtemps pensé que non. La faute aux prélèvements sur Cisco Llacer, sans doute. Classés dans les charcutiers bouchers pendant des années, il faudra attendre le début des années 90 pour que s'élèvent les premières voix les classant parmi les sportifs. Catégorie athlète amateur, d'abord. Marathoniens. Lanceurs de poids. Puis, en 1998, le monde du football découvre Cafu. C'est le début d'une nouvelle ère. Les arrières droits commencent lentement à être considérés comme de vrais footballeurs. Certains faisant même partie des tous meilleurs. Aujourd'hui, avec l'avènement des latéraux modernes, la question ne fait plus débat : les arrières droits sont des joueurs de foot.

LA QUESTION, ELLE, EST VITE RÉPONDUE

OUSMANE DEMBELE EST-IL DROITIER OU GAUCHER ?

Crochet. Crochet. Frappe du gauche, frappe du droit, Dembouz maîtrise tout et même lui ne sait pas quel est son meilleur pied. « *Je suis gaucher, mais je tire mieux du droit* » a-t-il un jour expliqué à Philippe Carayon. Peut-être le prenait-il pour un con. Peut-être pas…

LA QUESTION, ELLE, NE SERA JAMAIS RÉPONDUE

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL ATTENDRE POUR DIRE QU'ON AIME BIEN UN JOUEUR QU'ON DÉTESTAIT AVANT QU'IL SIGNE DANS SON ÉQUIPE ?

Attention, débat houleux chez les puristes.

Voici cependant quelques éléments qui peuvent vous aider à prendre une décision.

1. À quel point le joueur vous a-t-il fait souffrir avant de signer chez vous ?

2. À quel point avez-vous dit haut et fort que vous le détestiez autour de vous ?

3. Combien de temps met-il à être bon avec votre équipe ?

4. Avez-vous une haute estime de votre intégrité ou est-ce une qualité mineure à vos yeux ?

LA QUESTION, ELLE, EST VITE RÉPONDUE SI LE TRIPLÉ EST VITE MARQUÉ ET L'ÉCUSSON VITE EMBRASSÉ.

POURQUOI DEMANDE-T-ON ENCORE L'AVIS DE RAYMOND DOMENECH ?

423 ans à la tête de l'équipe de France, 0 trophée. 38 912 analyses sur les plateaux télés, aucune vérifiée. L'homme est probablement compétent, mais asymptomatique. Peut-être continue-t-on à l'inviter pour faire des études sur la qualité des tests. PCR, Antigénique. Décence. Ou peut-être continue-t-on à lui demander son avis pour les mêmes raisons qu'on continue d'écouter les justifications de Jean-Michel Aulas. Rire un peu et par respect du troisième âge.

LA QUESTION, ELLE, NE SERA JAMAIS RÉPONDUE

COMBIEN DE MAURICIO POCHETTINO A CHRISTOPHE GALTIER AU FOND DE LA POCHE ?

Probablement des centaines. Bien pliés et repassés. Il les a rangés à côté du titre qu'il lui a volé la saison passée. Le dimanche, il fait appel à des professionnels pour leur faire prendre l'air. Il les emmène sur la promenade des Anglais et les fait marcher quelques kilomètres à rythme soutenu. C'est bon pour la bedaine et la houppette. Et puis, il leur parle tactique, fond de jeu et pressing collectif. Avant de les replonger dans le noir pour la semaine à venir, il les embrasse sur le front et leur raconte une histoire. Celle du pangolin qu'on prenait pour un dragon.

LA QUESTION, ELLE, EST VITE RÉPONDUE ET SE CHIFFRE EN DIZAINES.

QUAND ON EST DÉFENSEUR, VAUT-IL MIEUX AFFRONTER MAHREZ OU LUKAKU ?

La vie est une question de choix, mais la douleur inévitable. Reste à savoir si l'on préfère souffrir physiquement ou moralement.

Souffrir moralement : se retrouver en un contre un face à Mahrez n'augure rien de bon quand on a un mental fragile. L'homme va vous attaquer, mais il va surtout vouloir vous humilier. Tik-Tok, Youtube, Twitter, le monde est sans pitié pour les humiliés et le bout du couloir peut paraître noir. Prozac, dépression, cachetons.

Souffrir physiquement : se retrouver en un contre un face à Rom' peut s'avérer dangereux pour la santé. Une locomotive sans frein, ça ne marque pas toujours, mais ça creuse de sacrés tunnels dans les défenses. Brazzers.

La vie est une question de choix donc. À vous de savoir si vous préférez être chaloupé ou violenté.

LA QUESTION, ELLE, EST DURE À RÉPONDRE.

BONUS

EST-IL POSSIBLE DE VOIR UN MATCH ENTIER DES GIRONDINS SANS S'ENDORMIR ?

Non.

LA QUESTION, ELLE, EST RÉPONDUE EN UN QUART D'HEURE ET PUIS ROMPICHE BONNE NUIT. |

- FRANCE

70 / RENCONTRE

LUDOVIC AJORQUE

78 / MY LIGUE 2

NATHAN NGOUMOU

80 / MADE IN FRANCE

DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

RENCONTRE

- LUDO AJOR

« SI J'ÉCOUTAIS TOUTES LES CRITIQUES, JE N'EN SERAIS PAS LÀ AUJOURD'HUI »

Révélation du championnat, le RC Strasbourg impressionne les observateurs. Le Racing doit cette belle saison, en grande partie, à son buteur providentiel, Ludovic Ajorque. Déjà auteur de 10 buts, le Réunionnais s'impose comme l'un des meilleurs attaquants de Ligue 1. Une belle réussite pour l'ancien d'Angers et de Clermont. Envoyé en équipe de France par les supporters strasbourgeois, « LA25 » s'est prêté au jeu en toute simplicité. Avant de conclure : *« Tes questions étaient difficiles, ce n'est pas simple d'avoir un regard extérieur sur soi-même »*.

VIC QUE-

Propos recueillis par
Rafik Youcef à Strasbourg

Photo
**Elyxandro Cegarra
& Icon Sport**

Est-ce que tu peux te mettre dans la peau d'un supporter et laisser Ludovic de côté ? C'est possible ou pas ?
Ouhhh ! Allez, on va essayer *(rires)*.

En tant que supporter, comment considères-tu Ludovic Ajorque ?
Ouhhh, ça c'est dur ! C'est dur de se voir sur le terrain, mais je dirais un joueur qui ne lâche rien pour son équipe. Voilà si je devais résumer Ludovic Ajorque.

Il te ferait kiffer Ludovic Ajorque ?
Forcément, oui ! Car il se bat pour les couleurs de mon équipe. Au-delà de la technique, des buts, des passes décisives ou autre chose, déjà, il mouille le maillot, et pour moi, c'est la priorité.

Tu achèterais le maillot de Ludovic Ajorque ?
Oui, pourquoi pas ! Après, c'est sûr, les gens préfèrent acheter les maillots des joueurs qui font des gestes techniques, qui régalent. Moi, je joue un peu plus simple. Forcément que j'achèterais mon maillot, après, les supporters, je ne sais pas. C'est des questions difficiles ça.

Tu penses ne pas régaler ?
Pas de la même manière. Peut-être que je régale par ma simplicité, pas en faisant des gestes techniques, des roulettes, des passements de jambes, etc… Des choses que j'aime bien aussi, mais ce n'est pas mon style.

Ajorque est-il jugé à sa juste valeur ?
C'est dur ça, tu me poses des questions difficiles *(rires)*. Je ne sais pas, en tout cas, moi, je prends plaisir sur le terrain, je prends plaisir parce qu'on est bien classé aussi, je prends plaisir parce que j'aide mon équipe à gagner.

Les supporters ont signé une pétition pour que Ludovic Ajorque soit en équipe de France. Tu la signerais cette pétition ?
Ah, c'est dur ça. Il y a de très bons joueurs en équipe de France et aujourd'hui, je joue à Strasbourg, donc c'est compliqué d'y être.

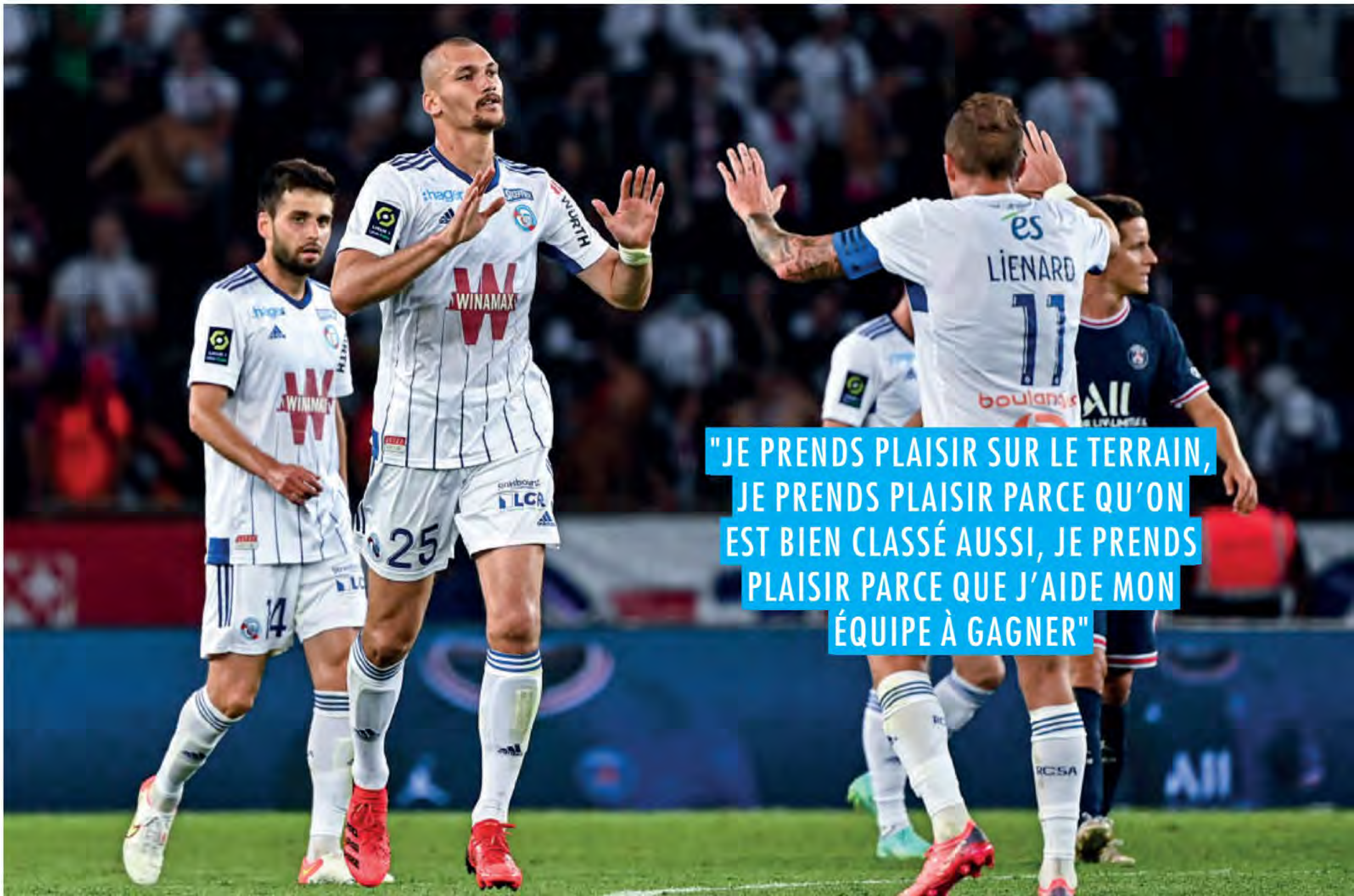
Donc tu ne la signes pas cette pétition ?
Non ! Vu les joueurs qu'il y a en attaque, c'est dur. Donc non.

Entendre les supporters parler de toi pour l'équipe de France…
Bien sûr que c'est plaisant ! Ça veut dire que mon travail est apprécié, surtout par mes propres supporters. Ça me donne encore plus de confiance et encore plus envie de me battre pour eux, tout simplement.

Qu'est-ce que tu aimes dans le jeu de Ludovic Ajorque ?
J'aime bien son côté simple, altruiste. On le lui reproche parfois, mais il est comme ça, il essaie de jouer pour les autres. J'aime bien ses buts aussi car ils permettent à l'équipe de ramener des points.

On t'a déjà envoyé un message qui t'a touché, que ce soit de manière négative ou positive ?
On m'a souvent comparé à Giroud, forcément, c'est plaisant vu la carrière qu'il est en train de réaliser. Je signe direct pour réussir la même carrière. C'est sympa d'être comparé à des joueurs internationaux qui performent encore aujourd'hui.

Et un truc négatif qui t'a piqué ?
J'ai toujours été critiqué et je le serai toujours. Perso, je prends ça bien parce



"JE PRENDS PLAISIR SUR LE TERRAIN, JE PRENDS PLAISIR PARCE QU'ON EST BIEN CLASSÉ AUSSI, JE PRENDS PLAISIR PARCE QUE J'AIDE MON ÉQUIPE À GAGNER"

qu'ils me motivent pour donner encore plus et faire mieux sur le terrain.

Tu ne te souviens pas d'une phrase ?
Du tout ! Je passe vite à autre chose. De toute façon, si j'écoutais toutes les critiques, je n'en serais pas là aujourd'hui.

Tu serais où ?
Chez moi en train de pleurer peut-être *(sourire)*. Il faut prendre ça de la bonne façon et se motiver pour faire plus. Si on prend ça de la mauvaise façon et on s'apitoie sur son sort, on croit entre guillemets ce qu'il se dit, bah, on baisse la tête et c'est fini.

Tu as déjà douté de toi ?
Il y a eu des périodes de doute au début de ma carrière, quand il fallait aller en prêt au Poiré-sur-Vie. Ensuite, je suis allé en prêt à Luçon. Derrière, je n'avais plus aucun contact, Angers ne me voulait plus. J'ai dû faire un essai à Clermont, à partir de là, j'ai commencé à douter, oui. Si ça n'était pas passé à Clermont, pour moi, ça aurait été fini.

Ce n'est pas dur d'accepter les prêts à chaque fois ?
Non parce que j'étais jeune à ce moment-là. On te dit : *« Il faut aller te forger en National »*, donc j'y suis allé avec plein d'envie. Après, quand tu prends de l'âge et que tu es prêté à chaque fois, un moment donné, tu as besoin de stabilité pour construire ta carrière.

Tu te souviens de ta plus grande épreuve ?
Le plus dur, ça a été après Luçon. J'ai passé un mois et demi chez moi à attendre le coup de fil de mon agent pour me dire : *« Il y a tel ou tel club pour partir »*. Ça, ça a été le plus difficile, surtout que j'avais fait une bonne saison à Luçon. Après, j'ai dû effectuer le test à Clermont, c'était couperet. Si Corinne Diacre ne m'avait pas fait signer, je ne sais pas où je serais allé. Même s'il me restait un an de contrat avec Angers, le SCO m'avait fait comprendre que si je revenais, c'était avec la réserve. J'ai dû forcer pour y arriver aujourd'hui.

Petit, tu t'imaginais footballeur ?
J'étais à la Réunion, mon père jouait au foot là-bas, je le suivais partout, à ses matchs, à ses entraînements. Forcément, je me voyais footballeur. Après, quand tu es à la Réunion, tu regardes la télé même si tu ne te vois pas forcément pro au départ. Ensuite, quand tu grimpes les échelons, tu te dis : *« J'aimerais bien être à leur place »*. Quand je suis monté au pôle Espoirs, à la Réunion, ça a été compliqué. Je n'ai jamais effectué de sélections avec les jeunes, mais je me suis accroché et ça s'est fait.

Tu as une anecdote marquante sur ta jeunesse ?
J'ai joué avec mon père en Seniors, là-bas, juste avant de signer à Angers. Et ça, ça m'a marqué, ça n'arrive pas souvent. Je suis content d'avoir pu partager ça avec lui. Il était défenseur central et moi attaquant, il m'envoyait les ballons *(sourire)*.

Les duels à l'entraînement, ça donnait quoi ?
On se chambrait parfois, mais on se retrouvait rarement l'un contre l'autre ! Mais c'était bien parce qu'on allait à l'entraînement ensemble et on rentrait à la maison ensemble vu que j'habitais chez mes parents. Je n'ai disputé que cinq matchs parce que je suis parti à Angers derrière, mais c'était vraiment un très bon moment.

Avec tes nombreux buts, tu es attendu par les défenseurs. Tu sens qu'ils te connaissent mieux et qu'ils imaginent des plans pour t'arrêter ?
(Il hausse les épaules). Non, pas plus que ça, je ne sais pas. Je pense que ça n'a pas changé plus que ça.

Et toi, tu analyses les défenseurs avant de les affronter ou tu y vas au feeling ?
Non, je ne regarde pas spécialement les défenseurs, c'est le coach qui fait beaucoup de vidéo de l'équipe adverse. C'est à partir de là que

"JE SUIS DE NATURE CALME EN DEHORS DU FOOT, ET LÀ ENCORE UN PEU PLUS. PLUS MATURE, FORCÉMENT, TU AS DES RESPONSABILITÉS, C'EST COOL"

je vais en apprendre davantage sur mes adversaires. Ce n'est pas moi qui vais chercher à en savoir plus sur les autres, je me concentre sur moi-même. Tous les matchs sont différents, je ne regarde pas spécialement un par un les défenseurs. J'écoute le coach lors des causeries, les points faibles qu'il peut être amené à nous révéler et voilà.

Tu es comment après un match raté en Ligue 1 ? Tu passes vite à autre chose ?
J'ai du mal à dormir après chaque match, que ce soit un bon ou un mauvais match. Quand c'est un mauvais match, je réfléchis à ce que j'ai fait de mal et comment corriger ça. Maintenant, c'est plus facile de passer à autre chose, j'ai mon fils, et quand je rentre à la maison, il me fait penser à autre chose. Je ne peux pas arriver à la maison et être mécontent, les laisser de côté. Je ne peux, il y a mon fils, il m'apporte ça. J'ai plus de facilité à passer à autre chose depuis qu'il est là.

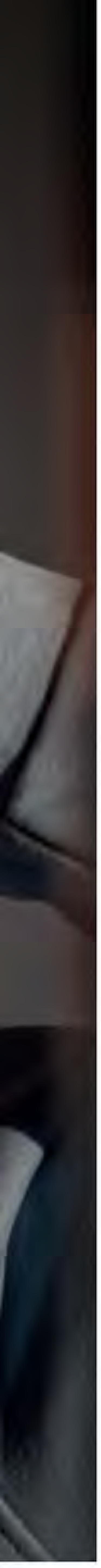
Ça change quoi la vie de papa ?
Beaucoup de choses ! C'est plaisant, je kiffe vraiment. Je suis de nature calme en dehors du foot, et là encore un peu plus. Plus mature, forcément, tu as des responsabilités, c'est cool.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
Pas grand chose ! Je reste chez moi, tout le temps. Moi, c'est particulier. J'ai mes parents à la Réunion, les parents de ma femme à la Réunion aussi. Les après-midi, on les passe souvent au téléphone ou en visio pour qu'ils puissent voir le petit. En général, je suis à l'entraînement le matin et j'appelle mes parents dès que je rentre chez moi.

Petit, quels joueurs te faisaient kiffer ?
Vu que je suis Réunionnais, je suivais beaucoup Guillaume Hoarau. Ensuite, il y a eu Payet. En dehors de ces deux joueurs, je regardais beaucoup Zlatan et aussi Giroud. Des joueurs de ce profil-là. Mais, j'ai eu la chance de voir Hoarau, c'est le joueur que j'observais de près quand j'étais petit.

Pour revenir à l'équipe de France, Julien Stéphan pourrait aussi en parler à Guy Stéphan…
Faudrait lui demander. Non, il y a de grands joueurs. Quand on voit que Giroud n'y est plus, on se dit : *« Il y a encore du monde devant »*.

Qu'est-ce que Julien Stéphan a apporté depuis son arrivée ?
La philosophie de jeu a changé. Moi, j'avais pour habitude d'évoluer dans des équipes qui jouaient beaucoup au ballon, que ce soit Luçon, Clermont avec Gastien. Et avec Thierry Laurey, c'était une autre philosophe. Aujourd'hui, je retrouve ce que j'ai connu auparavant, il me laisse cette liberté de pouvoir participer au jeu tout en étant aussi devant le but pour finir.



Comment es-tu dans la vie de tous les jours ?
Calme, tranquille. Je suis posé.

C'est quand la dernière fois que tu t'es énervé ?
Avec mon fils, forcément, c'est l'éducation *(rires)*. Pas au point de crier, crier, crier. Un coup de gueule, non, ça, c'est sûrement sur le terrain. En fait, dans la vie de tous les jours, je suis calme, et sur le terrain, je peux vite m'énerver. C'est la différence entre les deux.

Tu peux expliquer ta célébration ?
La dernière ? C'est pour mon fils. Je faisais un L pour lui et une fois je suis arrivé devant lui, et je crois que c'est mon père ou ma femme qui demande : *« Comment papa fait quand il marque ? »*. Et il a fait comme ça *(il montre avec ses mains)*. Et je me suis dit, c'est une très bonne idée vu que personne ne le fait en Ligue 1. Maintenant, à chaque fois que je marque, je le fais. C'est mon fils qui l'a trouvé.

Quand un joueur comme Gameiro arrive, ajouté à Diallo et Mothiba, ça te rend meilleur cette concurrence ?
Oui, la concurrence rend meilleur, aucun doute. Sans compter qu'un nouveau coach venait d'arriver donc les cartes étaient rebattus.

Tu as senti une petite pression ?
Forcément. Déjà, il y a un nouveau coach, ça veut dire qu'il va juger tout le monde avec un œil neuf. Il n'y a plus de numéro 1, numéro 2, numéro 3. Tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité. Du coup, il faut convaincre le coach, mais en plus, voir un joueur comme Kévin Gameiro signer, c'est bien. Ça veut dire que le club a fait un effort, prendre un joueur de cette trempe-là, c'est magnifique. Ça nous rend tous meilleurs.

Tu aurais fait quoi si tu n'avais pas été footballeur ?
Comme j'aimais bien le sport, je dirais prof d'EPS.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Ludovic Ajorque ?
Les mêmes questions que toi *(rires)*. On me parle assez souvent des mêmes choses, ça veut dire qu'on n'oublie rien. On a parlé de tout là, c'est déjà bien. On m'a posé beaucoup de questions sur ma vie privée, sur comment j'en suis arrivé là, sur ma façon de jouer. C'est assez complet, non ?

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
C'est une phrase en créole : *« Tien bo larg pa ! »*. On tient et on ne lâche pas. Même quand j'étais dans des situations un peu galères, j'ai tenu le coup et rien lâché pour arriver ici aujourd'hui. C'est ce que je ferai jusqu'à la fin de ma carrière.

Quelle note tu te mets pour cette interview ?
J'ai été pas mal. J'ai bien répondu, je dirais 7/10.

Tu regardes tes notes ?
Ça m'est arrivé de regarder pour être honnête. Mais pas tout le temps. Maintenant, ce sont les gens qui me rapportent ça. Nous, joueurs de foot, on est assez grands pour savoir quand on est bons et quand on ne l'est pas.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

SUJET

LE SERPENT DE NAHASH A MORDU LES FOOTEUX !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Le serpent de Nahash les a mordus ! La marque française continue son développement à travers l'Hexagone grâce à des têtes d'affiche issues du milieu du ballon rond, mais pas que. Plongée dans l'univers de Nahash.

Créée fin 2019 par un duo d'amis, la marque Nahash s'étend tout doucement, à cheval entre le streetwear et le sportswear urbain, toujours désireux de s'insérer dans une société en perpétuelle évolution, avec un mantra primordial : l'intégration.

Quoi de mieux que le serpent, symbole de l'énergie vitale, de force, un totem puissant pour de nombreuses cultures à travers le monde, pour porter sa marque ? C'est l'idée des créateurs de Nahash, entendez serpent en hébreu, au moment de lancer leurs premières pièces. Portée par le célèbre rappeur GIMS, la collection s'oriente tout d'abord vers des modèles avec l'animal présent sur les sweats, t-shirts ou encore polos, avant d'évoluer vers des tonalités plus colorées.

UNE MARQUE ENGAGÉE

L'objectif, toujours savoir s'adapter à l'environnement qui nous entoure, se retrouve au centre de la direction artistique. Les couleurs utilisées sur la veste zipper et l'insert wax apportent un aspect multiculturel, notamment tourné vers l'Afrique. Une dimension inclusive au cœur du projet des créateurs, qui se sont rapidement associés à la fondation Pape Diouf (voir par ailleurs) : *« On a tout de suite été touchés par la fondation Pape Diouf et ce qu'elle incarne*, confie l'un des créateurs de la marque. *L'équipe de Nahash va soutenir le fonds de dotation et travaille sur des projets qui seront bientôt dévoilés. Le but est d'assister les jeunes des quartiers à mener des projets professionnels et artistiques. Il y a une grosse force créatrice dans les quartiers, Nahash veut l'aider à se révéler plus que jamais. »*

UN SYMBOLE DE GÉNÉRATION

Rap, football, mode, un mélange ayant fait ses preuves depuis des années, et surtout trois symboles forts d'une génération au cœur de la cible visée par la marque. Récemment, le rappeur Leto, mais aussi le footballeur Marcelo, célèbre latéral du Real Madrid, se sont affichés avec la dernière veste de Nahash.

Ces dernières années, Presnel Kimpembe ou Blaise Matuidi ont, de leur côté, tenté l'aventure en se lançant dans une marque de vêtements. Avec le Brésilien, la collection touche désormais un public non pas uniquement français, mais international. Disponibles directement sur le site https://www.nahash-official.com/, les produits arrivent dans des moyennes surfaces sportives, avant de débarquer bientôt dans des boutiques *« street urbaines »*.

Dans une ambiance résolument urbaine, Nahash franchit les échelons avec l'ambition de s'imposer comme un incontournable des rayons, en parlant à un public large grâce à des égéries issues de différents milieux, ne se limitant pas qu'à un style. |

« LA FONDATION PAPE DIOUF »

Un an après la mort de l'ancien président de l'OM, décédé des suites du Covid-19, la Fondation Pape Diouf a vu le jour. Porté par sa femme Oumy, le projet a vu le jour grâce à la création d'un fonds de dotation. L'objectif ? *« Financer des projets de citoyenneté, qui contribuent à l'égalité, qui servent les jeunes, notamment ceux des quartiers les plus sensibles, aussi bien en France qu'à l'étranger »*, comme elle l'a précisé au journal l'Équipe. Les soutiens sont nombreux et connus : François Hollande, Didier Drogba, William Gallas, Steve Mandanda ou encore les rappeurs Soprano et Akhenaton. Le but est évidemment de faire perdurer les initiatives de Pape Diouf dans le domaine de l'éducation, le journalisme, le caritatif, le football. La fondation était déjà dans l'esprit de l'ancien patron de l'OM depuis 2014, comme l'a confié son épouse. Aujourd'hui, elle voit donc le jour et continue de porter sa mémoire comme un héritage pour la cité phocéenne qui a tant apprécié le dirigeant. |

My LIGUE 2 AVEC NATHAN NGOUMOU

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Dans l'ombre de ses amis du centre de formation jusqu'ici, Nathan Ngoumou se révèle cette saison. Mis en confiance par Philippe Montanier, l'ailier supersonique se distingue comme l'un des meilleurs joueurs du Toulouse FC. Interview du cousin d'une légende du Téfécé, Achille Emana.

LIGUE 2

« PLUS RIEN NE PEUT M'AFFECTER »

J'ai grandi à Toulouse, ma ville depuis tout petit, avec mon grand frère et mes parents. Mon père travaillait dans une compagnie d'assurance, ma mère dans les lycées, elle gérait les finances. Je suis un pur Toulousain, j'ai voyagé dans tout Toulouse, je connais tous les secteurs de la ville. Comme je te le disais, ma mère travaille dans les lycées, du coup, on habitait dans les immeubles de l'établissement. Dès qu'elle changeait d'école, on déménageait. J'ai commencé le foot à 5 ans, au TFC.

Le foot, c'est une histoire de famille. Mon grand-père est le deuxième joueur africain à avoir évolué en France. Il est arrivé en France dans les années 60, il a joué à Lille et Limoges notamment. Il faut aussi savoir qu'Achille Emana est mon cousin. C'est une légende du Téfécé. Mon grand-père est un fan de Pelé. Il a des photos avec lui, il collectionne plein de trucs. Mon frère a joué au foot aussi. Mon père me dit qu'il a été un grand joueur au pays, mais je ne le crois pas trop *(rires)*. Comme j'habitais à 500 mètres du club, je ne dormais pas au centre de formation. Je venais au centre à vélo le matin. Je vivais à la maison avec mes parents. C'était tout aussi bien. On va dire que j'ai manqué les moments de vie au centre. Le soir, les gars s'amusaient bien, mais je n'étais pas là. Mais tu sais, être avec ses parents, ça fait du bien. Certains souffraient de cet éloignement, moi, j'avais cette chance d'être proche d'eux.

J'ai rapidement signé mon premier contrat, mais ne jouais pas. Alors que les autres joueurs de ma génération jouaient avec les pros. J'étais content pour mes potes. Mais sur le plan personnel, j'étais très frustré. Surtout la saison dernière, je voyais mes potes exploser, moi, j'étais sur le côté ou à la maison. Je les regardais à la télé le week-end. Ça me faisait mal. Ces moments m'ont forgé un mental. Maintenant, plus rien ne peut m'affecter. Je me disais :

ONE PIECE, DURANT ET HAMZA !

« Mon grand frère m'a mis dans les mangas, il m'a fait commencer par Dragon Ball Z et maintenant, je regarde tout. J'aime beaucoup le personnage de Zoro dans One Piece. C'est un combattant qui ne lâche rien. Je kiffe la musique et le cinéma, mais je suis surtout fan de basket et de NBA. J'aime beaucoup Kevin Durant, il sait tout faire. Le mec fait 2,07 m et joue comme un gars qui mesure 1,90 m. Il a trop de facilités ! J'apprécie aussi le meneur d'Atlanta, Trae Young. Ces joueurs peuvent changer un match, ce sont des clutchs. Niveau musique, j'écoute de tout. Même si en réalité, je penche vers le RnB. Si je devais te citer un artiste, je te dirais Hamza. J'aime les films de Martin Scorsese. J'ai regardé tous ses films ! »

« Dès que je vais avoir ma chance, je vais leur montrer ». La saison dernière m'a fait mal, en même temps, ça m'a aidé sur le plan mental. Je me posais plein de questions. Je me disais : *« Est-ce moi le problème ? »*, *« Ai-je le niveau ? »*, *« Dois-je partir ? »*, *« Dois-je rester ? »*. Je voyais Amine (Adli), Manu (Koné), Bafodé (Diakité) sur le terrain. Et moi… Cette saison, énormément de choses ont changé. Le coach et le staff me font confiance. J'arrive plus à m'exprimer sur le terrain. Philippe Montanier possède une grosse expérience. Il a coaché de grands clubs et de grands joueurs comme Griezmann. Il a un beau CV. Il sait procéder avec les joueurs et sait comment s'y prendre avec les jeunes. Il a ce côté formateur. Il m'a déjà parlé des joueurs qu'il a eus sous ses ordres. En Liga, il a affronté Cristiano Ronaldo par exemple. Quand il parle, tu es obligé d'écouter.

Je ne vis plus avec mes parents. J'ai récemment pris un appartement. J'ai voulu prendre mon envol et vivre ma vie d'adulte. Il faut que je me prépare aussi. Peut-être qu'un jour, je n'habiterai plus à Toulouse. Il faut que je m'habitue à vivre seul. Si je ne sais pas me faire des pâtes, je vais faire comment (sourire) ? Pour le moment, je m'en sors bien. Je suis plus carré. Le fait de vivre seul me permet de devenir encore plus professionnel, je fais plus attention. Quand tu es chez tes parents, tu ne fais rien, tu as juste à dormir. Maintenant, je dois faire le ménage, les courses, le rangement, plein de trucs comme ça.

Je suis un joueur explosif, rapide, qui aime bien le un contre un. J'aime prendre la profondeur. Je dois bosser ma justesse dans les derniers gestes. Je rentre souvent dans la surface pendant les matchs, il faudrait que je sois encore plus décisif. Car le foot, c'est ça : on te demande d'avoir des stats. Je peux évoluer à droite et à gauche. J'aime les deux postes. J'ai été appelé en équipe de France Espoirs lors du dernier rassemblement, c'est assez fou. Surtout que cette sélection est composée de tops joueurs qui participent à l'Europa League et à la Ligue des Champions. Moi, je suis un joueur de Ligue 2. Ça veut dire que le sélectionneur a regardé mes matchs et qu'il a apprécié mes performances. Ça me donne envie d'être encore plus fort pour être appelé à nouveau. Si je n'avais pas été footballeur, je ne sais pas trop ce que j'aurais aimé faire. Allez, comme je suis un compétiteur, j'aurais fait de longues études pour devenir médecin. Juste pour montrer que je suis parvenu à faire 10 années d'études. Ma phrase pour finir : *« Les vainqueurs l'écrivent, les vaincus racontent l'histoire »*.

LEUR CHEMIN DEVRAIT SE CROISER AU-DELÀ DES QUELQUES LIGNES QUI VONT SUIVRE. PENSIONNAIRE DU MÊME GROUPE D EN NATIONAL 2, LE BERGERAC FC ET L'ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON FC VONT EFFECTIVEMENT EN DÉCOUDRE SUR LE RECTANGLE VERT LE 19 FÉVRIER PROCHAIN, À L'OCCASION DE LA 19ÈME JOURNÉE DE CHAMPIONNAT. SOIT QUELQUES MOIS APRÈS LA MANCHE ALLER REMPORTÉE PAR LE SECOND NOMMÉ. QUOI QU'IL EN SOIT, LES DEUX FORMATIONS, HÉROÏQUES EN COUPE DE FRANCE, CROISERONT PROBABLEMENT LE FER JUSQU'EN FIN D'EXERCICE POUR UNE MONTÉE À L'ÉTAGE AU-DESSUS. FOCUS SUR DEUX ENTITÉS DEVENUES RIVALES. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport** & **Alizée Charrin** •

LE PROJET CLUB

ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON FC

La performance n'est pas passée inaperçue. Alors entraîneur du FC Chamalières, Arnaud Marcantei a permis à l'équipe du Puy-de-Dôme de grimper du championnat de Régional 2 jusqu'à celui de National 2 ces dernières années. Avant de le maintenir en quatrième division et de filer vers un projet plus ambitieux en mai dernier : celui de l'Andrézieux-Bouthéon FC. Jeune, déterminé et travailleur, le profil du technicien a tout pour coller à celui du club dirigé par François Clerc. Et désormais, les Faucons ne demandent qu'à s'envoler.

« Les poteaux carrés n'étaient pas à Saint-Étienne mais à Andrézieux ce jour-là. » Arnaud Marcantei préfère en rire. Le 19 décembre dernier, le technicien et son équipe quittent la Coupe de France malheureux face à Montpellier, mais la tête haute (0-1). Pas aidé par les montants, l'Andrézieux-Bouthéon FC peut effectivement se féliciter d'avoir regardé les yeux dans les yeux un pensionnaire de Ligue 1. Signe des progrès et du travail fournis par l'équipe de National 2 depuis la prise de fonction d'Arnaud Marcantei, ancien coach du FC Chamalières (N2), en mai 2021.

ARNAUD MARCANTEI
36 ANS
ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE DEPUIS MAI 2021
EX-ENTRAÎNEUR DU FC CHAMALIÈRES, PASSÉ DU R2 AU N2 SOUS SES ORDRES.

L'HEURE DES RETROUVAILLES

« À Chamalières, j'arrivais un petit peu en bout de course après huit ans à la tête de l'équipe première, se souvient l'entraîneur de 36 ans. *J'étais très bien à Chamalières, mais en termes d'infrastructures, de budget et éventuellement d'ambition, ça arrivait à une certaine limite. Je ne pouvais pas voir plus haut. J'avais envie de connaître un club plus ambitieux, plus structuré et Andrézieux est entré en contact avec moi. Ça m'a tout de suite plu »*, ajoute le jeune coach, qui voit alors en l'ABFC *« un club avec beaucoup de potentiel et qui a envie de progresser. Ça s'est fait tout naturellement car Andrézieux allait dans le même sens que moi »*.

Et quand on met les moyens au service de son ambition, la prochaine étape est de prouver. Chose faite le 28 août dernier, lors des retrouvailles à Chamalières en championnat. *« C'était un sentiment bizarre. J'ai essayé de faire abstraction du contexte et de me concentrer sur le match et ma nouvelle équipe. On a gagné, ça m'a fait plaisir »*, sourit malicieusement Arnaud Marcantei. « Je pars dans un club plus ambitieux, j'ai une meilleure équipe, j'ai des meilleurs joueurs et on vise le haut du tableau. Donc je voulais à tout prix ne pas perdre pour que les gens ne disent pas qu'il est parti et qu'il vient perdre chez nous. J'avais un petit peu de pression mais surtout la pression de bien faire », ajoute-t-il.

« TRAVAILLER AVEC FRANÇOIS CLERC, UN PETIT PLUS »

Désormais à Andrézieux, le successeur de Romain Revelli peut aussi se satisfaire de travailler avec un ancien international (13 sélections) et champion de France. En l'occurrence, François Clerc, président du club forézien depuis 2019. *« C'est un gros CV du football français quand même. Il a une très bonne analyse, j'arrive à très bien échanger avec lui et c'est plutôt enrichissant pour moi. Ça aurait été un autre président qui m'aurait contacté, j'aurais quand même été à l'écoute et intéressé, mais c'est vrai que travailler avec François Clerc, c'est un petit plus »*, →

"LE 19 DÉCEMBRE DERNIER, LE TECHNICIEN ET SON ÉQUIPE QUITTENT LA COUPE DE FRANCE MALHEUREUX FACE À MONTPELLIER, MAIS LA TÊTE HAUTE (0-1)"

reconnaît le technicien. Enclin à *« mettre beaucoup d'intensité »* durant ses séances et à *« jouer comme on s'entraîne »*, Arnaud Marcantei porte d'ailleurs un œil *« mitigé »* sur la première partie de championnat de son équipe dans la poule D de N2.

« Déjà, il faut savoir qu'on a joué une majeure partie du début de saison avec 60-70 % de l'effectif, commence-t-il par rappeler. *On a bricolé chaque semaine donc on a sûrement perdu un peu de temps et de points. Au-delà de ça, on a fait une première session où l'on est monté en puissance, notamment sur le plan de jeu et les valeurs que je voulais imposer. C'est un groupe avec de jeunes joueurs, qui manquait de maturité. Donc forcément, ça a mis un petit peu de temps à se mettre en place. »*

OBJECTIF NATIONAL

Pour autant, Andrézieux reste plus que jamais dans la course dans la très homogène et disputée poule D. *« Il y a un peu de frustration au niveau mathématique, néanmoins, il y a la satisfaction de vivre une deuxième partie d'exercice plutôt passionnante puisqu'on est à la lutte avec sept ou huit autres équipes pour la montée »,* se félicite Arnaud Marcantei, le regard tourné vers l'étage supérieur.

« J'ai signé pour deux années donc je vais essayer de faire monter l'équipe sur cette période, assume le technicien forézien. *Le club est ambitieux et tout le monde ici a plutôt envie de franchir un palier. À court ou moyen terme, c'est l'objectif. »* Pour espérer fouiner au-dessus, la progression ne concerne pas uniquement l'équipe première, mais bien l'ensemble du club. Dont la réserve, actuellement en Régional 2.

REGRETS ET FIERTÉ

« On a les U17 au niveau national, mais pas les U19, souligne-t-il encore. *On n'a pas non plus forcément des équipes de jeunes qui jouent les premiers rôles dans une Ligue compliquée. Ça aussi, ce sont des manques. Et effectivement, la réserve en est un aussi. Ce serait l'un des objectifs qu'elle évolue au minimum en Régional 1, parce que la R1 Auvergne-Rhône-Alpes est très relevée. Et éventuellement, en National 3. Pour l'instant, elle est comme nous : elle est placée pour jouer la montée »,* constate l'entraîneur de l'équipe fanion. Des manques qui n'ont toutefois pas empêché de poser bien des problèmes à Montpellier en 32èmes de finale de la Coupe de France, en décembre.

Une élimination teintée de regrets et de fierté. *« C'est bien résumé,* rigole Arnaud Marcantei, dont la troupe avait éjecté Grenoble (L2) au 8ème tour (3-0). *La fierté, c'est d'avoir tenu la dragée haute à Montpellier. On n'a pas fait que défendre, on a joué, on a attaqué, on s'est créé des occasions. On a un goût d'inachevé, on aurait pu réaliser un autre exploit et continuer l'aventure. Au début, il y avait beaucoup de frustration et de déception. Aujourd'hui, un mois et demi après, on ne retient que la fierté du parcours. »* Et les poteaux, aussi... |

"IL Y A LA SATISFACTION DE VIVRE UNE DEUXIÈME PARTIE D'EXERCICE PLUTÔT PASSIONNANTE PUISQU'ON EST À LA LUTTE POUR LA MONTÉE"

« REPRISE TRONQUÉE »

Le week-end du 15 janvier sonnait officiellement la reprise de la saison pour le championnat de National 2 et plusieurs groupes de National 3. Peu d'équipes ont toutefois eu la chance de refouler les pelouses à cette date. Quinze matchs seulement de N2 ont pu se jouer et les reports sont tombés comme du petit pain. La faute aux effectifs largement touchés par le Covid, mais aussi à un fort brouillard sur une partie est de la France. Parties remises. |

« LE COUP DE FIL À ... PAUL FAUVEL »

Quelle saison pour le Bergerac Périgord FC ! Le pensionnaire de National 2, candidat à la montée, pointe actuellement parmi les têtes d'affiche de son groupe D, mais est également l'une des révélations de la Coupe de France avec un parcours de rêve. Forcément, le directeur général du club, Paul Fauvel, ne peut que se réjouir de cet exercice en cours.

Est-ce qu'à l'intersaison 2021, il était envisageable que Bergerac réalise un tel exercice ?

Honnêtement, non. Mais j'ai profité du Covid pour mettre en place le projet que j'imaginais. Ça passait par un nouveau staff pour la N2. Un staff en adéquation avec les idées qu'on souhaitait développer. Ce projet paraissait moins ambitieux, mais il était porté sur les émotions collectives et l'envie d'en vivre, quel que soit notre classement en fin de saison. Il n'y avait pas d'objectif clairement défini. Secrètement, je croyais en ce projet articulé autour du Sud-ouest, d'autant que ça faisait trois ans qu'on ciblait des joueurs fiables de N3. Il y avait une part de risque, mais on y croyait tout de même.

On sait que Bergerac fait partie des plus gros clubs de Nouvelle-Aquitaine, mais avec votre parcours en Coupe de France, on imagine que la fierté est immense ?

Exactement. À l'origine, on avait fait un constat, à savoir que Bergerac se situe au centre du grand Sud-ouest. Et on est capable de capter les meilleurs joueurs sur des bassins de population de Bordeaux, Toulouse, Niort ou encore Clermont. Mais on a également fait le constat qu'il y a une place à prendre derrière Bordeaux, Niort et Pau, surtout au vu de notre régularité depuis dix ans. Il y a cette envie de franchir un cap, tout en ne se montrant pas prétentieux. Le but, c'est d'exister au niveau local, car nous sommes très peu reconnus à ce niveau-là, que ce soit avec la mairie, les élus locaux ou les supporters.

À titre personnel, en tant que directeur général de Bergerac, il y a un rêve que vous souhaiteriez réaliser dans les prochaines années ?

À terme, j'aimerais professionnaliser le club en atteignant le National 1. J'aimerais faire un peu comme nous avions fait lorsque nous sommes montés de National 3 à National 2, c'est-à-dire stabiliser le club à cet échelon. Le plus important pour moi, ça serait de se donner les moyens de rester en National 1 en structurant le tout et en construisant un ensemble fort et solide. |

"IL Y AVAIT UNE PART DE RISQUE, MAIS ON Y CROYAIT TOUT DE MÊME"

« DERNIERS RESCAPÉS »

Ils ne sont plus que deux. Respectivement tombeurs de la Roche VF (N3) et de Créteil (N1) au tour précédent, les deux pensionnaires de National 2 que sont le FC Versailles 78 et le Bergerac FC sont parvenus à se hisser jusqu'en huitièmes de finale de la Coupe de France. Opposés à Toulouse (L2) et Saint-Étienne (L1) le week-end des 29 et 30 janvier, les deux clubs de National 2 portent haut les couleurs du football amateur cette saison. |

PLUS QU'UN SPORT
LE FOOTBALL SOIGNE LES ESPRITS

En parcourant l'Europe et au-delà (de Barcelone à Istanbul, de Dortmund à Tirana, de Lisbonne à Bruges), en assistant aux derbys les plus brûlants du continent, Ianis Periac se lance dans une quête initiatique où le ballon est roi.

Terriblement touchant, FOOT THÉRAPIE vous plongera dans vos souvenirs d'enfance, au bord de la pelouse ou dans les plus grands stades, jamais loin d'une buvette, tout en rêvant le football moderne, populaire et grandiloquent.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

ET SUR WWW.LESEDITIONSBRAQUAGE.COM

AIMENT AUSSI LE THÉÂTRE, LE YOGA ET LIRE UNE HISTOIRE À LEURS ENFANTS.
KOOL mag
ASSUME TON CÔTÉ DARON
@KOOLMAGOFFICIEL
@KOOL.MAG
WWW.KOOLMAG.FR

OCEAN'S FIV5

Dans les joueurs qui volent des buts à leurs coéquipiers, il y a les rats et les gangsters. Ceux qui le font par plaisir et ceux qui le font par nécessité. Ocean's Five, voici notre sélection de génies du mal.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

N°1

NANI

NANI LUPIN CONTRE CRISTIANO RONALDO

Pour voler un chef d'œuvre, il faut trois qualités indispensables. Un plan génial qui permet d'arriver devant la ligne de but au bon moment. De l'insouciance qui pousse à voler le plus grand des collectionneurs d'art moderne sans avoir à s'inquiéter des conséquences. Et du doigté qui permet de s'enfuir avec le tableau sous le coude sans se faire attraper. Nani avait les deux premières mais pas la dernière. Alors quand il a vu Cristiano Ronaldo peindre un des plus beaux tableaux de tous les temps avec de la peinture Piqué3 et Casillas1, il a mis son plan à exécution. Voler cette huile majestueuse intitulée *« crochet, roulette, lob »* d'une tête sur la ligne, au nez et à la barbe du maître, avant de la signer de son propre nom. Malheureusement, l'encre qu'il a utilisée était hors jeu et il s'est fait choper par la patrouille pour faux et usage de faux. Dernier point, soyez-en sûr, quand il sortira de prison d'ici 17 ans, Cristiano ne l'aura pas oublié.

N°2

JÉRÔME LEROY

LE RAT MUSQUÉ QUI VOLE RONALDINHO EN PLEIN CLASSICO

9 mars 2003, la date mérite d'être connue car le casse est d'anthologie. OM - PSG, le Vélodrome est en feu, mais Ronaldinho s'en contrefiche, il a les pieds plus chauds encore. Alors, il va tout éteindre. Et il va le faire en humiliant tout le personnel. Il commence par Hemdani, éparpillé aux quatre coins de la banque, finit par Runje ligoté derrière le comptoir. Le travail terminé, il prend un instant, pied sur le ballon pour contempler son œuvre avant de la pousser dans le but vide avec désinvolture. Seulement voilà, il a oublié que dans les situations extrêmes, chaque seconde compte, et qu'il faut toujours se méfier de ses amis. C'est donc avec stupéfaction qu'il voit Jérôme Le Rat le doubler sur le seuil de la porte. En fond de 3e dans sa Dacia volée, ce sagouin s'arrache depuis le centre-ville pour venir le tacler juste sur la ligne et repartir avec les sacs remplis de lingots. Pire encore, une fois son méfait accompli, il s'en va fanfaronner dans toute la ville, manteau de fourrure rose sur les épaules, en hurlant partout que c'est lui le buteur.

N°3

LUIS SUAREZ ET LA MSN
PETITS VOLS ENTRE AMIS

Ils ont révisé leur plan toute la semaine. Des post-it, des fils rouges et des photos de leurs repérages sur tous les murs, ils sont enfin prêts. Chacun a son poste, chacun a son rôle, le moment est venu. 3-1 pour le Barça, penalty pour Messi, il va enfin pouvoir décaler Neymar d'une astucieuse petite passe et émerveiller le monde une fois de plus. C'était sans compter sur *El Gordito*. Caché dans la pénombre toute la semaine, il a tout entendu du plan machiavélique de ses deux compères et ça a réveillé en lui de cruelles pulsions. Évidemment, quand il a compris qu'ils allaient passer à l'acte, il n'a pas pu résister et il s'est jeté les dents en avant sur le ballon pour voler le but de Neymar, impuissant face à tant d'audace. Les filets ont tremblé, le stade s'est levé, les flashs ont crépité et Neymar a bien été obligé de célébrer lui aussi. D'ailleurs c'était peut-être ça son Mon Chéri sur le Hold-Up, forcer sa victime à fêter sa défaite. Luis est un tortionnaire.

N°4

CHRISTIAN ERIKSEN ET HARRY KANE
LE VOLEUR DE POURBOIRES

2018. Christian Eriksen est au sommet de son art avec Tottenham. Toutes les semaines, il invite ses coéquipiers au resto. Il ne leur offre que le meilleur caviar et le meilleur champagne, il paye toute la note et laisse même le pourboire. Que des gros billets parce que c'est un prince et qu'il est plein aux as. Seulement voilà, ce jour-là, quand il s'en va célébrer au bar après avoir planté un maître coup franc, un homme est resté derrière lui pour ramasser la caillasse et la mettre au fond de sa poche d'une main avide. Cet homme c'est Harry Kane. Il jure avoir frôlé la balle de l'épaule et c'est avec force qu'il revendique la paternité du but. Il a un titre de meilleur buteur de PL à aller chercher alors il n'y a pas de petites économies. Harry des Bois, Roi des Crevards, il demande même à son club de déposer un recours pour que ce but lui soit attribué. Et il ne compte rien redistribuer au peuple, il veut tout garder pour lui. On finit par lui offrir, mais comme le crime ne paie pas, c'est quand même Mo Salah qui s'est barré avec le trophée sous le bras.

N°5

CHOUPO-MOTING
ARNAQUES, CRIMES ET PATATE DOUCE

Dans le crime organisé comme dans tout autre domaine, il y a les bons et les mauvais chasseurs. Choupo-Moting a un gros arsenal qui sort de l'artillerie, mais il n'a pas le permis de port d'armes. L'image, on la connaît tous, Nkunku sur le point de marquer, Choupo sur la ligne, c'est son *hitman*, celui qui doit défourailler en cas de problème ou se faire discret si tout va bien. Celui qui a paniqué par manque d'habitude. Il a d'abord sorti le Beretta, puis il a hésité et l'a rangé. Il a sorti le Uzi, ne savait pas s'en servir, s'est rabattu sur l'arbalète mais c'était trop compliqué et il a fini par marcher sur la grenade. Bien sûr, elle lui a explosé à la gueule et de l'autre côté, toute la gendarmerie l'attendait pour lui passer les menottes, le juger et le clouer au pilori. Triste fin pour un mec qui - au fond - n'était rien d'autre qu'un activiste pacifiste.

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
FC MALINES 1988

92 / ÉTOILE FILANTE
ÁNGELOS CHARISTÉAS

93 / HA11 OF FAME
ROY MAKAAY

EUX AVANT

FC MALINES 1988

DE SANG ET D'OR

• Par Florian Sermaise - Photo DR & Icon sport •

Aujourd'hui modeste pensionnaire de D1 belge, le club de Malines, s'est offert une parenthèse enchantée à la fin des années 80, en inscrivant son nom au palmarès d'une Coupe d'Europe. Le tout, pour les premiers pas de son histoire sur la scène continentale !

Comme à la belle époque. Le 1er mai 2019, le club de Malines se rappelle ses plus belles heures en grimpant jusqu'en finale de la Coupe de Belgique. Un rendez-vous réussi face à la Gantoise (2-0), synonyme de retrouvailles avec la Coupe d'Europe. Une scène continentale plus côtoyée depuis des lustres. Et qui se refusera encore un moment aux Malinwa, finalement privés de la phase de poules de Ligue Europa en raison de la frauduleuse affaire dite du *« footgate »*. Quoi qu'il en soit, le club de la Province d'Anvers s'est sans aucun doute souvenu à ce moment-là, peut-être un peu plus qu'à l'accoutumée, qu'il a lui aussi fait partie du gratin européen.

Pour se relater cette mauvaise blague belge jouée au reste du continent, il faut se replonger dans les années 80 durant lesquelles le FC Malines n'a rien d'un épouvantail. Autant en championnat qu'en Coupe d'Europe. Champion de Belgique à trois reprises durant les années 40, les Kakkers semblent avoir laissé passer leur âge d'or. Au Plat Pays, le FC Malines s'amuse même aux montagnes russes en compilant cinq relégations pour cinq montées entre 1956 et 1983.

DU LOURD EN ENTRÉE...

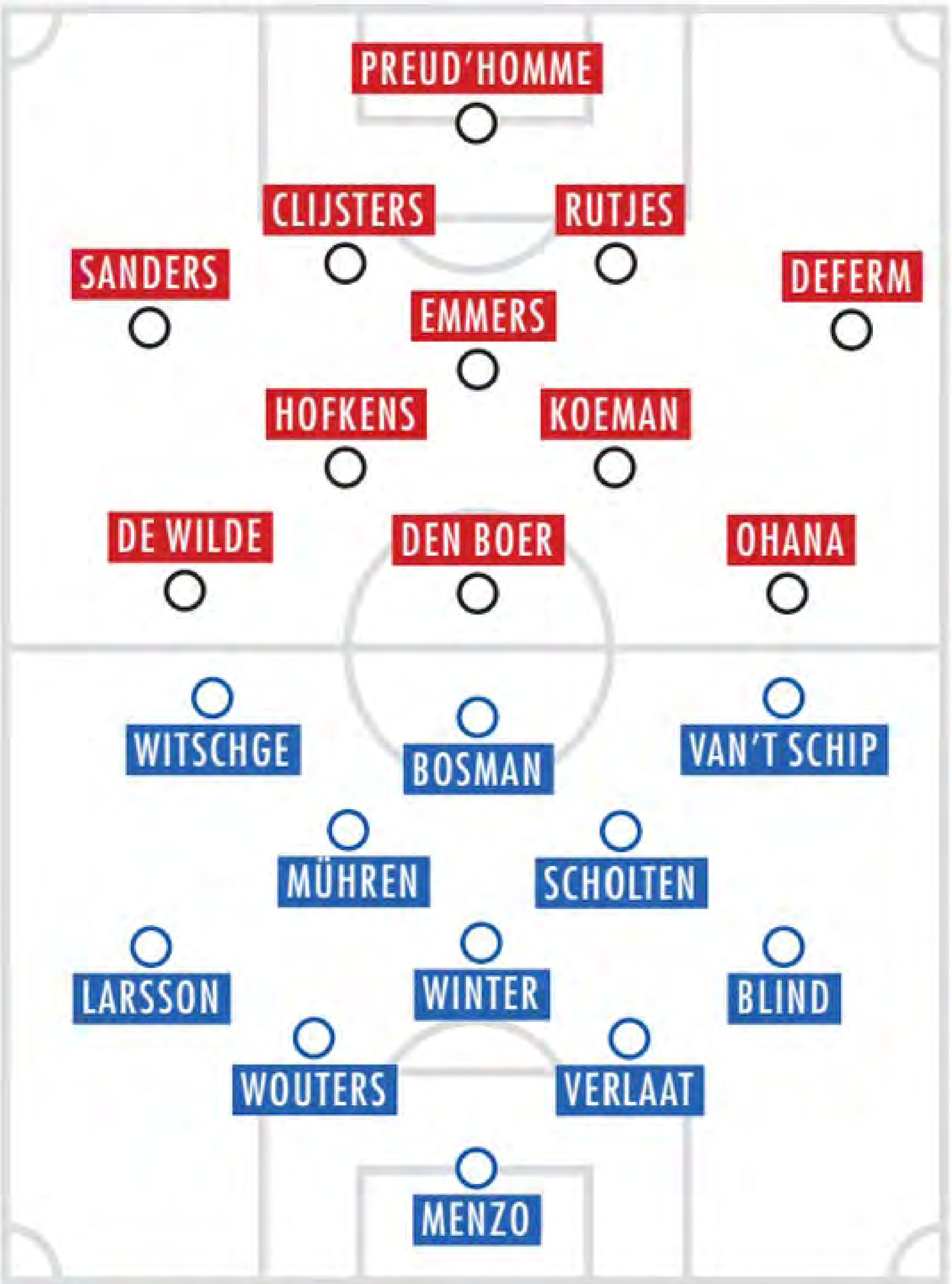
La destinée du FCM prend pourtant une nouvelle tournure deux ans plus tôt. Homme d'affaires, John Cordier en devient actionnaire avant d'en être nommé président. Sous sa houlette, la formation malinoise affiche encore des difficultés, mais progresse. Au point d'intéresser l'illustre entraîneur de l'Ajax Amsterdam, Aad de Mos. Février 1986, le Néerlandais prend les rênes de l'équipe en plein exercice et lui évite une nouvelle relégation. Moment choisi par John Cordier pour faire chauffer la carte bleue. Les Malinwa recrutent du lourd et les effets s'avèrent immédiats.

L'équipe d'Aad de Mos termine vice-championne la saison suivante et remporte sa première Coupe de Belgique, synonyme de qualification pour une compétition européenne, la fameuse Coupe des Vainqueurs de Coupe. S'ouvre alors une saison his-

FC MALINES – AJAX AMSTERDAM
FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE 1988

1-0

ENTRAÎNEUR : AAD DE MOS — 4-3-3



ENTRAÎNEUR : BARRY HULSHOFF — 4-3-3

torique pour les Sang et Or, qui confirment tout d'abord par une nouvelle deuxième place en championnat, et surtout par une glorieuse épopée européenne. Et qui de mieux qu'un récent demi-finaliste de la Ligue des Champions, le Dinamo Bucarest, pour disputer, le 16 septembre 1987, la toute première rencontre continentale de son histoire ?

... ET EN DESSERT

Pas de quoi faire peur aux coéquipiers de Piet den Boer, buteur à l'aller (1-0) comme au retour (2-0). L'obstacle inaugural franchi, les Belges s'attaquent ensuite aux Écossais de Saint Mirren, qu'ils écartent par un succès lors de la manche jouée dans le Royaume (2-0). En quart de finale, l'obscure Dinamo Minsk n'inquiète pas plus la troupe d'Aad de Mos (2-1 sur l'ensemble des deux matchs). L'Atalanta Bergame ne pèse pas non plus bien lourd dans le dernier carré (victoires 2-1 à l'aller et au retour). En revanche, un tout autre morceau se présente aux Kakkers en finale.

À Strasbourg, c'est l'éternelle Ajax Amsterdam qui se dresse. Dans ce derby belgo-néerlandais, les Malinois prolongent leur invincibilité européenne pour s'offrir, sur un but de Piet den Boer (53e, 1-0), leur premier et unique titre européen. La parenthèse enchantée comprend deux nouveaux trophées dans la foulée, avec la Supercoupe d'Europe 1988 et le championnat de Belgique 1989, avant une descente aux enfers jusqu'au début des années 2000. Une histoire décidément faite de Sang et d'Or.

LE SAVIEZ-VOUS : LE DOUZIÈME HOMME

Le titre européen de 1988 sonne quasiment comme le début de la fin pour le FC Malines. En proie à de graves difficultés financières dans les 90's, le club est placé en liquidation en décembre 2002, avant d'être en partie sauvé par son douzième homme : le public.

YELLOW RED KV MALINES

ZOOM

SURNOMS

Malinwa, de Kakkers, Sang et Or.

COULEURS	CRÉATION	STADE
Noire, jaune et rouge.	1904	AFAS Stadion (16 700 places)

PALMARÈS

4 championnats de Belgique (1943, 1946, 1948, 1989),
2 Coupes de Belgique (1987, 2019),
1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1988)
1 Supercoupe d'Europe (1988).

ÁNGELOS CHARISTÉAS

TRAGÉDIE GRECQUE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Véritable héros de l'inattendu sacre de la Grèce lors de l'Euro 2004 au Portugal, l'attaquant Ángelos Charistéas n'en reste pas moins l'une des grandes énigmes du football moderne.

Dans le monde du football, ils sont peu, voire inexistants, à avoir réussi cette double performance : envoyer Zinédine Zidane à la retraite internationale et faire pleurer Cristiano Ronaldo. Le tout, en à peine quelques jours. Le Grec Ángelos Charistéas, lui, s'est offert ce doublé salvateur lors d'un mémorable été 2004. Mémorable ? Enfin, pas pour tout le monde… Car c'est bien à la surprise générale que l'attaquant hellène et sa sélection remportent l'Euro au Portugal, après avoir écarté le tenant du titre français dès les quarts de finale et battu le pays hôte en finale.

QUATRIÈME CHOIX

Par ses coups de têtes ravageurs infligés aux Bleus comme à la Selecção, Ángelos Charistéas est l'un si ce n'est le grand bonhomme de ce sacre inattendu. Pourtant, avant d'écrire la mythologie de sa sélection, l'avant-centre n'a rien d'un Dieu grec. Ni même après, en fait. Lancé dans le grand bain en 1997 sous les couleurs de l'Aris Salonique, le futur champion d'Europe n'est même pas une terreur de son championnat local. En revanche, son gabarit (1,90 m) et son jeu de tête – Français et Portugais en sauront quelque chose – le distinguent quelque peu. De quoi plaire au Werder Brême, cador de Bundesliga, qu'il rejoint en 2002. Pour s'imposer sur le front de l'attaque ?

Pas vraiment. Devancé, le Grec n'est que le quatrième choix du secteur offensif brêmois et joue un rôle minime dans le prestigieux doublé Coupe-Championnat de sa formation en 2004. Pire : alors que l'Euro approche à grands pas, Charistéas traîne une disette de quatre mois. Pas franchement la préparation rêvée. Le natif de Serres prend toutefois la route du Portugal requinqué voire transformé par son sélectionneur Otto Rehhagel. La suite, on la connaît : un premier but décisif en poules contre l'Espagne pour assurer la qualification, un coup de casque contre la France pour envoyer Zinédine Zidane vers sa (première) retraite internationale, puis un second pour mettre le Portugal et l'Europe à genoux. L'apothéose. Avant une descente vers le royaume d'Hadès.

LA DESCENTE AU ROYAUME D'HADÈS

Convaincu de relancer sa carrière après sa parenthèse enchantée, Ángelos se heurte d'emblée à la prolifique paire Klose-Klasnic à Brême. Envoyé à l'Ajax Amsterdam un an plus tard pour succéder à un certain Zlatan Ibrahimovic, Ángelos Charistéas plante quinze pions en deux saisons. Trop peu selon les dirigeants néerlandais, plutôt décidés à laisser émerger la jeune garde. Transféré au Feyenoord, l'Hellène ne convainc pas plus son monde à Rotterdam. Un exercice seulement et le voilà bradé à Nuremberg. Son retour en Allemagne n'est guère une réussite. À 27 ans, l'international grec ne parvient pas à s'imposer dans sa nouvelle formation et file en prêt à Leverkusen. Pas de miracle.

Promu en Ligue 1 pour la première fois de son histoire en 2010, Arles-Avignon tente le pari et l'enrôle en compagnie de son compatriote Ángelos Basinás. Un fiasco. Schalke 04, Panetolikós et Al-Nassr Riyad tentent de le relancer dans la foulée. En vain. De 2008 à 2013, année où le gladiateur rend les armes, il ne trouve les filets qu'à seulement quinze reprises. Érigé au panthéon national pour ses faits d'armes de 2004 et pour ses 25 pions plantés en 88 sélections, Ángelos Charistéas n'en reste pas moins une véritable énigme du football moderne. Une sorte de tragédie grecque, en soi.

ROY MAKAAY

À TOUTE ALLURE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Auteur du but le plus rapide de l'histoire de la Ligue des Champions, Roy Makaay présente une carrière à l'image de son œuvre de mars 2007 : à toute allure. Retour sur les dix-sept années professionnelles du dragster néerlandais.

Le 7 mars 2007. Remontés comme des coucous après la défaite du match aller à Santiago-Bernabéu (2-3), les joueurs du Bayern Munich comptent bien renverser le Real Madrid pour obtenir leur place en quart de finale de Ligue des Champions. Et les intentions sont on ne peut plus clair d'emblée. À peine dix secondes suffisent aux Allemands pour virtuellement se qualifier. Un coup d'envoi donné par les Merengue, quelques passes vers l'arrière, un mauvais contrôle de Roberto Carlos, l'interception et l'altruisme d'Hasan Salihamidžić pour servir Roy Makaay et le sang-froid du Batave lancent les hostilités au bout de 10 secondes et 12 centièmes, précisément.

NÉERLANDAIS VOLANT

Soit le but le plus rapide jamais marqué dans l'histoire de la compétition. Rien que ça ! Sans encore trop le savoir, le Batave vient donc d'inscrire son nom dans le Guinness Book de la Champions League, et de propulser les siens vers une qualification acquise dans le deuxième acte (2-1). Et si le Bayern ne dépasse finalement pas le stade des quarts de finale, stoppé par le futur lauréat AC Milan, l'élimination n'entache en rien la performance de l'avant-centre néerlandais. Ni sa carrière, d'ailleurs. Dix-sept années professionnelles rondement menées à vive allure et sublimées par ce coup d'éclat de mars 2007.

Dès ses débuts chez les grands en 1993, le jeune Roy Rudolphus Antonius Makaay, de se son vrai nom, marque les esprits. Repéré par le Vitesse Arnhem, le natif de Wijchen se distingue par sa capacité à marquer dans n'importe quelle position. Et comme tout bon Hollandais volant, par son jeu aérien. Une centaine de matchs pour une quarantaine de buts sous le maillot du Vitesse et des performances remarquées avec les Espoirs néerlandais (31 sélections pour 18 réalisations), attirent l'œil du CD Tenerife en Espagne. Deux années suffisent pour le transformer en international confirmé avec les Oranje, puis lui permettre de passer un cap en club. Car l'heure des distinctions individuelles et collectives a sonné.

SOULIER D'OR

Recruté par le Deportivo La Corogne, le buteur inscrit un triplé dès son premier match en Liga contre Alavès, plante dix-neuf autres banderilles durant la saison et offre le premier titre de champion d'Espagne à sa nouvelle écurie. En Galice, Roy Makaay ajoute en 2002 une Coupe du Roi et une Supercoupe d'Espagne dans sa besace, avant d'exploser un an plus tard. Toutes compétitions confondues, le Néerlandais grimpe à 39 buts marqués. Soulier d'Or de l'année 2003, l'ancien joueur du Vitesse Arnhem attise forcément les convoitises. Dont celle du Bayern Munich.

Le courtisan allemand est le plus prompt à s'attacher les services de l'avant-centre, dont le talent ne cesse de se confirmer. Celui qui se fait flatteusement surnommer Das Phantom ou Das Tormaschine continue de marquer et de gagner. Sa flopée de buts, de titres et de performances rares (le Real en sait quelque chose) en Bavière fait quasiment oublier ses maigres performances avec les Pays-Bas (6 unités en 43 capes). Et ce n'est pas sa dernière pige au Feyernoord Rotterdam à partir de 2007 qui entache sa réputation. Roy Maakay score encore avant de boucler définitivement sa carrière professionnelle en 2010, après plus de 320 buts inscrits.

-ROH

« MBAPPÉ, C'EST LE NUMÉRO UN »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Jonathan Mannion** •

« Comme CR7 j'ai mes petits Morata. » Conscient de son aura et de son statut dans le rap français, Rohff n'hésite pas à se comparer à Cristiano Ronaldo dans son nouvel album, *« Grand Monsieur »*. Ancien attaquant, l'artiste de Vitry-sur-Seine est un dingue de foot. Preuve en est, sa discographie regorge de références footballistiques. Présent dans les locaux d'Onze Mondial, Housni Mkouboi livre son expertise avec précision.

Quel est ton rapport au foot ?
On a tous joué au foot à la cité, depuis petit. J'ai commencé au bled avec des ballons en papier, puis j'ai soulevé le Ballon d'Or *(rires)*. Non, je plaisante. C'est un sport qui est à la portée de tous. J'ai joué au ballon petit. J'étais en pupilles, en minimes à l'époque, quand j'habitais Saint-Ouen, à l'USMA. J'ai toujours aimé le foot, on me choisissait souvent parmi les premiers, je jouais attaquant de pointe.

Tu étais quel type de joueur ?
J'étais un pur attaquant. Si tu me mettais défenseur, je finissais en attaque. J'étais attiré uniquement par le but. On me mettait la balle en profondeur, je contrôlais, je débordais ou passements de jambes, j'aimais trop ça. À la *« R9 »*, tu vois.

Tu avais une petite touche technique ?
Quand même *(sourire)*. Je ne vais pas me la raconter parce que je n'ai pas assez de ballon et que je ne joue pas assez. Mais à un moment, je m'y croyais. À l'époque, quand Karim Benzema et moi étions proches, je commençais à vouloir m'entraîner. Quand je courais au stade, j'avais toujours un ballon dans les pieds. Je me voyais déjà faire des matchs avec d'autres joueurs. Je commençais à bien revenir mais laisse tomber, ce n'est pas pour moi.

Dans ton nouvel album *« Grand Monsieur »*, on retrouve de nombreuses références footballistiques…
Le foot, c'est le plus beau sport du monde après la boxe anglaise *(sourire)*. C'est un sport de contact, de technique, d'intelligence… Un sport qui galvanise le monde entier. C'est aussi le sport le plus lucratif *(sourire)*. C'est un sport qui fait rêver les enfants, qui a fait vibrer nos darons. C'est ça le football.

Dans cet album, tu fais des références à Steve Mandanda, Toni Kroos, Jean Tigana, Jean-Michel Aulas…
Dans chaque album, il y a des références footballistiques parce qu'on est des

FF

ALBUM
"GRAND MONSIEUR"

footix, on kiffe le foot ! Ce n'est pas parce que je n'assiste pas à un PSG - Guingamp, car j'ai une séance studio hyper importante, que je suis désintéressé. S'il y a un PSG – Real Madrid, je serai au Parc. Et si je n'ai rien à faire, je vais regarder PSG – Guingamp.

Si tu devais dresser un parallèle entre le rap et le football, à qui te comparerais-tu ? À un joueur comme Zlatan qui plante encore ses buts à 40 ans ?
Zlatan, ça m'irait bien, mais il n'a jamais remporté de Champions League. CR7, c'est un acharné de travail. Et moi, je travaille dur. Voilà pourquoi je dis : *« Comme CR7, j'ai mes petits Morata »*. Regarde, au lieu de faire de simples albums, je fais des doubles. À l'époque, au lieu de faire un freestyle de 4 minutes, je faisais 33 minutes, 40 minutes. Quand je monte sur scène, je passe 3 heures. CR7, ça me va, c'est un passionné.

À l'époque, footballeurs et rappeurs n'étaient pas forcément proches. Toi, tu étais proche de Karim Benzema. Aujourd'hui, c'est devenu la mode…
J'étais proche de Benzema, c'est moi qui ai lancé ça *(rires)* ! Je pense que tous les rappeurs aiment le ballon. Les petites filles, à l'époque, aimaient la poupée. Et nous, on aimait le ballon. Franchement, même si ça n'avait pas commencé par moi, ce rapprochement serait arrivé.

Qui sont les joueurs qui te font kiffer dans la nouvelle génération ?
Mbappé, c'est le numéro un. Et Haaland, c'est une machine, un futur Zlatan pour moi, peut-être même en mieux.

On annonce une rivalité Mbappé-Haaland pour succéder à celle entre Messi et CR7. Qui sera devant selon toi ?
Mbappé parce qu'il a déjà un palmarès de fou. Il est en avance. On sent qu'il a faim, qu'il ne se repose pas sur ses acquis. Ce qui est passé est passé pour lui, c'est de bon augure.

En tant que supporter du PSG, que lui dirais-tu pour le retenir ?
T'es un mec du 93, t'es Titi-Parisien, il faut que tu restes, c'est ton club ! Comme Raul était lié au Real Madrid, il faut que tu sois aussi lié au PSG. Ce serait cool qu'il continue à faire quelques années. Mais bon, c'est un conquérant, il a envie de briller à Madrid.

Beaucoup disent que le Parc des Princes s'est embourgeoisé. Qu'en dis-tu ?
C'est la société qui veut ça. C'est l'époque qui veut ça. On est dans une capitale, il ne faut pas l'oublier. Le changement s'est fait naturellement, sans forcer. Il est à l'image de notre société. À Lyon, quand j'allais voir Karim Benzema, à l'époque, tu avais un côté très bourgeois et un autre côté plus quartiers. Il y a toujours eu cette séparation des classes. Ça se voit bien dans un stade de foot.

Qu'est ce qui manque au PSG pour enfin gagner la Ligue des Champions ?
Le mental. On a de bons joueurs, mais on chute toujours au niveau mental, souvent en deuxième mi-temps. Les lignes ne sont plus respectées et les espaces se créent. À la 60ème minute, ça part en vrille.

J'ai lu que tu n'étais pas convaincu par les débuts de Lionel Messi. Vraiment ?
Le système de jeu du PSG ne lui convient pas forcément. Il n'a pas une équipe qui joue pour lui, il n'est pas maître à bord au PSG. Je trouve que Neymar, même si je le trouve en déficit en ce moment, est plus à l'aise au poste de numéro 10. Il a eu le temps de prendre ses aises. Et maintenant, il est plus décalé sur le côté gauche. Je ne trouve pas que ça marche aussi bien.

Un joueur de ta ville, Cédric Bakambu, vient de signer à l'OM, tu valides ce choix ?
(Sourire) Je savais que tu allais me parler de lui. Bien sûr que je valide ce choix, d'un petit frère. Je l'ai vu très jeune, dans le berceau. Son grand frère est un ami d'enfance. Il lui fallait un club en France. Il a passé ses petites années en Chine, il a pris ses sous. Maintenant, il revient en Europe, il est encore jeune. Si c'est sa manière de réintégrer la Ligue 1, pourquoi pas…

Tu n'aurais pas préféré le voir au PSG ?
Bien sûr que j'aurais préféré, mais je pense que les portes étaient fermées. Ils n'ont pas cru en lui, je ne sais pas. Je ne suis pas au milieu des arrangements, je n'en sais rien… Mais c'est bien, ça va rajouter une petite étincelle lors du prochain Classico, ça va rééquilibrer un peu l'attaque.

Entre une victoire du PSG ou une de l'OM avec un but de Bakambu, que choisirais-tu ?
Une victoire du PSG avec un but de Cédric Bakambu *(sourire)*.

En tant que Comorien, je suppose que tu es fier du parcours des Comores à la CAN ?
Bien sûr ! Les joueurs nous ont fait plaisir. Déjà se qualifier pour la CAN, c'était historique. En plus, ils ont réussi à passer les poules, c'est beau. Le peuple est content, il y a une nouvelle génération de joueurs comoriens qui émergent, c'est prometteur. Pour moi, c'est un commencement. Les joueurs ne se connaissaient pas encore parfaitement. On avait deux-trois joueurs de Ligue 1, un autre de National, un autre qui avait arrêté depuis longtemps… Mais avec le cœur, avec la faim, on fait des choses.

"LE FOOT, C'EST LE PLUS BEAU SPORT DU MONDE APRÈS LA BOXE ANGLAISE"

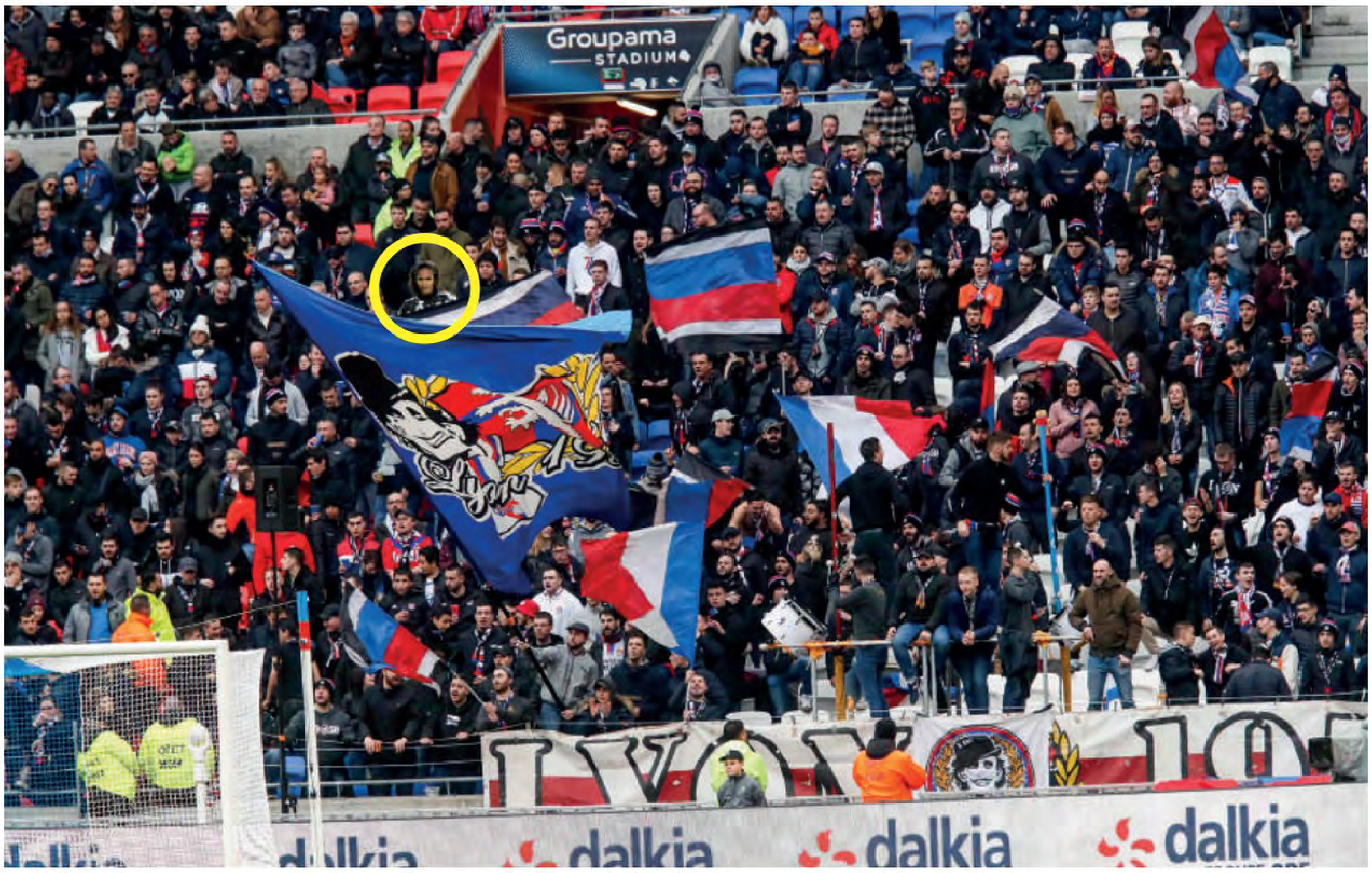
OÙ EST RENARD ?

Saurez-vous la retrouver ?

dalkia
dalkia

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION



adidas

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1
Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com